48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi,
20 avril 1950

VOLUME XIV — No 1 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

Les sorcières ont la vie difficile en notre siècle

(A LIRE EN PAGE 3)

Nouvelle partenaire de Crosby



Larmes d'oignons



Pat Helmold apprend pourquoi les cultivateurs et les vendeurs d'oignons ont toujours la larme à l'oeil, alors qu'elle examine quelques-uns des sacs d'oignons qui remplissent 348 wagons à Chicago, Ill.. Personne ne semble intéressé à se procurer ces surplus de la légumineuse lacrymogène. De plus la nouvelle récolte très prochaine supplantera ceux-ci sur le marché.

COLEEN GRAY, jolie blonde aux yeux bleus et au sourire triomphant, est la nouvelle partenaire de Bing Crosby dans son dernier film "Riding High". Frank Capra, le directeur de ce film de la Paramount considère Mlle Gray comme une des plus talentueuses jeunes actrices de l'heure présente. Il y a deux ans, Coleen servait les tables afin de payer ses cours d'art dramatique à Los Angeles. Cette jeune et ambitieuse vedette a réussi à obtenir ce rôle très convoité, après de nombreux et épuisants essais. En plus du célèbre Bing Crosby et de la charmante Coleen Gray, cette comédie présente le populaire Charles Bickford et la gracieuse Frances Gifford.

Comme les femmes de plusieurs pays, les Egyptiennes combattent pour obtenir la délivrance de l'esclavage traditionnel

L'Egypte n'a jamais été un pays bien ouvert aux idées nouvelles et les premières victimes de cette fidélité aux traditions millénaires et de l'ostracisme qui les frappe au nom de la religion islamiste sont les femmes égyptiennes.

Pourtant un mouvement est né en ce pays et qui pourra amener un changement assez considérable dans la condition de la femme égyptienne. C'est un mouvement féministe qui ne doit rien attendre que de lui-même mais qui semble cependant devoir remporter de grands succès.

● Les Filles du Nil

Le "Bent - El - Nile (Filles du Nil) est un parti féministe. Il vient d'adresser vingt-cinq mille circulaires aux jeunes gens d'Egypte pour leur demander de s'affilier au mouvement en vue d'obtenir l'émancipation complète de la femme. C'est la dernière, la plus récente manifestation de la campagne lancée il y a quelques mois par les deux groupements féminins d'Egypte, qui prétendent représenter la majorité des femmes instruites du pays, afin de réclamer l'égalité des droits féminins et masculins.

Cette campagne s'adresse principalement aux jeunes gens des deux sexes des écoles et universités, afin de leur demander leur appui aux unions féministes.

En outre du Bent-El-Nile, qui groupe les éléments les plus jeunes de la société égyptienne, il y a l'Union féministe égyptienne, dont les buts sont identiques mais qui est moins militante.

● Madame Shafik

Une charmante femme, professeur dans un collège et présidente du Bent-El-Nile, Mme Doria Shafik, exposait récemment, devant un auditoire féminin enthousiaste réuni au quartier général de "La Femme Moderne", le programme de la campagne entreprise. Elle a insisté sur le fait que les femmes égyptiennes entendaient mener une lutte incessante pour obtenir des droits égaux à ceux des hommes et principalement en ce qui concerne le droit de vote. "La Femme Moderne" est une organisation sans caractère politique qui s'est donnée pour objectif de relever la situation de la femme dans la société égyptienne.

Traitant de la lutte contre le manque d'instruction chez les femmes, l'un des principaux objectifs du mouvement féministe, Mme Shafik annonça qu'un grand nombre de jeunes étudiants avaient offert leurs services à la cause et se proposaient de donner des cours gratuits aux femmes des villes et des villages.

Nombre de femmes égyptiennes ont déjà obtenu de grands succès dans des domaines divers, exposa Mme Shakif, mais il reste beaucoup à faire et la lutte sera des plus dures.

● Antiféminisme

Le plus grand ennemi du féminisme est la tradition bien des fois centenaire du pays, renforcée par les convictions religieuses des musulmans et des chrétiens occidentaux. Cette situation s'est d'ailleurs présentée en maints pays et dans des circonstances assez similaires.

Les antiféministes, recourant à la religion pour y puiser leurs arguments, affirment que l'Islam défend formellement aux femmes de participer aux affaires publiques. La vie de la famille serait complètement ruinée, disent-ils, si l'on donnait aux femmes l'égalité de droits avec les hommes dans la vie intellectuelle ou politique du pays.

Mais les féministes soutiennent que les hommes ont de propos délibéré détourné de leur sens les préceptes du Coran, les écritures musulmanes et les prédications orales du prophète Mahomet, afin de maintenir les femmes en état d'infériorité.

Mais la vie des femmes égyptiennes a grandement changé depuis ces dernières années. Ce changement a été spontané et rapide. Cela s'est fait par le développement de l'instruction chez les femmes comme chez les hommes et les contacts avec le monde occidental ainsi que le besoin de s'adapter au temps présent.

Après avoir envahi le domaine de l'instruction et des soins infirmiers (même ces deux domaines étaient précédemment purement masculins), les femmes pénètrent dans le domaine des professions libérales. Il y a des femmes médecins, des avocates (non encore reconnues par l'Etat), des femmes ingénieurs et journalistes. Le voile a presque complètement disparu dans les grandes villes. Et il y a de plus en plus de femmes qui conduisent une auto et fument en public.

Le rôle de plus en plus important joué par les femmes dans la vie publique a soulevé l'ire des sheiks conservateurs mais l'opinion publique, en général, s'habitue à ce nouveau rôle de la femme.

● Le programme du Bent-El-Nile

Contrairement à la Turquie, qui dut recourir aux lois pour arracher les femmes à leur servitude et se vit contrainte de recourir à des pénalités pour faire observer ces lois, l'émancipation de la femme égyptienne ne se réalise que grâce à l'initiative audacieuse des femmes elles-mêmes.

Les partis féministes ont pour objectifs immédiats: — le droit de vote pour toute femme adulte sachant lire et écrire;

—l'instruction obligatoire pour les femmes;

—la mise au point des lois du divorce qui sont imprécises et n'ont pas changé depuis le 7e siècle;

—l'abolition de la polygamie, qui est déjà en voie de réalisation car peu d'hommes peuvent se payer une femme de plus et n'osent braver l'opinion publique;

—et le droit d'être éligible au parlement.

Ce programme est appuyé par les femmes d'un grand nombre de personnages importants du parlement. Les princesses royales d'Egypte, bien qu'elles ne prennent pas part au mouvement féministe dans ce qu'il a de politique, ont prêché d'exemple pour encourager les femmes d'Egypte, en abandonnant le voile et en participant aux activités des oeuvres de bienfaisance, comme volontaires.



Judy Barden est un exemple frappant de l'émancipation féminine, cette émancipation qui, en Egypte ne fait que s'amorcer. Née en Angleterre, elle reçut une éducation essentiellement féminine. Elle devint mannequin de mode, mais cette profession ne pouvait satisfaire ses goûts plus intellectuels. Elle devint "reporter" de sport puis écrivit des nouvelles. Pendant la guerre elle conduisit une ambulance puis devint correspondant de journaux. Evidemment son costume a changé quelque peu et l'on ne devinerait plus sous son tailleur d'allure masculine l'ancien mannequin d'autrefois.

Comme il s'en passe des choses bizarres

Cadeaux

On a établi un musée pour déposer les cadeaux envoyés à Staline à l'occasion de son 70e anniversaire de naissance. Si l'on avait mis à exécution ce projet il y a seulement une dizaine d'années, le musée contiendrait des présents d'Hitler et autres chefs nazis et fascistes. Et il y aurait aussi une chaise offerte au chef soviétique par l'empereur Hirohito. C'est une chaise dont le siège s'ajuste automatiquement, si bien qu'il suffit de presser un bouton pour que la personne assise se trouve assez haute pour dominer le plus grand des visiteurs.

(Le Rouge et le Noir, Paris)

Ils l'ont échappé belle

Les voyous cernèrent et attaquèrent un visiteur écossais parcourant New-York. L'Ecossais opposa une résistance terrible, mais il fut écrasé sous le nombre des bandits qui ne trouvèrent dans ses poches qu'une pièce de cinq cents et une carte de visite.

"Nous l'avons échappé belle, les gars," dit le chef de la bande. "C'est un Ecossais... S'il avait eu $10.... nous serions tous morts!"

(Aftonbladet, Stockholm)

Napoléon téléphone

C'est un roman d'amour dont l'un des personnages est mort et l'autre vivant. Et ce qui est plus grave encore, c'est que l'aimée est une jeune employée de magasin italienne, de Milan, tandis que l'amoureux n'est autre que ..Napoléon Bonaparte!... Et les déclarations enflammées se succèdent chaque jour... au téléphone!

C'est au mois de juillet dernier qu'Irma Banacina, qui travaille dans un magasin de nettoyeur, à Milan, "rencontra" pour la première fois l'Empereur mort depuis longtemps, elle le rencontra lors d'une séance de spiritisme. Le lendemain soir la sonnerie du téléphone retentit et la voix de l'empereur se fit entendre, disant à Irma que son âme était celle de Marie Walewska, que l'empereur avait tant aimée ,et celui-ci adressait à Irma une déclaration d'amour en règle.

La famille de la jeune fille suspecte quelque mauvais plaisant... et pourtant la voix du téléphone a donné à Irma des détails si intimes que personne ne saurait les connaître. Et les téléphones succèdent aux téléphones depuis ce temps-là.

(V, Paris)

Le corbeau voyageur

Un corbeau hollandais se rend à Jakarta, dans l'île de Java, mais il s'y rend en avion et il paye même son passage à même ses revenus. On lui a du moins ouvert un compte pour payer son passage car il a un contrat pour paraître à un cabaret de la ville. Là il imite le cri de la poule et l'aboiement d'un chien. C'est que "Jan" le corbeau est un artiste de vaudeville.

(Aftonbladet, Stockholm,)

Le mal du pays

Pendant quinze ans, le grand yak du jardin zoologique de Londres, Bobby, avait longé sans répit la barrière de son enclos, mangeant les morceaux de pain que lui jetaient les visiteurs et ne pensant jamais aux pistes couvertes de neige de ses montagnes du Thibet. Or, dernièrement, un ancien officier de l'armée des Indes se trouvait parmi un groupe qui essayait d'attirer l'attention de l'animal qui mangeait une botte de foin. L'officier, se rappelant le cri des conducteurs de yacks du Thibet, lança le même cri. Bobby se précipita vers la clôture, tandis que son "compatriote" s'éloignait, suivant l'homme des yeux et demeurant à la même place, attendant visiblement son retour. Il s'était soudain rappelé sa jeunesse au Thibet et dès lors l'animal refusa toute nourriture alors que les autorités du jardin zoologique s'efforçaient en vain de retrouver l'officier. Bobby mourut 5 jours plus tard. Il n'avait aucune maladie... il avait simplement le mal du pays.

(Inter, Paris)

A vide

Le luxueux train de l'Express-Orient suit toujours sa route d'avant la guerre et il offre toujours le même luxe. Mais les chefs cuisiniers qui y préparent les plats succulents qui les ont rendus célèbres et les garçons de table des wagons-restaurants qui étaient, dit-on, payés par une demi-douzaine de pays différents, en sont réduits aujourd'hui à manger leur propre cuisine. En effet, comme l'expliquait un des garçons: "Nous avions un bon nombre de passagers, même pendant la guerre... ne fût-ce que les espions que nous transportions. Mais aujourd'hui, les espions eux-mêmes ne peuvent se procurer les visas nécessaires."

(Informations, Madrid)

Prisons

Les prisons du Vénézuéla ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois si l'on en croit les vagabonds du pays. Il fut un temps où il suffisait de bousculer un agent de police ou de cracher sur la colonne d'un lampadaire pour se voir offrir un repos d'une semaine dans une cour bien ombragée au milieu de compagnons sympathiques. Mais maintenant, avec l'augmentation excessive des clients, les autorités ont décidé que ces prisonniers devront balayer et laver les planchers pour payer leur pension.

(Informaciones, Madrid)

Sous les mers

Le dernier sport qui vient de faire son apparition sur la Riviera française c'est l'alpinisme sous-marin. On a en effet formé à Cannes un club "d'alpinistes sous-marins" dont les membres iront, en costumes de plongeurs, faire l'ascension des montagnes qui dorment au fond de la Méditerranée.

(Tribune de Genève)

Fausse alarme

Un agent de police de Bombay, patrouillant dans le voisinage d'un cimetière, entendit un appel. Il se rendit compte que la voix provenait d'un cercueil en ciment et, en faisant un trou dans le couvercle, trouva un yogi à l'intérieur. Le fakir ennuyé expliqua qu'il récitait des incantations et n'appelait pas à l'aide et il demanda qu'on le laissât tranquille pour le reste de la semaine, afin qu'il pût accomplir son voeu de rester enterré pendant quatre jours.

(Gothenburg Trade and Shipping Journal)

Où suis-je ?

Encore sous l'influence de la boisson un monsieur aborde un agent de police, alors que l'aurore commence à empourprer le ciel de Paris.

"Excusez, officier... où suis-je?"

"Ce sont les Champs Elysées", répond l'agent. "Vous êtes tout près de l'Arc de Triomphe".

"Oui, oui", réplique le pochard, "Mais dans quelle ville?"

(Pour Tous, Lausanne)

Une grand'mère conduit une auto à turbine à gaz

La première auto à turbine à gaz du monde, fabriquée en Angleterre, "se conduit aussi facilement qu'un berceau". Elle a atteint 90 milles à l'heure au cours d'une démonstration publique en Angleterre, cette semaine. Même à cette vitesse, l'accélérateur ne touchait pas le fond.

Parmi les personnes qui l'ont essayée, se trouvait Mme Kathleen Wilks, épouse âgée de 58 ans de l'administrateur de la maison Rover d'où sort la nouvelle voiture. Mme Wilks, qui est grand'mère, a fait deux fois le tour du circuit, déclarant ensuite: "C'est plus facile que de faire aller un berceau. J'ai dépassé 80 m. à l'heure. Comme il n'y a pas à se préoccuper des changements de vitesse, la conduite est bien agréable".

Cette première voiture à turbine à gaz facilite sûrement la conduite. Il n'y a ni embrayage ni changement de vitesse. L'auto démarre au moyen d'un bouton d'allumage ordinaire qui lance le compresseur en une douzaine de secondes: on atteint 60 m. à l'heure en 14 secondes.

Deux autres maisons ont participé à ce triomphe de Rover, toutes deux de Birmingham: Joseph Lucas, qui a résolu les problèmes que posaient la combustion et le carburant; et Henry Wiggin, qui a fourni des alliages à haute température pour les pales de la turbine.

Il faudra assez de temps, — probablement trois ans, — avant que commence la production en série. Et, alors, ce sera uniquement en vue de l'exportation.

Une dame de 23 ans est arrêtée pour sorcellerie aux Etats-Unis

Spécial à Photo-Journal
North American Newspaper Alliance

PHILADELPHIE. — Existe-t-il des sorciers, et s'il en existe à quoi se reconnaissent-ils ? Il est à remarquer que deux Etats américains, le Delaware et le New-Jersey, ont répondu affirmativement à la première question, puisqu'ils ont des lois prohibant l'exercice de l'"art" de la sorcellerie.

Mais, pour la deuxième question, il n'y a pas apparemment de réponse, aucune autorité ne pouvant actuellement du moins préciser quelles sont les preuves à établir pour justifier d'une poursuite pour sorcellerie.

Les détectives de Wilmington provoquèrent une certaine émotion lorsque, récemment, ils arrêtèrent une jeune femme en vertu de la loi contre la sorcellerie en vigueur au Delaware. Cette dame jouit de la distinction rare d'être la première personne à avoir été arrêtée en vertu de cette loi depuis fort longtemps, peut-être même depuis les premiers jours de l'époque coloniale. Le procès doit se dérouler prochainement et, sans doute, l'Etat tentera de faire la preuve de sorcellerie.

L'accusée, Mme Helen Evans, 23 ans, de Wilmington, est une petite femme mince, nerveuse, aux grands yeux bruns et aux cheveux noirs de jais ramenés en arrière et soigneusement lissés. Elle se donne elle-même comme lisant le caractère dans l'écriture et comme graphologue.

● Sorcière sans manche à balai

L'arrestation de Mme Evans fut provoquée par l'incident suivant: Une femme ayant consulté, dit-elle, Mme Evans, cette dernière lui aurait dit que l'écriture qui lui était soumise indiquait que sa cliente se trouvait sous le coup d'un sort et que, contre une somme d'argent, l'on pourrait conjurer le sort.

Mme Evans fut remise en liberté afin de lui permettre de trouver un avocat.

Dans le petit salon de son logement de quatre pièces, où elle procède à ses exercices de graphologie, Mme Evans, revêtue d'une robe fanée et ample, discutait de l'accusation portée contre elle.

Mme Evans et son mari, Lawrence, 24 ans, qui, dit-il, est un ministre ordonné de la Christian Spiritualist Church of Christ ,expliquent qu'ils sont tous les deux d'origine serbe.

"S'ils veulent dire que je chevauche un manche à balai, alors je devrais avoir un gros chaudron noir où je ferais mijoter un tas de choses, n'est-ce pas? "demande Mme Evans. "Et je devrais aussi avoir des chats noirs rôdant dans la maison."

D'après les détectives, Mme Evans aurait donné à la plaignante un morceau de pain et du sucre enveloppés dans un mouchoir en lui disant que cela pourrait probablement l'aider.

"Certainement, je crois en de petites choses comme cela", dit Mme Evans. "J'ai beaucoup de confiance dans de petits charmes, médailles religieuses et autres objets de ce genre. Y a-t-il du mal à cela? J'ai appris cela de ma grand'mère, lorsque j'habitais à Bridgeport, au Connecticut."

Elle affirme qu'elle n'a offert d'assister à sa clinique que lorsque celle-ci le lui eut demandé. Mais elle prétend n'avoir jamais parlé de sort.

● $100 d'amende, un an de prison

La loi en vertu de laquelle Mme Evans a été arrêtée se trouve dans le code révisé du Delaware de 1935, paragraphe 5285, section 5, qui vise "la sorcellerie, conjuration, la prédiction de l'avenir ou le commerce avec les esprits" et le maximum de la peine applicable est de $100 d'amende et un an de prison.

Interrogé au sujet de cette loi, le procureur général du Delaware, Albert W. James, déclara qu'il ne la connaissait pas très bien. Puisque la loi parle de la sorcellerie comme d'un "art", le procureur général pourrait-il donner une description ou une définition de ce qui constitue la sorcellerie? "Je ne saurais le dire", répond M. James.

Léon de Valinger, archiviste en chef de l'Etat du Delaware, à Dover, fait remonter les paragraphes visant la sorcellerie et la conjuration, dans la loi actuelle, aux premiers jours du roi Jacques 1er, en 1603.

En 1752, sous le règne de Georges II, les registres de M. de Valinger montrent qu'une sorcière déclarée coupable de fraude ou escroquerie devait restituer quatre fois la valeur de la somme obtenue induement puis être fouettée publiquement. Si elle ne restituait pas, elle pouvait être vendue en public comme esclave pour un temps ne dépassant pas 3 ans.

● Une définition

Une personne accusée de sorcellerie pourrait faire appel à un expert en matière de sorcellerie et notamment à M. Arthur C. Howland, professeur émérite en histoire du Moyen-Age de l'université de Pennsylvanie.

M. Howland devint expert en cette matière grâce aux recherches qu'il fit lors de la préparation de trois volumes sur la sorcellerie publiée par Henry Charles Lea.

"La sorcellerie," dit M. Howland, "implique un marché fait avec Satan ainsi que le renoncement au baptême, au christianisme, et l'acceptation de Satan comme maître."

Cette idée est venue de la croyance, dit-il encore, que Satan a son royaume séparé et ses loyaux sujets. Howland appelle l'histoire de la sorcellerie "l'une des plus curieuses hallucinations de l'histoire humaine."

Ils s'enivrent avec de l'eau

On a récemment découvert que quelques employés du National Press Club "baptisaient" les liqueurs du club. Comme il fallait s'y attendre cette découverte fit grand bruit parmi les membres qui se piquent de la qualité de leurs apéritifs.

Un des membres expliqua sa fureur : "Ce n'est pas encore contre les employés que je suis fâché — mais plutôt à songer que pendant des années je me suis enivré avec de l'eau."



A.G.I.P

LES SHORTS NE SERONT PAS INDÉCENTS. — Si toutes les dames et jeunes filles suivent la mode des shorts, cette année, les conseils municipaux, à travers notre province, n'auront pas besoin d'édicter de sévères interdictions au sujet du port des shorts. Un grand couturier parisien a créé l'ensemble qu'illustre la jeune fille, ci-dessus. Comme on le voit, les shorts sont très décents puisqu'ils descendent presque jusqu'au milieu de la jambe; la mante est une garantie, si l'on peut ainsi s'exprimer, de moralité. Le jeune homme porte une culotte de plage assortie à l'ensemble de sa compagne.

Riche dépotoir municipal

VENTURA, Californie. — (A.J. N.A.) — La ville de Ventura, Californie, peut se vanter de posséder un des plus attrayants dépotoirs au monde.

Personne ne sait qui a lancé ce caprice, mais des limousines et des sédans de famille se sont mis à s'y arrêter pour y jeter des rebus d'une valeur souvent incroyable.

Le président de la Chambre de Commerce de cette ville admet sans honte que fouiller ces rebuts était un de ses passe-temps favoris et que sa demeure est rehaussée de plusieurs articles qu'il y a trouvés.

Cette mode de chercher dans ces décombres a été suspendue par la nouvelle méthode de faire disparaître les rebuts en creusant des tranchées, y enfouissant les objets rejetés et en les recouvrant ensuite avec des tonnes de terre.

Le président assure que plusieurs des plus éminents personnages de la haute société de Ventura ont été ainsi privés de leur plus fascinant passe-temps. Que reste-t-il donc à l'homme encore à découvrir pour satisfaire sa fantaisie et remplir ses moments libres ?



A.G.I.P.

UN JOLI NOM, en vérité, que celui de "Epaminondas" pour ce chapeau qui a un peu une allure "arrière-grand'mère". Mais, il ne faut pas s'en plaindre puisque, paraît-il, la mode se répète toujours. Si donc, madame ou mademoiselle, vous avez conservé un "ancien" chapeau hérité de votre grand'mère, vous pourrez lui trouver sans doute une ressemblance avec celui-ci dont Paris vient de lancer la mode. C'est un grand canotier de tulle noir à volants superposés, garni de deux épingles nacrées, de teinte praline.

Des filles vendues à Singapour pour $2,000

LAKE-SUCCESS. — L'O.N.U. a appris par un mémoire de la commission spéciale sur l'esclavage que cette coutume persistait encore dans plusieurs régions du monde en particulier en Chine où des hommes peuvent acheter des filles de leurs parents moyennant $10 à $20 et les revendre à Singapour au prix de $2,000. Ces trafiquants de chair humaine réalisent donc des bénéfices extravagants sur le marché aux esclaves, comme au temps de l'antiquité.

Depuis la dynastie mandchoue en Chine, les parents réduits à la famine vendent leurs fillettes pour leur assurer au moins la subsistance. On y pratique aussi les mariages d'enfants et le trafic des femmes. La mui-tsai, ou fille-esclave ,n'est pas toujours destinée à la prostitution: fréquemment des pères l'achètent comme future bru. L'O.N.U. cherche à mettre fin à ce marché de filles, mais elle se bute le plus souvent au manque de collaboration des victimes mêmes de cette vente.

Au Cameroun, sous la tutelle française, il y avait encore des esclaves en 1947, mais la majorité a été affranchie depuis.

Au Tanganyika se pratique aussi une certaine forme d'esclavage.

L'esclavage est encore en vigueur au Nigeria, en Malaisie, à Hong-Kong, à Singapour et en Afrique équatoriale française.



QUELLE DÉCEPTION ! — La pauvre Doretta, une chienne bouledogue, n'a pas remporté de prix lors d'une exposition canine à San Francisco. On comprend pourquoi elle a pris cette physionomie, qui est réellement "de circonstance".

LA VIE A LA MAISON

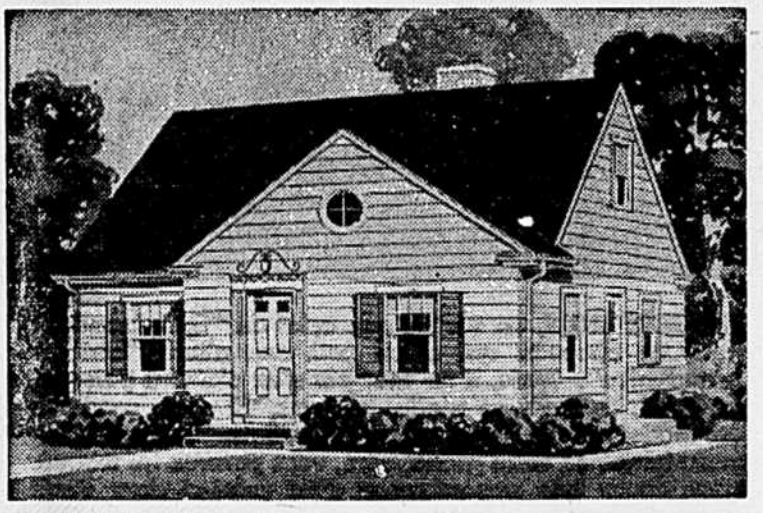
Ces cinq jolies maisons possèdent toutes le même plan intérieur



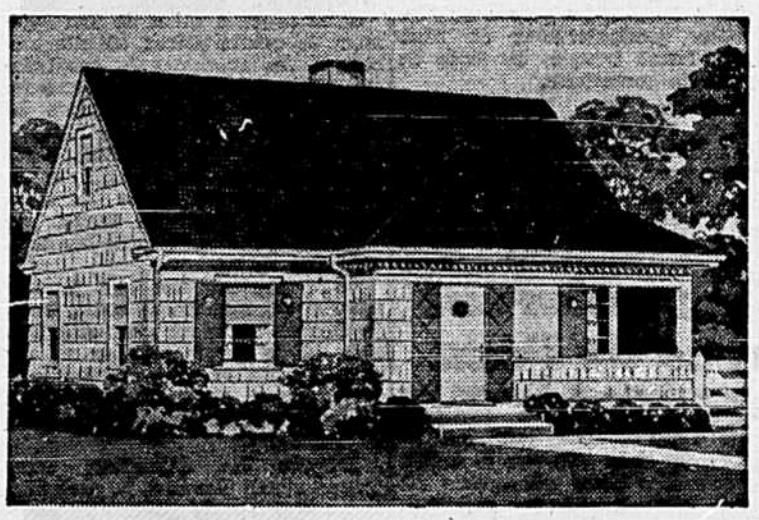
SEUL, l'extérieur de cette charmante habitation la différencie des quatre autres présentées dans cette page. Elle est faite en partie de pierres, et le reste est en bois blanc, avec des planches posées horizontalement et verticalement. Elle possède une belle fenêtre à baie et plusieurs autres fenêtres bien situées.



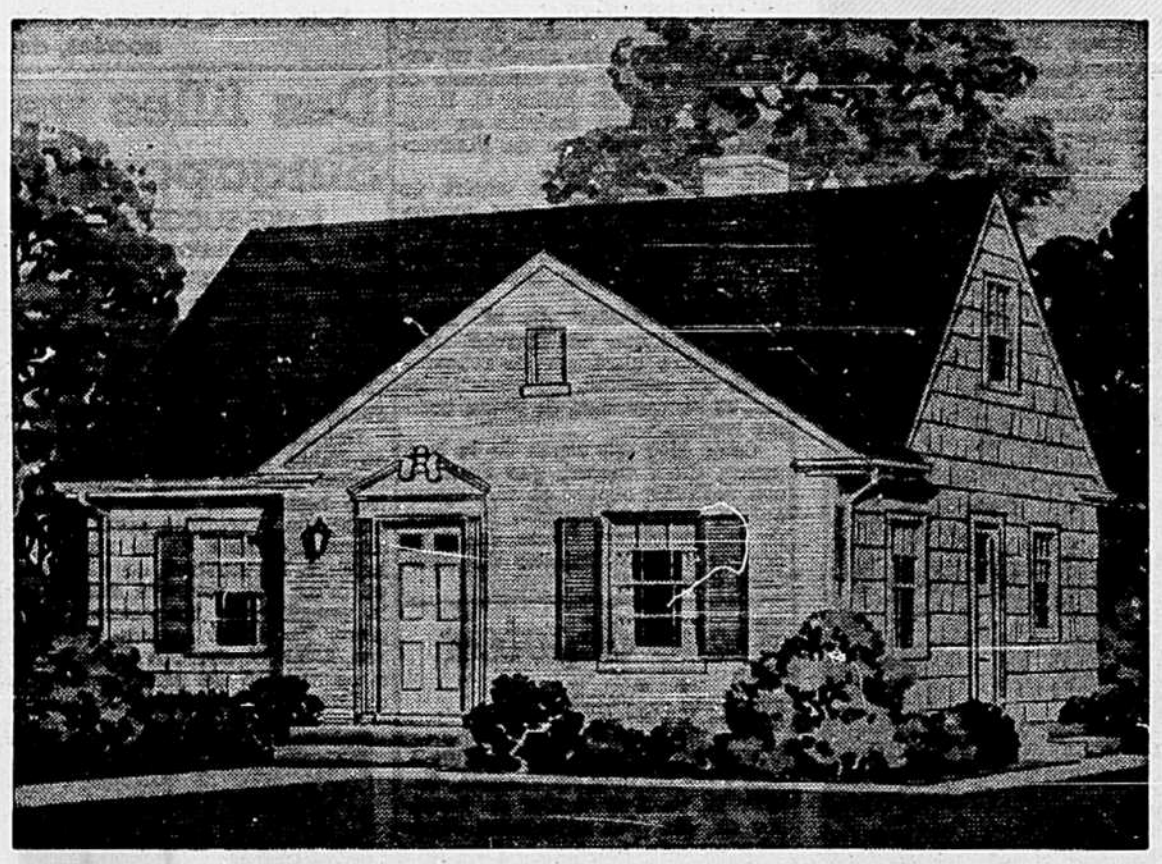
ASSEZ SEMBLABLE à celle que l'on voit à gauche, la maison ci-dessus n'a pas de pierres, ni de fenêtre à baie, mais elle possède un mur recouvert de planches verticales et une fenêtre large, de genre moderne. Une petite fenêtre remplace la lucarne de l'autre modèle dans le grenier. Le porche est exactement le même.

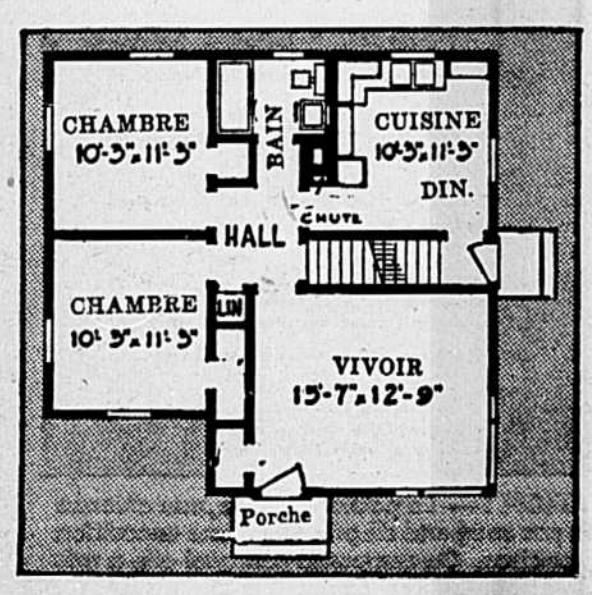


UN STYLE COLONIAL classique distingue le modèle ci-dessus qui ressemble beaucoup à celui plus bas. Ces deux modèles ont deux entrées, l'une en avant, l'autre sur le côté. Leurs lignes sont simples, nettes, bien dessinées. Les fenêtres sont généreuses et très jolies avec leurs cadres de bois blanc. La porte d'en avant est détaillée de façon charmante et la couleur apportée par le toit et les persiennes lui confère un air gai et propret.

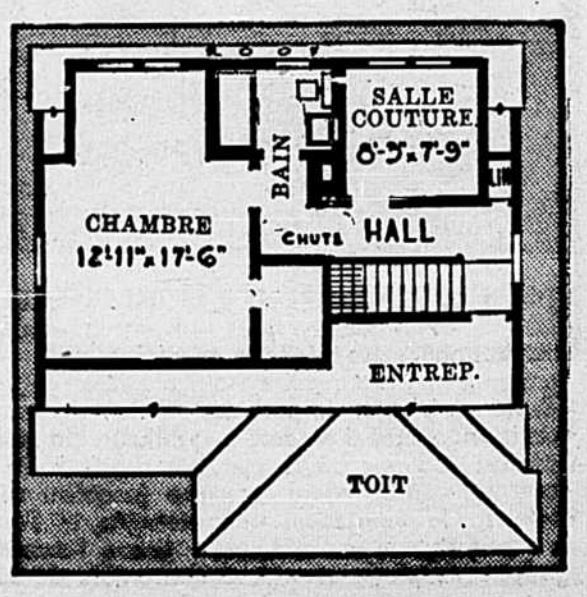


ICI, le style colonial adopte un genre moderne et l'effet en est tout à fait réussi. Pour arriver à cela, l'architecte du modèle a transformé la fenêtre du vivoir qui devient une large fenêtre dans l'angle, la porte d'en avant qui se borde de deux panneaux de couleur, et les persiennes des fenêtres du devant qui sont unies et aussi peintes de couleur gaie. Les murs sont recouverts de bardeaux pâles et le toit sert encore à produire un contraste.





COMME LES QUATRE MAISONS en vignette plus haut, ce modèle colonial comprend quatre pièces dans le bas et deux autres non finies, dans le haut. En bas, deux chambres à coucher occupent la partie de gauche, un spacieux vivoir est situé dans l'angle avant de droite et la cuisine se trouve en arrière. Toutes ces pièces communiquent avec le hall central. La salle de bains située juste à côté de la cuisine permet d'économiser un montant appréciable sur le système de plomberie. Cette cuisine est une cuisine de rêve. Le réfrigérateur, le poêle, l'armoire pour les balais et les autres armoires, sont disposées en forme de L, ce qui est toujours pratique. On remarque une chute pour le linge, qui est également fort utile. En haut, on peut ajouter deux pièces supplémentaires, c'est-à-dire une chambre de 12'11" x 17'6" où peuvent entrer des lits jumeaux, et une petite pièce qui servirait soit de chambre, soit de salle de couture. Il y aurait de la place pour une deuxième salle de bains, une grande lingerie, et un bon espace servant à l'entreposage. C'est un plan vraiment intéressant, économique et bien pensé.



Lettre de New-York

Les marins canadiens visitent New-York

NEW-YORK. — (**De notre correspondant particulier, John Neva**) — Le 7 avril, l'escadre de la marine canadienne rendait visite à la ville de New-York. Les navires canadiens comprenaient: un porte-avions léger de 18,000 tonnes, le "Magnificent", avec un équipage de 100 officiers et 800 hommes, sous le commandement du commodore K.-F. Adams, officier senior de la marine canadienne active, de Victoria, Colombie-Britannique, le "Micmac" un destroyer de 2,745 tonnes et le "Swansea" une frégate de 1,445 tonnes.

Ces navires revenaient de l'"opération Caribex" au cours de laquelle ils participèrent à des exercices de défense anti-sous-marine et aérienne avec des unités de la flotte américaine de l'Atlantique et des unités de la flotte britannique.

En passant devant "Governors Island" les navires canadiens rendirent le salut national (21 coups de canon) qui leur fut retourné par les canons du quartier-général de la Première armée de Fort-Jay.

Le commodore Adams, après avoir rendu visite au consul général canadien, M. Greene, rendit visite, en compagnie du consul, à l'amiral Thomas Kinkaid puis au général Walter Bedel Smith, commandant de la Première armée. Le lundi, le commodore se rendit chez le maire de New-York. Et le même soir le commodore reçut sur son navire, le "Magnificent", les invités qui y avaient été conviés spécialement.

Six cents invités environ avaient envahi le "Magnificent" et votre reporter eut la chance de rencontrer le matelot de deuxième classe A. B. W. Johnson -6013-H, qui lui offrit très aimablement ses services pour lui faire visiter le navire. Après avoir monté et descendu d'innombrables escaliers étroits et rapides, nous fûmes bientôt familiarisés avec cette partie du splendide porte-avions. On nous fit voir la manoeuvre des canons, la manoeuvre d'atterrissage des avions et l'usage des cartes météorologiques (dont le matelot avait d'ailleurs la charge). Et nous quittâmes le navire avec regret et le souvenir de l'hospitalité canadienne.

Les officiers et les équipages furent généreusement accueillis par la marine américaine et diverses sociétés canadiennes de New-York. Il y eut également un bal donné à l'English Speaking Union par le Young People Group de l'union, en l'honneur des officiers de la marine canadienne. Assistaient à ce bal M. et Mme Kenneth Greene, sir Francis Evans, consul général britannique et Lady Evans, et M. Philip Young, président du conseil de la succursale de New-York de l'Union.

Les navires ont quitté New-York, le 12 avril à destination d'Halifax.



La politique de bon voisinage mise en pratique. Le matelot de deuxième classe Jerry Watson, du "Micmac" (second en partant de la droite) et ses camarades ont pris part à la parade du dimanche de Pâques, le 9 avril, sur la Cinquième Avenue et au Rockefeller Centre.

Empreinte d'un pied de deux mille ans

LULLINGSTONE (Kent). — L'empreinte d'un pied d'enfant, qu'on croit vieille de deux mille ans, a été découverte par des archéologues sur le terrain du château de Lullingstone. C'était autrefois l'emplacement d'une villa romaine du temps de Jules César.

● L'arbre aux oeufs

On a pu admirer au Junior Museum du Metropolitain Museum of Art un magnifique arbre orné d'oeufs de Pâques. Les 300 oeufs, au moins, qui ornaient cet arbre avaient été peints de sujets abstraits ou traditionnels par M. Stuart M. Shaw, conférencier, et les membres du Junior Museum. C'est la troisième année que le museum offre cette exposition spéciale.

L'usage de décorer les branches d'un arbre avec des oeufs peints de vives couleurs semble avoir été importé aux Etats-Unis au temps des immigrations allemandes en Pennsylvanie, au 17e siècle.

Les oeufs sont d'abord percés de deux trous et le contenu en est expulsé en soufflant par l'un des bouts. La couleur est posée après, sur l'oeuf vide.

● Les tomates de l'Arctique

D'après le Bulletin de l'Information soviétique, les spécialistes du "Département de l'Arctique de l'Institut d'élevage des plantes, de l'Union" ont réussi à obtenir des choux, des radis et des navets ainsi que des tomates pouvant pousser en plein air et mûrir l'été dans l'Arctique.

La théorie de Michurin aurait aussi permis d'obtenir des abeilles pouvant être élevées dans l'Arctique. On portera deux cents ruches dans la région de Murmansk, au début de l'été prochain. Des ruchers seront établis sur cinq fermes collectives.

FAB Vous Offre des Conseils

Tirés de centaines de lettres louant cette découverte fabuleuse

FAB FAIT BRILLER LA VAISSELLE!



"FAB est tout simplement merveilleux pour la vaisselle, les casseroles et marmites. Il fait disparaître comme par enchantement les aliments "incrustés". Les verres, l'argenterie, la vaisselle sortent de la mousse de FAB en arborant une propreté éclatante. Ils n'ont besoin que d'un coup de linge!" *dit Mme N. Sharley, de Saskatoon.*

FAB REND LES COLLETS, LES POIGNETS RÉELLEMENT BLANCS



"En frottant bien avec FAB les marques des collets et des poignets, on fait disparaître la saleté la plus tenace! Grâce à FAB les chemises blanches deviennent plus blanches que jamais . . . avec moins d'effort! Je me sers de FAB pour *tout* le lavage . . . pour la délicate porcelaine comme pour les grosses lessives!" *dit Mme B. E. Metcalfe, de Peterborough.*



FAB LAVE LES VÊTEMENTS SOUILLÉS ET LES LAISSE RÉELLEMENT PROPRES



"Les vêtements de mon mari deviennent graisseux et souillés. Or FAB rend le linge le plus graisseux aussi propre que possible . . . avec moins de frottage et de brossage! Je confirme de tout coeur que FAB est réellement fabuleux!" *dit Mme J. L. Green, de Bronte.*

FAB REND LE LINGE DE BÉBÉ RÉELLEMENT DOUX



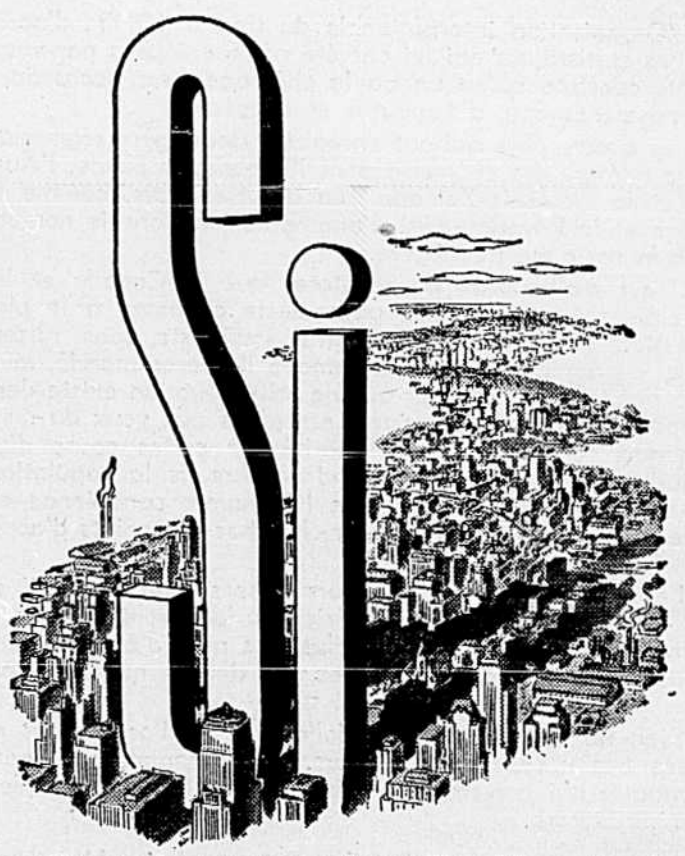
"FAB rend les lainages si doux . . . si moelleux, si délicats pour la peau tendre du bébé. Et le plus important c'est qu'ils sont PROPRES . . . Je suis certaine qu'avec FAB les vêtements de mon bébé sont parfaitement hygiéniques!" *dit Mme E. K. Clarke, Toronto.*

GRATUITE: PROVISION DE FAB POUR UN AN

Vous aussi, vous constatez peut-être que FAB est spécialement bon dans tel cas particulier. Ecrivez-nous et racontez-nous votre expérience. Si nous utilisons votre lettre, vous recevrez *absolument* gratis une provision du FABuleux FAB pour un an. Adressez vos lettres à:

CONSEILS FAB—Dépt A—64 avenue Colgate, Toronto 8.





● ● ● *Si toutes les personnes qui travaillent à la compagnie de téléphone . . .*

Et si toutes les personnes qui gagnent leur vie à la fabrication d'articles requis par la compagnie de téléphone . . .

Et toutes les personnes qui ont placé leurs économies dans la compagnie de téléphone . . .

Et toutes les personnes qui dépendent d'un bon service téléphonique pour l'administration de leurs affaires et la direction de leur foyer . . .

Si tous ces gens, ainsi que leurs familles, habitaient la même ville,

Cette Ville-Sans-Nom serait la plus grande au Canada et l'une des plus grandes villes au monde.

Pour faire face aux besoins sans cesse croissants, il a fallu d'énormes travaux d'expansion et de perfectionnement du service téléphonique. Tout cela a coûté très cher.

Seule une compagnie financièrement vigoureuse peut poursuivre cette oeuvre.

Usagers du téléphone, employés, actionnaires — tous et chacun ont un intérêt vital dans un service qui signifie tellement pour le bien-être d'un si grand nombre de personnes.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Une compagnie canadienne au service des Canadiens

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"
Publié et imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MArquette 4255*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Douze hommes

La controverse qui s'est élevée, à propos d'un article d'un médecin légiste distingué, sur la valeur du jury comparé à celle des juges devait inévitablement être soulevée. Tous ceux qui ont suivi les débats des assises criminelles, là où cette institution existe, ont été témoins de verdicts, rendus par douze honnêtes citoyens comprenant la gravité de la décision qu'on attend d'eux, et qui cependant ne pouvaient satisfaire la justice. Ces verdicts montraient soit que le jury n'avait pas compris parfaitement la cause soit qu'il n'avait pas bien interprété certains témoignages. Cependant, il faut reconnaître qu'en général le verdict rendu est conforme au sens commun.

Il semble bien qu'on ne puisse songer à remplacer le jury par un juge seul. La vie d'un homme étant en jeu il apparaît que l'on doive au moins exiger que le verdict soit rendu par plusieurs personnes. Il faudrait alors au moins imposer la présence sur le siège de trois ou de cinq juges.

Mais la vérité semble être que les législateurs ont redouté une sorte de déformation professionnelle de la part des juges, dans ces cas où la vie d'un homme est en question et c'est ce qui conserve sa faveur à l'institution du jury. L'accusé ne peut en effet voir dans les jurés, ses juges, que des hommes comme lui, dénués avant tout de prévention quelconque, si faillible qu'elle puisse être.

Le chômage dans le monde

L'Organisation internationale du travail (OIT), d'après certaines statistiques qui lui ont été communiquées par vingt nations, constate qu'en un an le chômage s'est accru dans seize pays d'Europe, d'Amérique et d'Océanie.

Les quatre pays qui ont enregistré une légère régression dans le nombre des chômeurs sont l'Irlande, la Suède, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. En d'autres pays, comme la Norvège et le Royaume-Uni, l'augmentation dans le nombre des chômeurs a été très légère.

Il est malheureux de constater que le Canada et les Etats-Unis soient parmi les pays où le chômage a le plus augmenté. Nous ne voulons être pessimiste sans raison, comme le premier ministre du Canada l'a recommandé, mais on n'a pas tort de s'étonner qu'une telle situation existe dans deux pays qui passent pour très prospères aux yeux du reste du monde. Cette grande prospérité est certes cause d'un déséquilibre qui affecte un grand nombre de la population. Ce qui nous porte à penser que l'économie canadienne est fragile et qu'elle devra à l'avenir chercher des points d'appui plus solides.

Le Canada a perdu plusieurs de ses marchés et il en perdra d'autres quand les Américains laisseront tomber le plan Marshall, car on sait que plusieurs pays d'Europe achètent des produits canadiens avec les dollars qui leur sont fournis par les Etats-Unis.

Rien ne sert d'avoir des dollars et de l'or si nous ne vendons pas nos produits ailleurs. C'est comme un multi-millionnaire qui crèverait de faim sur son tas d'or en plein milieu du Sahara.

Refuges aux indigents

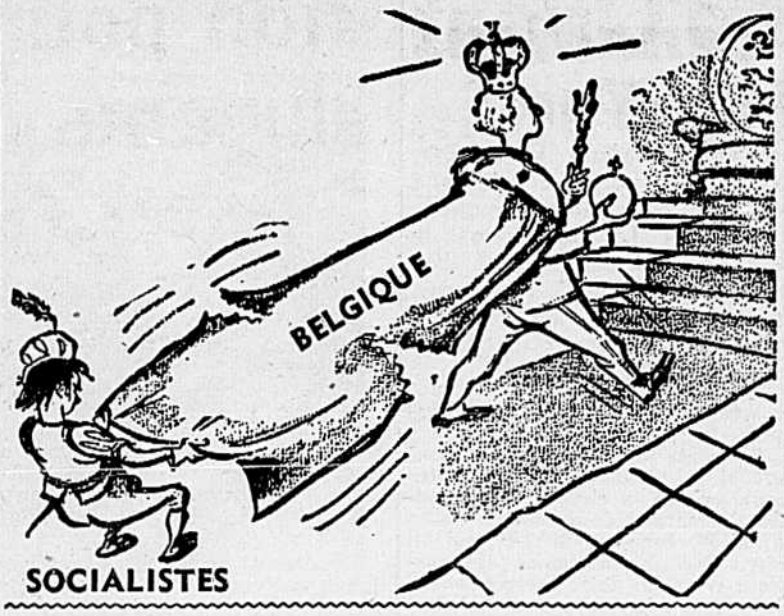
Un conseiller municipal de Montréal, M. Victor Lévesque, a attiré l'attention des autorités et de ses concitoyens sur le sort indigne que l'on fait aux indigents à qui l'on donne comme refuge les cellules des postes de police, pour passer la nuit.

Tout indique que la métropole n'a pas assez de refuges pour les indigents sans foyer. Comme toujours, les progrès se réalisent dans le sens que l'on dit "positif", par opposition au développement des institutions de charité que l'on considère comme du "progrès négatif".

Pourtant, ceux qui soutiennent à tort qu'il y aura toujours des pauvres en faussant d'une manière blasphématoire un texte évangélique devraient en conséquence songer au développement perpétuel des institutions de charité, lesquelles seront toujours nécessaires, si l'on en croit leur grossière théorie.

Evidemment, il ne s'agit pas de construire d'immenses et innombrables édifices pour y loger gratuitement et sans discernement tous les citoyens. Le meilleur remède à la situation serait sans doute de trouver un moyen de subsistance pour les indigents capables de travailler et qui désirent travailler. Mais, dans les conditions actuelles d'une grande métropole, les indigents sont nombreux et il serait grand temps de songer à les secourir. "Ceux dont le seul crime est d'être pauvres et délaissés" méritent un meilleur sort.

Attention à la marche !



Courrier d'Europe

PAR ANSEL MOWRER

La famine en Chine communiste

L'existence d'une famine communiste en Chine se confirme maintenant. On parle de 30 millions de gens mourant de faim. Le gouvernement nationaliste de Formose a offert publiquement son aide. Le gouvernement communiste, qui a systématiquement expédié des vivres de Chine en Russie, niera évidemment, mais cela n'a pas d'importance.

Déjà l'on parle d'assistance américaine aux Chinois affamés. Certains Américains diront que ce n'est pas seulement chrétien mais encore de bonne politique. Cela montrerait, disent-ils, au peuple chinois que nous sommes ses amis. Ils diront sans doute qu'en aidant les communistes chinois nous les empêcherons de trop compter sur l'Union soviétique et nous pourrons les détacher de Moscou.

Il faut y songer à deux fois, bien qu'il y ait de bonnes raisons d'envoyer des vivres à ceux qui ont faim, sans tenir compte de la raison et sans attendre rien en retour.

RIEN A GAGNER

Mais il n'y a aucune raison de croire qu'en nourrissant les Chinois affamés nous pourrions gagner quelqu'avantage politique. De même il n'y a guère de chances que Mao-Tse-tung devienne jamais un Tito chinois ou qu'il soit renversé par un Tito chinois. Sur dix régimes institués hors des frontières russes, un seul, celui de la Yougoslavie s'est proclamé indépendant de Staline.

L'expérience passée montre qu'en nourrissant les peuples, on ne fait que renforcer le gouvernement au pouvoir. Après la première guerre mondiale, la commission Hoover aida à nourrir les Russes. Loin d'amener le renversement des bolsheviks, cette aide leur permit de consolider leur emprise sur les peuples soviétiques.

L'aide de l'UNRRA aux gouvernements fantoches de l'Europe orientale, à la fin de la seconde guerre mondiale, n'a fait que renforcer ces gouvernements. Sans lui, certains auraient pu être renversés par l'insurrection populaire.

Lorsque, dans les années 1930, des démocrates insensés consentirent des prêts à Hitler dans l'espoir de l'apprivoiser, ils ne firent que le renforcer à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

POLITIQUE OU HUMANITE ?

Il y a tout lieu de croire qu'en envoyant des vivres aux Chinois on renforcerait le régime communiste. Or on doit viser à renverser tout régime communiste, où qu'il soit. La famine chinoise nous met donc dans un cas où nos instincts de charité sont contraires aux intérêts d'un peuple qui veut rester libre.

Mais il est très possible que les communistes chinois ne demandent et n'autorisent pas notre aide. Leur hâte à nier qu'il y ait famine semble l'indiquer. Lorsque dans les années 1930 Staline affama plusieurs millions de paysans russes alors qu'il "collectivisait" les autres, le Kremlin se contentait de nier qu'il y eût quelque trouble. Tout comme Staline alors, Mao Tse-tung aujourd'hui se soucie peu du nombre des paysans qui seront victimes de la révolution. Les individus comptent peu. En Extrême Orient, la vie humaine a toujours été bon marché et jamais autant qu'aujourd'hui. Si les communistes chinois refusent notre assistance, il n'y aura pas de problème. On laissera les malheureux paysans chinois mourir de faim. Les chefs communistes, eux, continueront à bien manger.

LES SECOURS

Notre problème commencera si nous recevons une demande de secours de nos anciens amis chinois. Que fera-t-on ?

Pour moi, je suis opposé à toute reconnaissance du régime communiste tant que des non communistes le combattront. Je propose d'aider les nationalistes de Formose et d'Hainan tant qu'ils résisteront. Il peut toujours se produire un miracle militaire.

Pourtant je ne pense pas qu'on puisse refuser, quoi qu'il arrive, d'envoyer des vivres aux Chinois affamés tout simplement parce que les communistes se sont emparés du pays. Mais nous pouvons toujours mettre une condition à toute offre d'assistance. Nous pourrions, par exemple, exiger que tous les vivres expédiés par nous soient accompagnés par des distributeurs américains qui s'assureraient que ces vivres soient bien remis à tous les Chinois affamés et non pas seulement aux communistes.

Même en agissant ainsi, ne l'oublions pas, cela nous affaiblirait au point de vue politique. Mais cela pourrait nous renforcer moralement en nous permettant de demeurer fidèles à nos convictions.

D'autre part, si Mao et ses amis refusent de nous laisser distribuer les vivres nous-mêmes, cela montrera qu'ils ne veulent distribuer ces vivres qu'aux Chinois de leurs amis au détriment de nos amis Chinois. Ce serait plus qu'un ennemi (et Mao en est un) ne peut attendre.

Alors, à regret, il faudrait refuser la demande de Mao.

Les trains plus rapides en Europe

PARIS. — Des trains plus rapides entre les principales villes du continent accéléreront le mouvement des voyageurs, plus nombreux que jamais, à partir du 1er mai, surtout cette année, à cause des pèlerins qui convergent vers Rome pour célébrer l'Année Sainte.

Les haltes seront plus brèves aux villes-frontières et les douaniers ont reçu ordre d'écourter l'examen des bagages.

Le parcours Paris-Milan se fera en une heure 40 minutes plus vite. La durée du trajet Paris-Rome a été réduite de trois heures et 5 minutes et celle de Paris-Stockholm, de 2 heures et 20 minutes.

La voix populaire...

Les enfants grecs

Monsieur le rédacteur,

A l'issue d'une cérémonie religieuse spéciale organisée par les membres de la colonie grecque à Montréal, pour commémorer le jour de l'indépendance nationale, l'on a demandé aux Canadiens de protester contre une manoeuvre ignoble des bolchéviques. Selon les renseignements fournis, il appert qu'environ 25,000 enfants Grecs furent ravis à leurs foyers au cours des guérillas qui ont déchiré ce pays il y a quelques années à peine.

Les membres de la colonie grecque à Montréal ont raison de réclamer le retour de ces enfants; les journaux ont bien fait de rapporter cette légitime protestation. Cependant, un autre fait identique et aussi cruel demeure, mais il semble oublié: Les Bolchéviques ont volé plus de 40,000 enfants à l'Espagne.

Ne considérant ici que ces deux cas particuliers, nous voici donc en face d'un vol de 65,000 enfants. Ces enfants espagnols et grecs furent arrachés à leurs foyers pour recevoir en quelque endroit de l'U.R.S.S. l'éducation marxiste que l'on soupçonne.

Demain ces enfants seront des hommes, des femmes; des hommes et des femmes sans religion, sans patrie, sans espérance, des coeurs desséchés par les flammes d'un fanatisme féroce, des âmes glacées par un monde dépourvu de tout simplement et de toute foi, de simples instruments, des rouages numérotés de la mécanique monstrueuse des services communistes entre les mains de ceux qui la dirigent. Ce seront des hommes sans mère, des femmes sans pudeur, des âmes perdues qui marcheront sans trêve sur les chemins de la vie ne sachant où se diriger, hommes et femmes égarés dans la cohue de ce régime communiste terrible et dévorant. Ses hommes et ces hommes que seront-ils au juste? Rien d'autre que les chefs de la révolution mondiale prédise pour le Grand Soir. Voilà ce que les Bolchéviques feront d'eux.

Devant de tels faits nul ne doit demeurer impassible. Où est donc maintenant tout cet humanitarisme si abondamment répandu par la Presse et la Radio chez les nations démocratiques de l'Ouest qui naguère, ont clamé leur horreur et leur indignation devant la cruauté des camps de concentration de Katyn par exemple? A quoi rimait donc cette clameur? Existe-t-il quelque part sur cette planète un peu de sincérité? S'il en reste des traces en certains endroits, on se demande où?

Nous présumons que dans ces endroits il doit y avoir une Société de la Croix Rouge et une Division de l'Organisation Internationale des Réfugiés. Ces organismes pourraient-ils accomplir quelque chose de pratique dans ce sens. Il serait inutile de publier comme par le passé, force communiqués et de distribuer des brochures. Ce sont des actes qui corrigeront des actes. Rien de moins.

Le drame espagnol date de 15 ans et personne n'en parle maintenant. Espérons que celui de la Grèce n'aura pas le même sort.

Claude Morin,
65, avenue Thornton,
Montréal (16) P.Q.

Approbation

Monsieur le rédacteur,

Je partage absolument les idées de P. L. qui vous a écrit une lettre récemment intitulée "Fausse manoeuvre". Je suis contre le service militaire obligatoire. Comme lui, j'abhorre tout ce qui concerne la militarisation. J'ai bien ri du bon colonel qui prône la guerre pour ne pas manquer sa vocation. J'ai aimé son ton humoristique. Pauvre colonel, il a dû se trouver intelligent en lisant cette lettre.

R. C.,
rue Jeanne-d'Arc,
Montréal.

Un Centre d'Orientation pour les enfants trop intelligents

Pourquoi des enfants plus intelligents que la moyenne faillissent-ils à l'école? Que peut-on faire avec un enfant dont l'intelligence est remarquable mais qui rêve sans cesse ou qui a des accès d'humeur incontrôlables. Le Centre d'Orientation est une réponse à ces problèmes.

C'est une organisation unique en son genre, une des meilleures en Amérique, dont le centre est situé dans une vieille maison au numéro 39 sur le boulevard Gouin. Peu de Montréalais connaissent ce centre bien que des spécialistes soient venus des Etats-Unis et de France pour en étudier tous les rouages.

Le Centre est une clinique de consultation pour tous ces genres de problèmes. Des parents qui s'inquiètent de leurs enfants; des adolescents malheureux; des enfants et des adultes désiquilibrés; environ 500 personnes viennent chaque année demander des conseils aux spécialistes du Centre d'Orientation.

Le système de pensionnat est unique en son genre. 12 jeunes garçons, de 7 à 12 ans, vivent au Centre à l'année longue. Ce qui les distingue des autres enfants, c'est qu'ils sont plus intelligents que la moyenne mais qu'ils ont des problèmes, selon leur quotient intellectuel. Ils ne sont en rien des malades ou des délinquants. Leurs parents ne pouvaient réussir à les élever.

Ils vivent au centre pour des périodes variant entre six mois et deux ans. Il n'y a pas de classes. Les enfants poursuivent leurs études individuellement sous la direction de George Kelly. Deux moniteurs les surveillent constamment; Norman Nadeau, qui est aussi leur chef scout, et Clément Thibert, un étudiant en psychologie. Pour les enfants, tous les membres du personnel sont des oncles et des tantes. Ils ne sont jamais punis. La seule mesure disciplinaire qu'on leur impose est de les séparer du groupe.

Les enfants se conduisent très bien, et ce qui étonne davantage, s'entendent très bien entre eux, malgré qu'ils vivent en communauté 12 mois par année, moins les fins de semaine, et qu'ils sont, dans un sens, des cas particuliers. Une partie de l'été, ils demeurent dans un camp à St-Adolphe de Howard.

Selon Jeannine Guindon, directrice du Centre, aucun enfant n'est admis au pensionnat, à moins qu'il en manifeste le désir. Ordinairement, l'enfant sera venu plusieurs fois au Centre pour passer des tests avec l'un des huit psychologues de la maison.

"L'enfant sait que d'autres enfants vivent ici et veut se joindre à eux" dit Mlle Guindon. "Mais même quand il aura accepté de venir, il devra attendre plusieurs mois, à cause du trop grand nombre de candidats. Nous n'acceptons pas les enfants pour moins de six mois. Et quand ils ont quitté le Centre, nous les suivons longtemps pour leur donner le *temps de se refaire au climat familial.*"

Une institution privée, le Centre est affilié au département de psychologie de l'université de Montréal. Le R. P. J.-N. Mailloux, o.p., directeur du département de psychologie à l'université, est aussi le directeur technique du Centre. Les patients ne doivent pas être nécessairement de langue française ou catholiques.

"Les gens qui viennent ici sont catholiques, protestants et Juifs" dit Mlle Guindon. "Ils nous sont envoyés par leur médecin de famille, des pediâtres ou des sociétés de bien-être".

En plus du pensionnat et du service de consultation, le Centre opère un important département d'orientation, dirigé par M. J.-N. Beauchemin. On ne discute pas seulement des aptitudes naturelles mais aussi des problèmes causés par la difficulté d'adaptation de certains individus à leur travail. Le personnel compte huit psychologues, dont deux vivent au Centre.

Ce dont on manque le plus actuellement est de femmes psychologues, qui, selon Mlle Guindon, "se marient aussitôt qu'elles deviennent utiles". Les professeurs doivent avoir subi un long entraînement. D'abord quatre années d'études en psychologie, plus un stage d'une année au Centre. Enfin, les candidats doivent subir des tests très sévères avant d'être acceptés.

Avant qu'un enfant entre au Centre, l'atmosphère lui est rendue la plus sympathique possible. Tout le personnel est au courant des problèmes du futur élève, de la façon dont il se conduira probablement et de la façon dont on devra le traiter. Un fait intéressant que nous communique Mlle Guindon est que 80 p. c. des enfants qui sont venus au Centre étaient des aînés de famille. Les parents sont en général intelligents mais sentent ou croient qu'ils ont failli à résoudre les problèmes de leur fils.



UNE PETITE FILLE fait du modelage sous les yeux de Mlle Françoise Mailhiot, au Centre d'Orientation du boulevard Gouin. Ce qui peut paraître une salle de jeux est en fait une clinique pour ces spécialistes. Souvent des enfants manifestent clairement en jouant ce qu'ils ne peuvent exprimer par des mots.



(Photo Canada-Wide)

DANS UNE AUTRE SALLE DE JEUX du Centre d'Orientation les jeunes pensionnaires écoutent les instructions de leur chef scout, Normand Nadeau. Ces enfants, dont l'intelligence est au-dessus de la moyenne, vivent au Centre à l'année longue. Le centre donne aussi des conseils d'ordre psychologique à des centaines de Montréalais chaque année. Des spécialistes sont venus de France et des Etats-Unis pour étudier le fonctionnement complexe de cette vaste organisation.



(Photo Marcel Lafontaine)

M. Victor George, directeur des programmes à CFCF.

"Nous serions prêts à produire des programmes de télévision, si..."

si nous pouvions obtenir un permis à cet effet", nous dit M. Victor George directeur des programmes à CFCF. On sait que ce poste montréalais, en collaboration avec la Canadian Marconi Company, qui en est le propriétaire, ont donné récemment une démonstration d'un programme de télévision, en l'hôtel Mont-Royal.

Tous ceux qui ont assisté à cette démonstration sont d'accord pour dire que ce fut un succès du côté technique. On a prétendu que c'était le premier programme de télévision réalisé à Montréal. Dans la suite, CKAC a rappelé qu'un programme de télévision avait été organisé par ce poste dès 1932. On se souvient aussi que récemment l'Institut Teccart a réalisé un programme de télévision.

Croyant que les postes privés pourraient obtenir des permis pour la télévision, M. George s'est mis à l'étude des problèmes de cette nouvelle industrie, il y a déjà plusieurs années.

"Je me suis rendu en Angleterre et aux Etats-Unis dans le but de me spécialiser dans ce domaine" dit M. George. "J'ai visité les principaux postes de New-York, Chicago, Détroit, Buffalo et de plusieurs autres villes américaines. A Londres, en Angleterre, je me suis renseigné auprès des spécialistes de la BBC".

Selon M. George, l'Angleterre et les Etats-Unis sont au même point du côté technique. En ce qui concerne la qualité des programmes, il croit que les Américains sont supérieurs dans les émissions de variétés et de comédie. Mais pour ce qui est des programmes de nouvelles et de théâtre télévisé, les Anglais sont plus avancés.

Quant aux Canadiens, ils devront attendre encore quelques mois que Radio-Canada ait terminé l'organisation des trois postes qu'elle veut installer à Montréal et à Toronto. Deux à Montréal, un pour les auditeurs de langue française et un pour les auditeurs de langue anglaise.

Mais il est permis de croire que nous aurions déjà la télévision, si on avait accordé des permis aux postes privés. A Montréal, CKAC et CFCF avaient formulé des demandes dans ce sens en 1948.

Le Canadien, grand amateur de bière

OTTAWA, (NANA) — Les Canadiens consomment plus de bière que jamais auparavant, alors que la consommation américaine accuse une légère diminution.

En 1949 il s'est vendu au pays 180, 461,000 gallons pour une valeur de $225,577,000. de cette blonde liqueur.

Un cimetière... pour les chiens

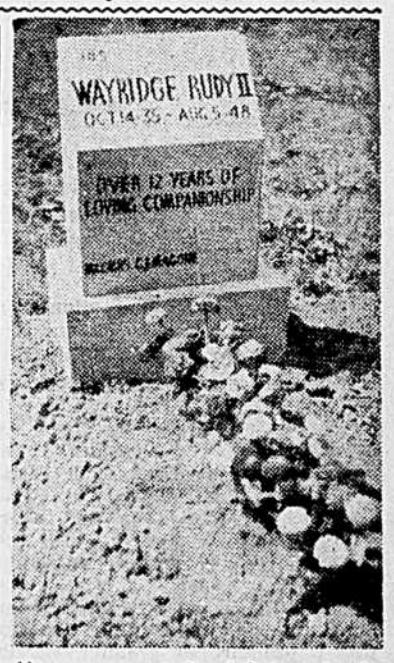
Montréal peut enfin prétendre au titre de grande ville, puisqu'elle possède depuis son cimetière pour chiens. Il est situé tout près du village de Caughnawaga et il est la propriété de Mme Gratia Davidson.

Mme Davidson eut l'idée de ce cimetière quand un de ses chiens mourut et qu'elle réalisa que le seul moyen de disposer du corps du cher défunt était de le confier à la Police de la ville.

Elle se rendit à Toronto et visita un cimetière pour chiens appartenant à un ami. Mais comme un règlement de la ville défend d'enterrer les animaux dans les limites de la ville, elle loua un terrain à Caughnawaga, le long de la route qui conduit à Valleyfield.

Mme Davidson a toutefois l'intention de ne pas s'occuper que des chiens. Elle offre le même service pour tous les animaux, qu'il s'agisse de petits oiseaux ou de chevaux. Les funérailles coûteront entre $15 et $45, y compris le cercueil.

Si vous voulez être encore plus respectueux pour la mémoire de votre animal favori, vous pourrez acheter un monument à des prix variant entre $15 et $45. Ces moeurs peuvent vous paraître étranges mais on dit que cela n'a rien d'anormal chez ceux qui ont des petits chéris, animaux irraisonnables.



Un monument élevé à la mémoire d'un certain Pataud.

Sciences et Voyages

Des progrès récents permettront d'enrayer bientôt les ravages de la fièvre aphteuse

(par Pierre Detraves)

Selon des informations recueillies récemment dans les milieux scientifiques, les techniciens français de la recherche vétérinaire, qui depuis des années étudient les moyens de mieux combattre la fièvre aphteuse, seraient sur le point de voir leurs efforts couronnés de succès ! En effet, le vaccin Vallée-Schmit-Waldemann, arme unique mais encore insuffisante pour lutter contre cette terrible maladie qui décime régulièrement le cheptel mondial, pourrait être prochainement perfectionné au point de permettre d'enrayer rapidement la fièvre aphteuse partout où elle se déclarerait.

● Les ravages de la fière aphteuse

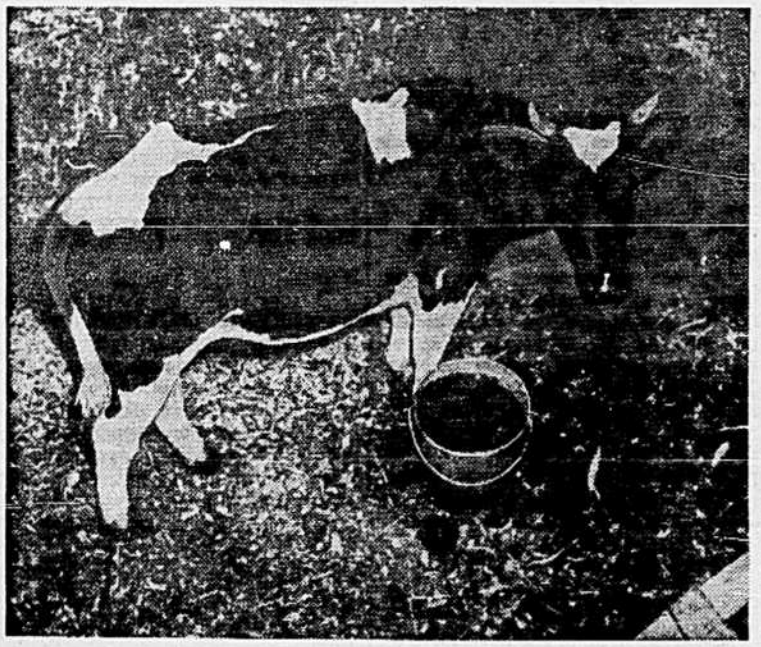
On ignore trop souvent, sans doute parce qu'elle n'atteint pas l'homme directement, les ravages terrifiants que cause la fièvre aphteuse chez le bétail, principalement parmi les bovidés:

Il y a quatre ans, au Mexique, un million 500,000 bovins durent être exterminés (tués à la mitrailleuse puis incinérés) et cela pour éviter que la maladie ne prenne des proportions plus considérables encore et ne gagne le bétail nord-américain.

A chaque épizootie de la fièvre aphteuse en Argentine, soit presque régulièrement tous les sept ans, les bovins meurent ou sont exterminés par millions.

En France même, le dernier assaut du mal, en 1938, coûta à la nation quatre milliards de francs, soit plus de huit pour cent du budget national annuel.

Devant un tel fléau, de quelles armes dispose-t-on? Elles sont faibles: le vaccin, jusqu'ici encore imparfait et dont l'usage s'accompagne en général d'un moyen brutal, la destruction du bétail sain autour des foyers d'infection afin de les isoler.



Les ravages de la fièvre aphteuse sont si considérables qu'on se voit souvent contraint d'abattre des vaches parfaitement saines mais vivant dans le voisinage des animaux malades, afin d'empêcher la propagation de la maladie.

● Le vaccin Vallée-Schmit-Waldemann. Ses faiblesses

L'abattage du bétail sain dans le but de constituer des "ceintures de sécurité" autour des points où se déclare la fièvre aphteuse étant ruineux et peu efficace, depuis environ cinquante ans des chercheurs, dans le monde entier, se sont efforcés de mettre au point un vaccin.

En 1927, le célèbre professeur Vallée, disciple de Pasteur, réussissait à produire le premier vaccin anti-aphteux, qui devait par la suite être perfectionné par le chimiste danois Schmit, puis par le savant allemand Waldemann. Mais même aujourd'hui le vaccin reste imparfait: son prix de revient est extrêmement élevé, sa conservation est difficile: il faut en effet le maintenir constamment entre trois et sept degrés centigrades (37° à 44° F.). Dans de telles conditions seulement, il peut garder son efficacité de six à huit mois.

C'est à ces deux inconvénients majeurs que les chercheurs français se sont attaqués tant à Paris dans les laboratoires de la recherche vétérinaire qu'à Lyon à l'Institut de la Fièvre aphteuse.

Jusqu'à une époque toute récente, pour obtenir le vaccin, il fallait inoculer la fièvre-aphteuse à une vache; cultiver les aphtes sur la langue de l'animal puis les prélever et préparer le vaccin par atténuation de la virulence du microbe. Par cette méthode, pour chaque animal sacrifié, on ne peut produire que cinquante grammes (une once ¾) de vaccin environ. Ce procédé, extrêmement lent et coûteux, permet actuellement en France de préparer trois millions de doses par an, alors qu'il en faudrait au moins cinq fois plus pour vacciner en permanence l'ensemble des bovidés du pays. La France n'est d'ailleurs pas la nation la plus défavorisée. Les pays de l'Amérique du Sud notamment ne produisent que très peu de vaccin pour un cheptel beaucoup plus important. Seuls de petits pays tels que le Danemark et la Suisse ont réussi jusqu'ici à éliminer presque totalement la fièvre aphteuse de leur territoire par le procédé du vaccin.

● La découverte du professeur André Thomas

Mais d'importants travaux du professeur André Thomas, consacrés à la survie artificielle, devaient récemment révolutionner la fabrication du vaccin anti-aphteux.

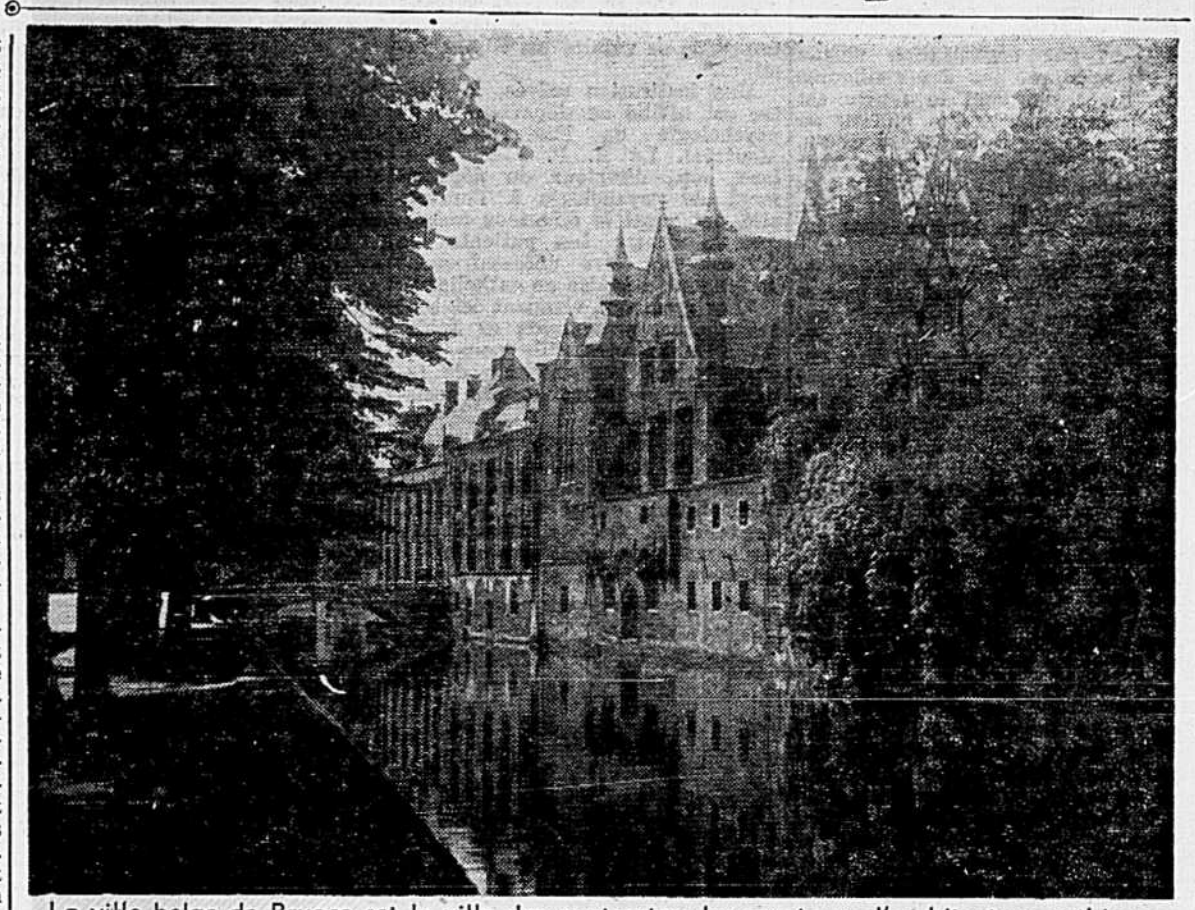
A l'aide d'un "perfuseur", appareil de son invention composé essentiellement d'un coeur et d'un poumon artificiels, le professeur André Thomas réussit à maintenir en "survie", pendant plus de cinquantes heures, un embryon de levin extrait de l'utérus d'une vache abattue. Or, on avait remarqué depuis longtemps déjà que le virus de la fièvre aphteuse, qui se cantonne sur la langue et les mamelles des vaches malades, peut se développer également dans de bonnes conditions sur les tissus embryonnaires. Quarante heures seulement étant nécessaires au développement du virus, il fut alors possible d'obtenir un grand nombre d'aphtes sur l'embryon de vache maintenu en survie. La quantité de vaccin ainsi préparée fut quinze fois supérieure à celle communément recueillie sur la langue d'un bovidé.

Ce procédé, bien qu'encore coûteux, devrait permettre dans un avenir prochain une véritable production industrielle du vaccin anti-aphteux.

D'autre part, l'étude destinée à rendre le vaccin aisé à conserver a été activement poussée et récemment une haute personnalité de la recherche vétérinaire française, déclarait à la presse que, "dans ce domaine, des résultats tangibles étaient proches", se refusant toutefois à donner plus de précisions.

On s'attend d'ailleurs dans les milieux scientifiques français à ce que d'importantes révélations soient faites à ce sujet par les délégués français à la prochaine réunion à Berne de l'Office International des épizooties, qui groupe cinquante-quatre nations.

(Copyright 1950 par A. F. P. Paris. Tous droits réservés.)



La ville belge de Bruges est la ville des contrastes; les amateurs d'architecture gothique et ceux qui ressentent la nostalgie des siècles passés y trouveront des scènes d'un pittoresque et d'une fraîcheur rares. Bruges présente ici un de ses coins les plus enchanteurs.

Bruges, vieille cité belge, oasis de grâce et de beauté

La vue d'un pont enjambant une rivière dont les méandres enjolivent la ville où elle serpente nous rappelle toujours les ponts de Paris tout comme une lignée d'arbres ou de maisons sur les bords d'un canal nous ramène des souvenirs de Hollande. Et une envolée de carillons douce et claire rappelle la vieille et attachante cité belge de Bruges.

Il est agréable de constater que malgré l'absence de toute publicité tapageuse, Bruges ne manque pas d'attirer chaque année un nombre imposant de visiteurs. Et la plupart d'entre eux préfèrent s'y arrêter et y goûter l'atmosphère de la ville plutôt que d'y passer en trombe en y jetant un coup d'oeil distrait.

Cette ville antique et gracieuse possède elle aussi des ponts pittoresques, des canaux et des carillons. On peut passer une quinzaine des plus reposantes au milieu de ses habitations médiévales et de ses moeurs pacifiques.

On y voit partout de vieilles et artistiques maisons datant du 13e au 16e siècle alors que Bruges était au pinacle de sa popularité comme centre d'affaires le plus important du nord de l'Europe. Encore aujourd'hui on peut y admirer à chaque tournant cette architecture, cette sculpture et cette peinture gothique dont Bruges s'enorgueillissait à cette période historique.

Comme il est agréable de flâner sur la place publique maintenant entourée de cafés et de restaurants mais où s'élève, toujours solide et droit, le magnifique beffroi gothique en briques, d'une hauteur de 265 pieds. Dans la tour logent les cloches formant le carillon de renommée internationale de cette ville. Lorsque le carillonneur joue de vieux airs flamands à la fin du jour vous en ressentez une joie qui ne vous quittera plus. Il faut au visiteur grimper 402 marches pour atteindre le faîte du beffroi mais l'effort est vite oublié devant la vue splendide de toits à pignons fantaisistes et dentelés, de rues serpentant la ville dans tous les sens, et au loin des vastes plaines des Flandres.

● Vieux immeubles

Bruges est le site d'un des plus anciens édifices publics, l'Hôtel-de-Ville, très somptueusement orné selon le plus pur style gothique. Cette oeuvre architecturale du 14e siècle inclut une splendide chambre contenant des peintures murales illustrant l'histoire glorieuse de Bruges.

Un peu plus loin se dresse la seule église de style roman encore intacte en Belgique, édifice qui fut parachevé après deux siècles de travail. Les vitraux à peine marqués par les siècles sont d'un coloris superbe, et la chaire circulaire fut sculptée dans un unique morceau de chêne.

● Dentelle renommée

Bruges est universellement connue pour la dentelle qu'on y fabrique. Le musée, un ancien palais gothique du 15e siècle, le Granthouse offre une collection de dentelles d'une délicatesse et d'une finesse telle que même les hommes qui l'admirent en sont impressionnés. Près du musée, l'église de Notre-Dame, un des plus remarquables chef-d'oeuvres du 13e siècle renferme d'innombrables trésors artistiques qui émerveillent autant les peintres que les sculpteurs et les architectes.

Un autre édifice remarquable est l'hôpital St-Jean, érigé en 1188, dont une partie des murs plonge tout droit dans l'eau. L'hôpital remplit toujours son rôle et est à la page malgré son air médiéval et la vétusté de certains objets encore en usage.

M. Kenneth-Alfred Greene, le nouveau consul général canadien à New-York

NEW-YORK, (de notre correspondant particulier, John Neva) — Le nouveau consul général du Canada à New-York est né à Ottawa le 16 avril 1888. Il s'était engagé dans l'armée canadienne en 1915 et servit au 38e bataillon du corps expéditionnaire canadien jusqu'en 1919. A cette époque il quitta l'armée, avec le grade de capitaine.

En 1919, M. Greene fonda, en association, la firme Greene and Robertson, un bureau d'assurances générales, dans la capitale canadienne. Il acquit rapidement une situation en vue dans le monde des affaires de la ville et devint directeur de la compagnie Bronson, la "Ottawa Light, Heat and Power Company, Ltd."

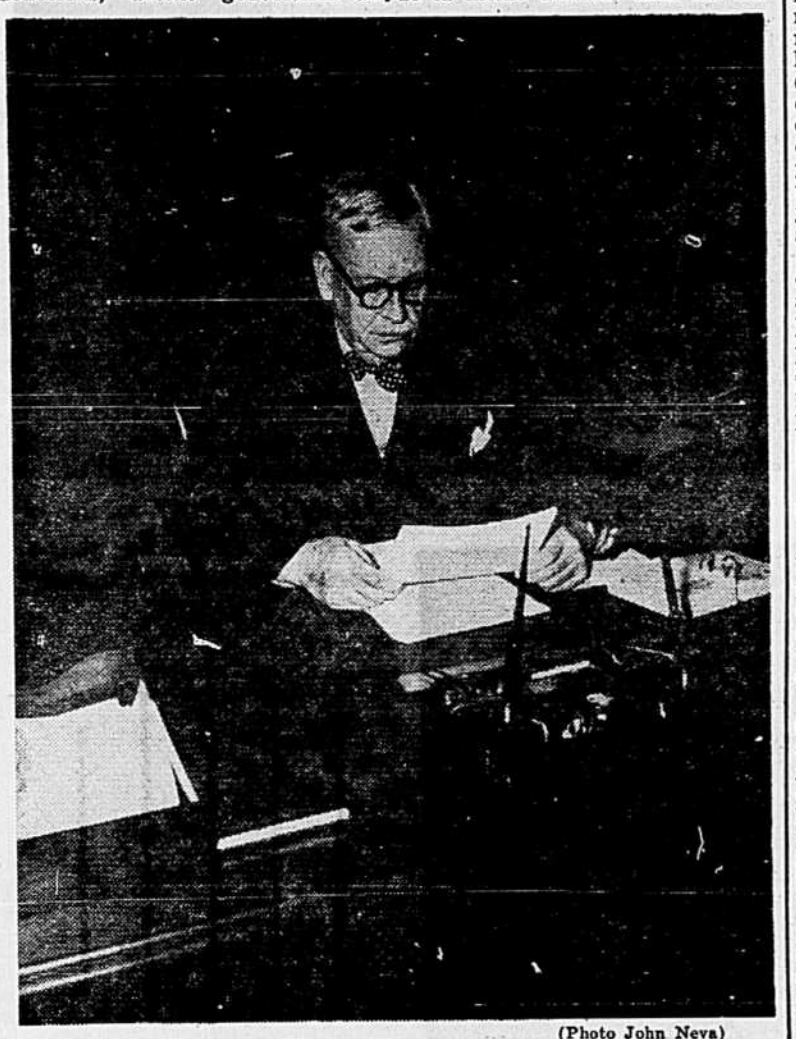
D'un tempérament très actif, il trouva le temps de remplir d'autres fonctions, devint gouverneur du Carlton-College, président du Rideau Club, où il eut l'occasion d'être l'hôte de nombre de visiteurs distingués venant de l'étranger. Il fut aussi président du Canadian Club d'Ottawa, président du Perley Home for Incurable, de la Children's Aid Society d'Ottawa et du Conseil des agences sociales. Il fut aussi membre du bureau des directeurs de la Canadian Geographical Society et vice-président de l'Ottawa Community Chests. Monsieur Kenneth Alfred Greene a pris possession de ses nouvelles fonctions en janvier 1950, à New-York. Il est le second consul général du Canada, ayant succédé dans ce poste à Monsieur Hugh Day Scully, qui prit sa retraite à la fin de 1949.

En dehors de son travail, Monsieur Greene s'est toujours intéressé particulièrement aux gens et parmi ses amis il a toujours compté des personnages éminents du Canada. Il avait épousé Margaret MacVicar Guthrie, en 1922. De leur mariage ils ont eu une fille, Patricia, qui terminait récemment ses études à Boston et habite maintenant à New-York.

Monsieur Greene n'est pas un de ces diplomates froids et compassés comme il y en a, mais il est au contraire de manières très démocratiques et sous son influence stimulante, les bureaux des Passeports, du Commerce et de la Publicité travaillent dans une parfaite harmonie. D'ailleurs son travail de bureau ne lui fait pas perdre sa largeur de vues et le nouveau consul général canadien se montre particulièrement actif en tout ce qui peut développer les bonnes relations entre le Canada et les Etats-Unis. Il fait preuve de la même activité dans les cercles canadiens et c'est lui qui avait organisé la réception offerte récemment au premier ministre Louis Saint-Laurent. De même il s'occupa activement de la diffusion du premier film sur le cancer qui a été tourné au Canada.

Depuis qu'il a pris ses fonctions, il y a trois mois environ, M. Greene s'est gagné l'estime de ses compatriotes comme des fonctionnaires américains avec lesquels il se trouve en contact.

Monsieur Greene se trouve à la tête d'un personnel de 32 membres, comprenant le personnel de l'ancien bureau des commissaires du commerce de Terre-Neuve, dont le consulat général a pris possession lorsque Terre-Neuve se rattacha au Canada et devint la dixième province, le 1er avril 1949. Il est asssité par deux adjoints ayant rang de consuls, MM. Maxwell T. Stewart et Morley B. Bursey; deux vice-consuls, MM. A. E. L. Cannon et Howard E. Campbell, et deux officiers du service de l'Information, MM. Sidney A. Friefeld et Bruce A. Keith.



(Photo John Neva)

M. Kenneth-Alfred Greene, le nouveau consul général du Canada à New-York, photographié à son bureau.

GRATIS 2 AGRANDISSEMENTS
Avec chaque film développé ou avec 10 réimpressions
LE TOUT 35¢ seulement
Laboratoire Photographique
Boîte Postale 545 Sherbrooke

Les absences des députés

La question des absences a déjà été soulevée aux Communes et l'on avait alors fait remarquer que ceux qui étaient le plus souvent absents — malgré que le fait puisse paraître étrange — étaient aussi ceux qui représentaient les comtés les plus rapprochés de la capitale.

La Chambre est donc divisée entre ceux qui demeurent loin et qui désirent siéger et même six jours par semaine afin de pouvoir retourner chez eux plus tôt, et de l'autre côté ceux qui préfèrent siéger trois ou quatre jours par semaine et continuer à régler leurs affaires personnelles en même temps, quitte à retarder la prorogation des Chambres.

Il semble que le Congrès américain soit aux prises avec le même problème. Un groupe de démocrates s'est donc formé dans le but avoué de forcer l'Orateur du Congrès à ordonner des séances tous les jours de la semaine et à forcer les représentants des districts environnant la capitale à y assister en mettant des questions importantes à l'ordre du jour au début et à la fin de la semaine.

Il nous avait pourtant semblé que le salaire de député était fort suffisant pour commander le plein temps de nos représentants et que la tâche était assez importante pour que ceux qui en acceptent la responsabilité voient à y sacrifier leurs affaires personnelles.

Une nouvelle histoire du Canada français

Au début de mai, le chanoine Lionel Groulx, président de l'Institut d'Histoire d'Amérique française, fera paraître, aux éditions de l'Action Nationale, le premier volume d'une nouvelle **Histoire du Canada.**

Cette histoire comprendra quatre tomes. Le premier est consacré aux débuts du régime français, jusqu'à 1713, date du Traité d'Utrecht. Le deuxième conduira le lecteur jusqu'à la cession de Nouvelle-France. Les deux derniers porteront sur le régime anglais et la Confédération jusqu'à nos jours.

La ligue d'Action Nationale coopère de cette façon avec la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, qui a présenté l'historien national aux auditoires radiophoniques du Canada français, par l'organisation de cours dominicaux.

Il y aura deux éditions: l'une populaire, et l'autre de luxe, autographiée par le chanoine Groulx.

(Communiqué)

Oiseaux protégés par le radar

LONDRES. — A la suite des pertes occasionnées par les renards et autres maraudeurs, le Jardin zoologique de Londres a adopté un nouveau moyen pour protéger ses oiseaux rares. Sur l'île, située au centre d'un petit lac, où sont logés ces oiseaux, on a installé une lampe qui émet des ondes de radar dans un rayon de 15 verges. Dès qu'un animal ou un être humain entre dans le faisceau d'ondes, automatiquement une sonnette installée dans le pavillon du gardien, donne l'alarme.

Les femmes coûtent cher

LAGOS. — Le "Daily Times", quotidien de la capitale du Nigeria britannique, rapporte que l'augmentation rapide du prix des femmes provoque une vive agitation dans cette colonie africaine.

En effet, le prix des femmes a décuplé depuis 1939, passant de 36 livres sterling à 350, soit environ $1,400 au cours normal.

Les "Divorcées anonymes" font campagne contre le divorce

NEW-YORK, (A.J.N.A.) — Les réactions à la formation des "Divorcées anonymes" sont fort variées. Certains croient qu'elles peuvent nuire plus qu'aider; d'autres assurent qu'elles peuvent rendre des services très précieux à l'humanité:

Cette association groupe 35 femmes divorcées qui travaillent sous la direction d'un avocat, lui-même divorcé. Elles accordent des entrevues et écoutent toutes celles qui ont des problèmes sérieux pouvant les mener à agir de la même façon et essaient de donner des conseils basés sur leur propre expérience.

Six personnes intéressées aux relations matrimoniales ont réagi de façons assez différentes.

L'écrivain Kathleen Norris est en faveur d'une telle association: "La plupart des mariages devraient être des succès. Cette association peut aider grandement à résoudre les difficultés de ceux qui leur demandent conseils et je l'approuve totalement."

La journaliste Anne Hirst s'exprime ainsi: "Une femme qui a connu les néfastes résultats du divorce peut les montrer à ceux qui seraient tentés d'y avoir recours.

"Celle qui a divorcé est rejetée par la société et sa solitude est ce qu'il y a de plus démoralisant. Si cette association continue d'être un groupe offrant ses services de façon honnête et compétente, alors elle peut remplir un rôle éminemment social et bienfaisant".

Le Dr A. Stone ne partage pas cet enthousiasme: "La thérapie de groupe, pour être efficace, doit être conduite par un personnel d'expérience et qui connaît à fond la psychiatrie. Autrement, elle peut faire plus de mal que de bien."

Le professeur Florence Hollis du "New York School of Social Work" exprime aussi des doutes. "Il est possible, dit-elle, que les gens apprennent par leur propre expérience mais cela n'est pas toujours le cas. Ceux qui ont souffert de leurs mésaventures conjugales ont pu développer des préjugés et manquent de cette objectivité et de cette largeur de vue si nécessaire dans l'accomplissement d'une tâche aussi délicate. De plus, l'activité sociale n'est pas une cure pour les divorcées, comme cela peut l'être pour les alcooliques."

Enfin le juge de la cour matrimoniale du Manhattan, Mme Anna M. Kross, remarque: "Nous avons besoin d'un système d'éducation matrimonale. Un groupe devrait pouvoir donner des conseils judicieux basés sur les données de la psychiatrie moderne; de plus il faudrait y donner des cours de psychologie de l'enfance. Je crois que ce groupe a entrepris une tâche dont l'envergure lui a échappé. Après tout, ce n'est pas parce que vous avez eu la rougeole que vous pouvez vous mettre à guérir ceux qui l'ont attrapée."

Enfin le Dr Goodman croit que pour des raisons pratiques cette association, quoique avec des moyens insuffisants peut obtenir certains résultats positifs. "La psychothérapie est en somme tout effort psychologique fait en vue d'aider l'individu dans son comportement."

Le magistrat avait été trop clément

COOKSVILLE (Ont.) — Un jeune homme qui se rendait à son travail à Toronto-Ouest avait été frappé par une auto et tué sur le coup, son corps ayant été lancé à 115 pieds dans l'air par un chauffard qui fila sans se préccuper de sa victime.

L'auto fut retrouvée plus tard dans un garage et le conducteur alla se livrer à la police quelques heures plus tard.

Traduit devant le magistrat de police, le coupable fut simplement accusé d'avoir conduit une automobile de façon dangereuse. Il a été condamné à . . . $25 d'amende ou 20 jours de prison.

Le "Globe & Mail" de Toronto qualifia la peine de ridicule en comparaison de la gravité du délit qui aurait dû être un homicide par imprudence. Le journal fit tant de bruit que le procureur général ordonna une enquête et un rapport sur cette affaire.

Si la pénalité pour les "tueurs de piétons" n'est pas plus forte à l'avenir et le code pénal n'est pas modifié à la prochaine session fédérale, le nombre des personnes tuées sur la route ne seront plus par centaines, mais par milliers.

Il est temps de sévir contre les chauffards.

Les personnes maigres engraissent de 5, 10, 15 liv.
Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os ne paraissent plus; les chairs s'affermissent, le visage s'arrondit; plus de cou émacié; disparu cet air de squelette ambulant. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revivifie et renforcit. Contient ingrédients, stimulants, fortifiants, fer, vitamine B_1, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; fait gagner du poids. Ne craignes pas de *trop* engraisser. Cesses quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai *seulement* 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

"Kingsbeer"
la meilleure bière de riz jamais brassée!

Les grands chapeaux sont toujours aimés pour la saison printemps-été



O.I.F.C.

SIMONE CANGE — "Saturne", grand chapeau plat en cannage blanc, garni de taffetas marine.



O.I.F.C.

JEAN PATOU — Belle capeline de paille yedda citron, ornée de ruban noir d'un côté.



O.I.F.C.

MAUD ROSER — "Berlingot", chapeau en grosse paille mauve, garni de deux couteaux sur le côté. C'est un modèle très flatteur.

MAUD ROSER — "Carrousel", chapeau de grand soir en feutre noir, ourlé de quatre épaisseurs de crin noir, vert, rose et jaune pâle.

JACQUES HEIM — Léger chapeau d'été en ortie blanche. Un ruban noir entoure la calotte plate et se noue en arrière.



A.G.I.P.



EDNA WALLACE — Grand chapeau très léger de forme papillon. Il est de teinte biscuit et bordé entièrement de velours noir.



A.G.I.P.

Luxueuses fourrures qu'on pouvait admirer dans les plus récentes collections de Paris



A.G.I.P.

PARMI les jolies et riches fourrures de printemps présentées par la Chambre Syndicale des Fourreurs et Pelletiers parisiens, on remarquait ce gentil boléro de renard, de Molyneux, une fourrure pratique pouvant accompagner tout genre de toilette.



A.G.I.P.

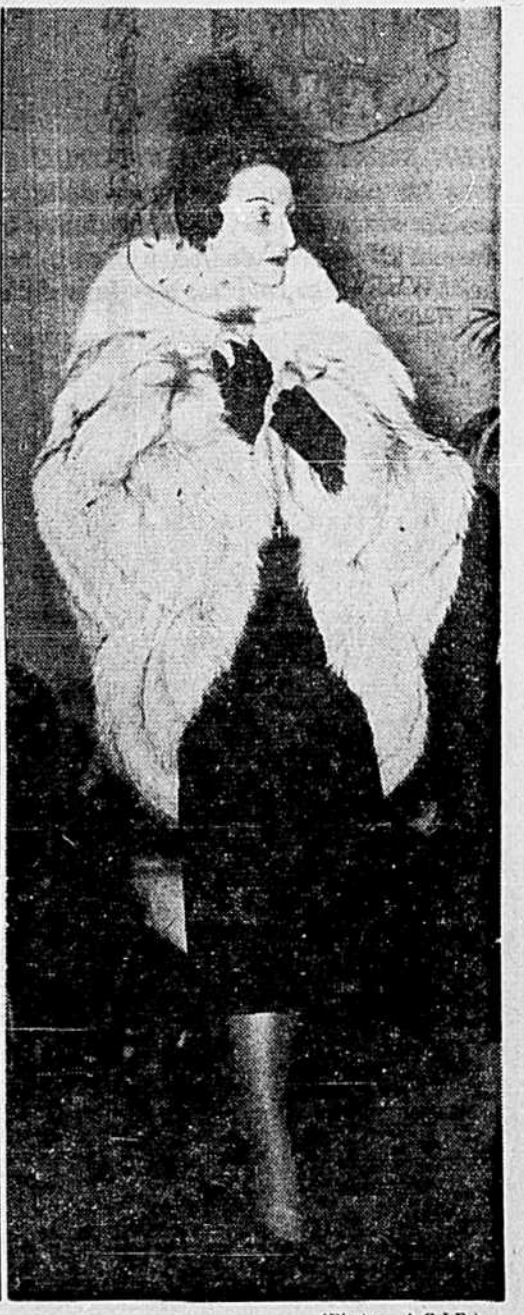
D'HENRI MICHEL, nous viennent ces deux ravissantes créations, une cape d'ondatra de Bruyère et une veste de loup sable. Dans les deux, la coupe et la disposition des peaux sont achevées de façon impeccable, et tout à fait charmante.



UNE JOLIE CAPE en renard bleu, portée avec un ensemble de ton clair, à grand collet de piqué blanc. C'est un modèle extrêmement simple et qui demeure pourtant original à cause de sa teinte plutôt foncée.



UNE SUPERBE VESTE en hermine, de modèle ample, et qui possède de larges manches et un beau collet rivalise de beauté avec un luxueux manteau en vison. Ce manteau, aux lignes généreuses et gracieuses, est agrémenté d'un très beau capuchon qui s'attache avec un joli cordon à glands. Ce modèle peut se porter autant le jour que le soir.



(Photos A.G.I.P.)

UNE CAPE en renard platine qui obtint un franc succès. C'est une parure qui se porte aussi bien le jour, avec une robe d'après-midi, un tailleur, ou le soir, avec une grande robe.

Une robe tailleur est un article indispensable dans notre garde-robe de printemps



UNE ROBE LEGERE EN COTON qu'on peut mettre tous les jours, voilà ce qu'est cette robe classique, de modèle assez tailleur. Elle boutonne tout le long sur le devant et possède de jolies poches, un collet châlé, de petites manches courtes, une jupe délicatement froncée.



UN NOUVEAU TISSU de rayonne genre toile a servi à la confection de ce modèle tailleur, une robe de mise en tout temps. Les quatre grandes poches appliquées et les boutonnières en biais du devant sont les points qui font l'originalité de cette création.





UNE ROBE SPORT et habillée, est un article rare à trouver. En voici une, en fin lainage légèrement quadrillé, qui serait idéale pour la jeune fille qui étudie ou qui travaille, celle qui veut se rendre en bicyclette à ses cours, au bureau, au magasin, au centre sportif, ou même en visite. Et cela ne l'empêche pas de porter cette robe en maintes autres circonstances. La belle jupe légèrement froncée et agrémentée d'un beau pli creux, son col juste au cou, ses manches longues et la qualité de son tissu, en font un modèle flatteur, élégant et pratique.

LE MODELE qu'a revêtu Elizabeth Taylor n'est pas une robe mais un costume composé d'une jupe et d'une veste très courte se terminant à la taille, et possédant des manches courtes. Il est possible de porter sous cette veste un léger chandail ou une blouse à manches courtes. Ce deux-pièces est en très fin lainage jaune pâle et produit un effet charmant avec des accessoires blancs ou contrastants.



CETTE CREATION constitue un ingénieux moyen d'utiliser des perles dans un ensemble de collier, bracelet et boucles d'oreilles. Le collier a deux rangs de perles et il possède, au centre, un motif floral auquel sont suspendues, par des chaînettes dorées, quatre perles en forme de gouttelettes. C'est un modèle qui accompagne à merveille un décolleté carré assez bas, comme ici, ou qui produit un tout aussi bel effet sur une encolure montante. On remarquera aussi le petit chapeau pour le soir, fait d'une calotte en velours et de délicate dentelle noire, qui complète, avec les gants longs, cette toilette habillée.

Mal de l'air et mal de mer guéris par la dramamine

WASHINGTON. (NANA). — De nombreux tests faits par la marine et l'armée américaine ont démontré l'utilité d'une nouvelle drogue, la dramamine, dans la guérison du mal de mer.

Un des tests fut fait avec l'aide de l'équipage d'un brise-glace naviguant dans les eaux du Groenland reconnues comme les plus rigoureuses au monde. La dramamine réussit à guérir instantanément 54% des malades, amena un soulagement dans 34% des cas et n'eut aucun effet dans 8% des cas.

Une autre expérience conduite par la marine permit des conclusions aussi encourageantes. La moitié des marins absorbèrent des comprimés de sucre et l'autre des comprimés de dramamine. Seulement 4% du deuxième groupe furent indisposés par le malaise tandis que 31% de ceux qui avalèrent les sachets de sucre ressentirent les difficultés bien connues du mal de mer.

On se servit des pilules de sucre comme témoins, vu qu'il est généralement accepté que le mal de mer est souvent causé par des réactions purement psychologiques.

Les résultats quant au mal de l'air ne furent pas aussi convaincants. Cependant deux tiers des patients traités ne souffrirent pas du mal de l'air. La dramamine serait finalement utile dans certains cas de fièvre des foins.

Les autorités américaines concentrent présentement leurs efforts pour "construire" une nouvelle drogue selon les données actuelles, drogue qui pourrait servir à combattre toutes les formes de malaises dus au transport et au mouvement.

Chasse à la baleine, fructueux commerce

SYDNEY. — Un Néo-Zélandais a échangé ses pâturages pour un "ranch à baleines" et affirme qu'il se fait régulièrement $100,000 dans ce curieux métier.

Le ranch nouveau genre a été établi dans la baie de Arapawa par Gill Perano qui attrape les cétacés géants au harpon et les tire à l'intérieur d'un enclos fait de troncs d'arbres.

Cette chasse lui rapporte environ 130 baleines par année. Il en expédie la viande, le gras et les peaux, à l'Angleterre afin d'atténuer la rareté de boeuf et de cuir.

Le cuir caoutchouté dure deux fois plus que le cuir naturel

Les physiciens du U.S. Bureau of Standards viennent de réaliser une combinaison de cuir et caoutchouc destinée à être employée pour la fabrication des semelles de souliers et qui aurait une résistance beaucoup plus considérable que les semelles ordinaires en cuir. Le procédé rend le cuir pratiquement imperméable à l'eau. Enfin il permettrait d'utiliser des cuirs de qualité inférieure et qui sont actuellement rejetés par les fabricants de chaussures.

Avec le système inventé par le Bureau of Standards, le cuir, qui est naturellement poreux, est imprégné d'une solution de caoutchouc naturel puis est vulcanisé. L'aspect et les autres propriétés du cuir ne subissent que peu de changement dans cette opération.

Ces recherches furent commencées pendant la guerre en vue de réaliser un projet de l'intendance en vue d'améliorer les qualités de résistance à l'usure des chaussures militaires et augmenter les quantités de cuir disponibles pour l'usage des civils. On imprégna les cuirs tannés de diverses résines synthétiques, mais les résultats ne furent guère satisfaisants.

Certains billets de banque portent des milliers de microbes mortels

par le docteur Antoine

Certains germes et certaines maladies infectieuses se transmettent au moyen des billets de banque qui passent de main en main. Combien de microbes ces billets ne recueillent-ils pas au cours de leurs incessantes pérégrinations ! Le microscope nous révèle la quantité effrayante de bactéries et de moisissures que renferment, dans leurs plis souvent rajustés avec des bandes de papier gommé, ces chiffons monétaires. Du reste, leur détérioration rapide provient de leur circulation intense: La monnaie de papier voyage quotidiennement, sans jamais se reposer.

● Il y a des cryptogames sur vos billets de banque

En attendant le remplacement — hélas! encore éloigné — de ces coupures par de jolies pièces en métal, étudions de près les microorganismes qu'on y rencontre et les moyens employés pour les détruire:

Vers le début du siècle, un botaniste hongrois, Schaarsmidt, avait déjà constaté sur les billets de banque la présence d'une abondante végétation cryptogamique ainsi que plusieurs microbes mêlés à des débris d'amidon, des fibres de coton et de lin, des fragments de cheveux et autres débris organiques.

A peu près vers la même époque, le professeur Reinsck trouva également des algues et des bactéries sur les monnaies de cuivre d'or et d'argent de tous les Etats Européens, qu'il passa en revue. A notre tour, nous avons examiné un certain nombre de coupures ou de monnaies et voici les constatations que nous y avons faites.

On gratte un peu, à l'aide d'une aiguille ou d'un scalpel, les petits amas de poussière et de crasse qu'on voit à la loupe sur les billets. On transporte le dépôt ainsi obtenu dans une goutte d'eau pure déposée sur le verre porte-objet d'un microscope. Sur les billets, même les moins sales, on distingue plusieurs variétés de saccharomycètes, d'algues, de bactéries, de bacilles divers, en particulier le "bactérium termo", agent de la putréfaction. Parfois, on y retrouve le "Leptothrix buccalis", parasite abondant sur la langue, les sporanges du "Mucor Mucedo" des champignons inférieurs tel que le "Phycomices niteus", sans parler de quantité d'autres germes morbides. On a remarqué, d'autre part, que les colonies microbiennes pullulent bien plus dans les taches graisseuses ou dans les replis sinueux des billets de banque que sur les monnaies métalliques.

● Jusqu'à 75,000 bactéries sur un billet sale !

Dernièrement, le Dr Parker a fait un certain nombre d'observations intéressantes à ce sujet. Ayant disséminé des bacilles de la diphtérie sur des billets et des pièces des Etats-Unis, il constate que les germes ainsi ensemencés conservaient leur virulence pendant plusieurs semaines. Il soumit ensuite à des analyses microscopiques les recettes journalières de différents établissements commerciaux, ce qui lui permit de relever 26 bacilles vivants sur des pièces de 1 cent; 40 sur des demi-dollars; 1.850 sur des banknotes à peu près propres et jusqu'à 75.000 sur des billets sales.

Aussi les services sanitaires de New-York ont-ils proposé de retirer de la circulation les "greenbacks" rapidement défraîchis ou trop sales. Il existe par ailleurs aux Etats-Unis une méthode de lavage propre à rajeunir jusqu'à trois fois les billets de banque de 5,10 et 20 dollars, avant de les détruire. Il s'agit d'une machine inventée par M. J. Ralph, directeur de la trésorerie, à Washington. On introduit les billets de banque entre deux bandes d'étoffe sans fin qui les poussent à travers la lessive et l'eau de rinçage.

Avant de quitter l'appareil, ils s'engagent dans d'autres bandes traversant deux grands rouleaux de fer chauffés au gaz; ce qui permet de les sécher et de les repasser. Deux ouvrières lavent 4.000 billets par heure avec cette machine et détruisent ainsi des milliards de germes microbiens pour le plus grand profit de l'hygiène publique.

Les grands instituts bancaires français ne pourraient-ils donc pas se munir d'une machine semblable? Avec un peu de bonne volonté, on diminuerait considérablement la diffusion de maladies contagieuses.

(Copyright par A. E. P. et docteur Antoine).

● Sérieuses expériences

Les expériences sont maintenant en cours et on y imprègne le cuir de solutions de divers caoutchoucs synthétiques et d'autres produits similaires.

Le cuir caoutchouté a été soumis à des essais très sévères. Pour éprouver sa résistance à l'eau, on reproduit le mouvement du cuir flexible d'une semelle marchant sur une surface détrempée au moyen d'une machine spéciale qui fléchit la semelle d'un échantillon en l'appuyant sur une éponge humide et répète ce mouvement sans arrêt. Le temps nécessaire pour que l'eau pénètre cette semelle d'essai sert à mesurer son degré d'imperméabilité à l'eau. Or l'expérience a démontré que ce temps est presque double de celui qui s'applique aux semelles de cuir non traité.

Enfin des essais d'usure ont montré que le nouveau produit est de 50 à 100 pour cent plus résistant que le cuir ordinaire.

Le cuir caoutchouté a été réalisé au laboratoire du cuir par les Drs René Oahler, Timothy-J. Kilduff et Sverre Dahl.

● uniquette ●

LA CULOTTE SANITAIRE DES JOLIES FEMMES

Modèle en six dimensions

Profitez de cette nouvelle méthode pour vous éviter des ennuis.

Procurez-vous UNIQUETTE dès maintenant

En vente partout



POINTURE A VOTRE TAILLE

Une jeune maman heureuse répand la joie au foyer



Une jeune maman est responsable du bonheur de ses enfants et de celui de son mari. L'optimisme, la fraîcheur, la gaieté, sont des qualités qu'elle cultive avec soin et qui s'épanouissent en elle, la dotant d'une personnalité irrésistible.

Mais comment être heureuse et rendre heureux quand on redoute l'épuisante épreuve mensuelle? Faites comme des milliers de mamans qui goûtent la vie, recourez aux pilules FEMOL.

Les pilules FEMOL ne sont ni un calmant, ni un anesthésique. Elles sont un remède composé uniquement de plantes dont les vertus spéciales agissent sur les organes propres au sexe féminin. En effet, elles aident à décongestionner ces derniers et à leur redonner les forces qui leur permettent de remplir leur mission particulière. Les pilules FEMOL chassent le "cauchemar mensuel."

Chaque boîte contient une brochure qui renferme des renseignements nombreux et précieux. On y parle de la maternité et des soins qu'elle exige, des maladies féminines et de leur traitement.

Depuis près de 40 ans
Adolescence
Maternité
Retour d'âge

LES PILULES Femol SONT UN COMPOSÉ D'EXTRAITS PUREMENT VÉGÉTAUX

Quand arriveront les jours pluvieux



LOU RITCHIE — Un bel imperméable ajusté, en faille marine, égayé de rayonne à pois blancs sur vert, pour les poignets, le collet à noeud détachable, et le bérêt à attaches aussi amovibles.



TROIS DANS UN — Un modèle amusant, composé de trois manteaux chinois portés l'un sur l'autre et faits de taffetas rouge, pour celui de dessus, vert, pour celui du centre, et bleu, pour celui de dessous. C'est un modèle qui produira un effet gai et frappant, autant par une température pluvieuse que par un jour ensoleillé.



LOU RITCHIE — Un célanese imitant le tweed a servi à la confection de ce confortable manteau de pluie, taillé dans un modèle qui produit une silhouette étroite et très gracieuse. Ce manteau se fait en noir et blanc, ou en bleu, vert ou brun et blanc. Manches raglan, grand chapeau assorti.



CETTE AUTRE CREATION canadienne est un genre que l'élégante aimera choisir pour ses sorties de tous les jours, pour celles de mauvais temps, pour ses activités sportives. En effet, ce manteau en velours côtelé, est aussi élégant que pratique et confortable, avec son collet pétale, ses grandes poches posées en diagonale, sa ceinture en même tissu, ses manchettes.



ENCORE EN VELOURS COTELE, cet imperméable est aussi très gentil et flatteur de lignes. Il se porte avec ou sans ceinture nouée. Le collet, les grandes manchettes, les gros boutons, le petit chapeau assorti, sont autant de détails intéressants à noter.

Pharmacies Léger

Spécialistes en Prescriptions

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

MAINTENANT!
ÉPARGNEZ de L'ARGENT
IPANA
FORMAT ÉCONOMIQUE
Le tube géant à usage familial **69¢**
GRAND FORMAT RÉDUIT À 45¢
FORMAT MOYEN RÉDUIT À 25¢

SPECIAUX

Petrolatum Blanc, 4 on.	Rég. 30¢	.17
Sirop Cocillana, 16 on. (1ère qualité)	Rég. 98¢	.64
Sirop Hypophosphites, 16 on.	Rég. 98¢	.72
Salsepareille, 16 on. (Purificateur)	Rég. 98¢	.73
Vin, Fer & Boeuf, 16 on.	Rég. 98¢	.67
Baume Bengué		.49
Femol		.89
Hemostérine Irradié		1.18

Attention spéciale aux commandes postales

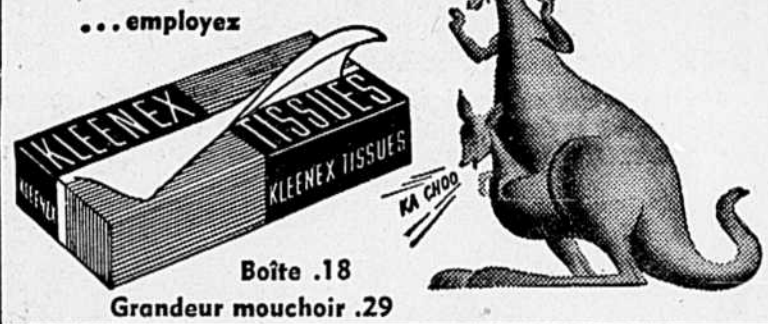


ENTORSES
Le liniment Sloan amortit la douleur des entorses. Sa chaleur bienfaisante pénètre "en profondeur" et procure un soulagement immédiat. Ayez toujours du Sloan sous la main.
39¢ — 79¢
L'ACTION PÉNÉTRANTE DU
LINIMENT **SLOAN**
SOULAGE PLUS VITE

Nouveau remède antihistaminique
KRIPTIN* pour les rhumes
50 tablettes seulement... $1.25
* Marque déposée



Ne mettez pas un rhume dans votre poche!
...employez



Boîte .18
Grandeur mouchoir .29

BROMO-SELTZER
Soulagement rapide des **MAUX de TETE**
Format de .30 pour .25
Format de .60 pour .49

LES COMEDONS enlaidissent la figure



Ne pincez pas les comédons... faites-en l'élimination! Procurez-vous deux onces de poudre "peroxne", et appliquez doucement sur les comédons avec un linge imbibé d'eau chaude.
POUDRE PEROXINE
$1.19

Produit un joyeux tintement!
Poudre MENNEN pour bébés
avec le
nouveau couvert-hochet



28¢
59¢
Poudre Mennen pour bébés dans une nouvelle boite qui fait du bruit et qui lui sera un joyeux passe-temps!



VOICI COMMENT soulager le malaise après avoir trop mangé, trop bu ou trop fumé!
"SEL DE FRUIT" **ENO 59¢ et 98¢**



LINIMENT ANALGESIQUE
doux et pénétrant
SOULAGE LES DOULEURS RHUMATISMALES
.75



TONIQUE "NEO-CHEMICAL" FOOD,
au goût agréable. Un supplément intégral et économique du régime alimentaire, composé de
VITAMINES et de SELS MINÉRAUX.
Format de 84 jours $1.35 — Format de 72 jours $2.95 — Format de 144 jours $4.95



Enrayez ce mal de tête RAPIDEMENT!
Bufferin

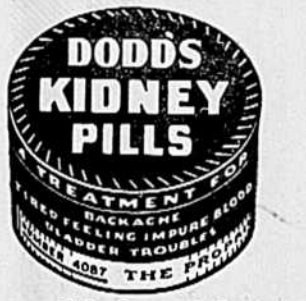


Maintenant en vente au Canada
33¢ 79¢

Les femmes averties choisissent KOTEX



...son centre exclusif de sûreté donne plus de protection. Kotex vous procure *sécurité* et *confort*.
Boîte de 48 $1.33



Pour mal de dos, mal de tête, lassitude — levers nocturnes... Vous pouvez compter sur Dodd's — la boite **49c**



Au coucher... Buvez
OVALTINE
58c et 98c

Pour mauvaise digestion du bébé



Donnez-lui des tablettes Baby's Own. Elles sont très douces. Employées depuis plus de 50 ans — soulagent rapidement la mauvaise digestion, constipation ainsi que l'acidité de l'estomac. 29¢, gros format 69¢
BABY'S OWN TABLETS

DOUX
LAXATIF ANTIACIDE
LAIT DE MAGNÉSIE
PHILLIPS'



POUR ENFANTS — ADULTES
4 onces .. 25¢
12 onces .. 45¢
26 onces .. 69¢

Stopette
Vapo-désodorisateur



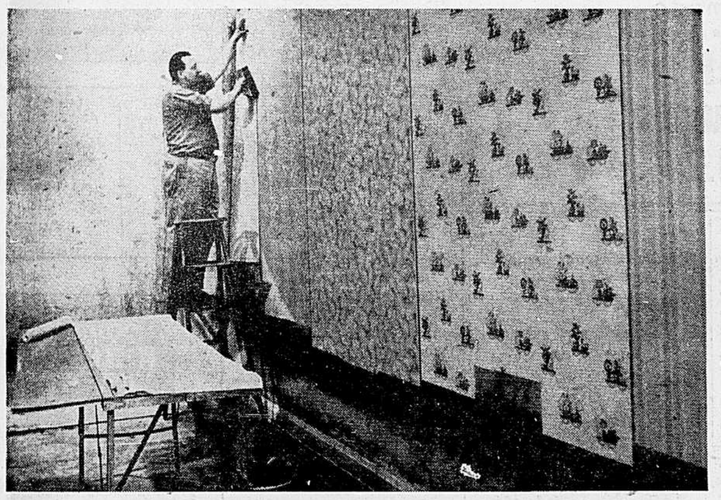
Vous n'avez jamais employé de désodorisant à la fois si doux et si efficace. Stopette ne paraît pas et sèche dès que vous l'appliquez. Idéale et pour les femmes et pour les hommes. La bouteille "vaporisateur" est incassable et très économique.

DEUX FORMATS
Format 2¼ onces dure un an..... 1.25
Format 1 once dure six mois..... .75

Voici comment on fabrique le papier-tenture



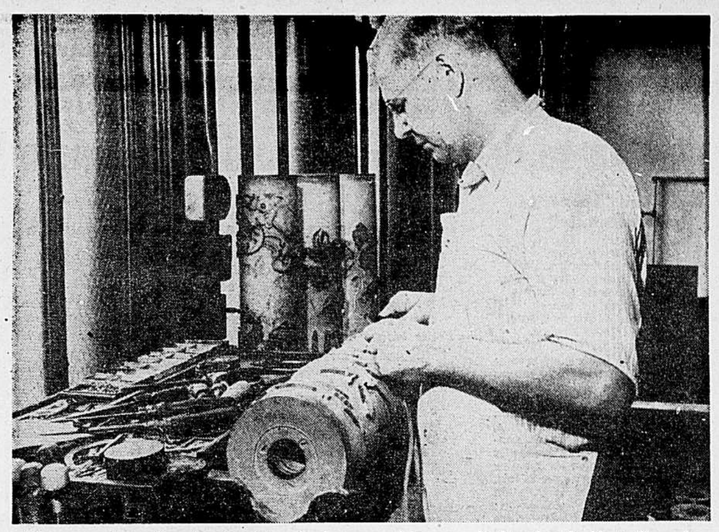
Un dessin qui est destiné à orner un papier-tenture est remis à une jeune coloriste qui reproduira le dessin original en plusieurs couleurs différentes, donnant ainsi des combinaisons de couleurs diverses et par suite un choix plus grand pour la vente.



Pour s'assurer que le papier-tenture peut se coller au mur, que les dessins se raccordent exactement et que l'impression est bonne, un spécialiste colle des longueurs du papier sur un mur.



Avec un nouvel appareil, le Nancy Warren Style Selector, toute femme peut choisir le papier qui conviendra à toute pièce de la maison. Il lui suffira de suivre les cartes du sélecteur. Elle peut y voir 3, 6 ou 9 dessins différents en même temps. Mais si la cliente veut se rendre un compte exact de l'effet que tel papier fera dans une pièce, elle pourra recourir au "viseur Nancy Warren" qui lui montera une pièce en relief et en couleur et qui lui fera voir le papier même de son choix, tel qu'il apparaîtra une fois la pièce tapissée.



Chaque couleur d'un dessin est imprimée par un bloc ou cylindre séparé. Un tailleur de cylindres prépare un bloc pour l'impression d'une couleur avec des morceaux de cuivre et parfois de feutre. C'est un travail très délicat et qui a une importance considérable.



A la fin de l'opération d'impression du papier-tenture, le papier passe par une machine qui le dispose en rouleaux de longueurs voulues et prêt à être expédié aux magasins de vente.



La résistance des couleurs à l'eau est d'une grande importance pour un papier-tenture. Pour s'assurer que le papier est bien lavable, un employé emploie une machine qui passe le papier au savon et à l'eau. Un petit compteur (à gauche) indique combien de fois le papier a été lavé sans dommage.



Dans l'atelier des coloristes, une série de panneaux porte des carrés de couleurs diverses (1300 couleurs) préparées d'avance par la fabrique. Une coloriste fait choix d'une nouvelle combinaison de couleurs pour la réalisation d'un nouveau modèle. En arrière d'elle un glaïeul reproduit en diverses teintes.



La teinture ou la couleur qui servira à donner au papier la teinte de fond est préparée dans cet atelier. Les couleurs sont mélangées dans ces cuves et sont déversées directement dans les machines à imprimer sises à l'étage en dessous. Il faut que cet atelier soit maintenu à une température toujours égale, afin que la viscosité du liquide ne se trouve pas affectée.



Certaines opérations ne sont pas entièrement mécaniques dans la fabrication des papiers-tenture. Le mélange des couleurs est fait par un ouvrier spécialiste qui n'arrive à cet emploi qu'après un long apprentissage et qui doit acquérir l'art exact des mélanges de couleurs pour les machines à imprimer.



C'est ici la machine à imprimer en couleurs. Un ouvrier ajuste un des cylindres. C'est une opération méticuleuse. En effet si l'un des rouleaux est hors de position, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, tout le travail peut être gâché, la couleur s'adaptant mal.

(Photos News-Pic)

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 1 MONTREAL, 20 AVRIL 1950 MEMBRE DE L'A.B.C.

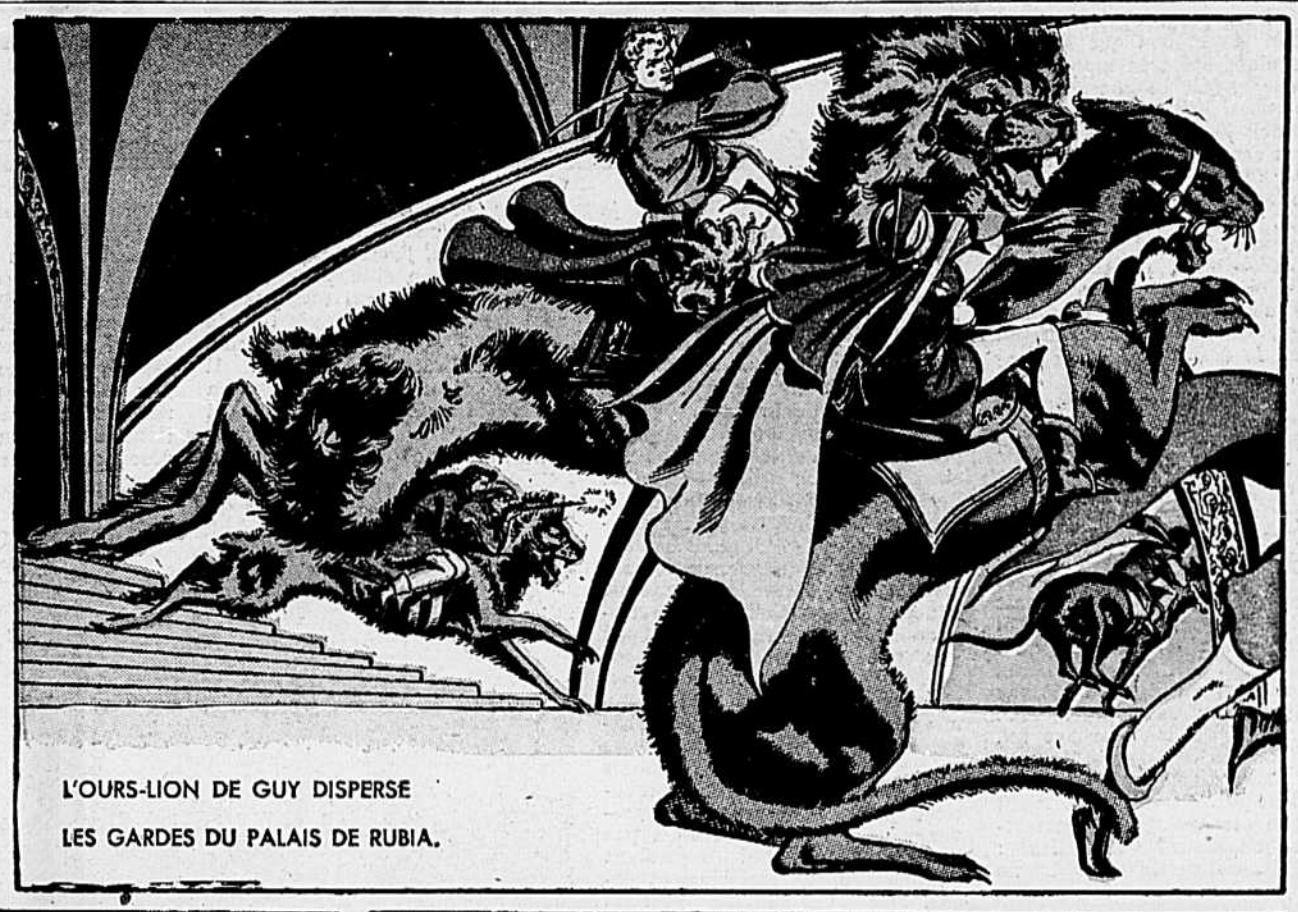
Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY

et DON MOORE





L'OURS-LION DE GUY DISPERSE LES GARDES DU PALAIS DE RUBIA.



"CONDUIS-NOUS À LA PRISON, JON, DIT GUY; NOUS ALLONS LIBÉRER LES PRISONNIERS QUI ONT ÉTÉ VICTIMES DE LA REINE RUBIA".



LES GARDES DE LA PRISON RECONNAISSENT GUY L'ÉCLAIR ET S'ENFUIENT.

Copr. 1950 King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



LES SUJETS DE LA REINE RUBIA ACCLAMENT LEUR LIBÉRATEUR GUY L'ÉCLAIR. JON, PENDANT CE TEMPS, OUVRE LES CELLULES DES PRISONNIERS. TOUT À COUP : "MAMAN". ELLE DIT AVEC UN SANGLOT DANS LA GORGE : "MON FILS, JE SAVAIS QUE TU ME SAUVERAIS".



GUY RENFERME LA REINE RUBIA DANS LA CELLULE OÙ SE TROUVAIT LA MÈRE DE JON : "RESTEZ ICI JUSQU'À CE QUE LE PEUPLE DÉCIDE QUEL DOIT ÊTRE LE SORT DE CELLE QUI A EXERCÉ TANT DE TYRANNIE".

Semaine prochaine : *PRINCE DU TROPIQUE*

Une seule minute

Nouvelle inédite, de Michel Pierre

J'AI connu Monique par l'intermédiaire de son mari. Elle avait alors trente-cinq ans, souriait à la vie qui était d'ailleurs bien douce à son égard. Non que l'argent affluât dans son foyer, non que ses relations aient été très mondaines, mais elle savait se contenter de son humble bonheur quotidien. Son mari l'entourait des soins les plus tendres, ses enfants, au nombre de trois, se montraient très affectueux, tout le voisinage l'aimait. Que fallait-il de plus à cette jeune femme, sans ambition, satisfaite de la douceur dans laquelle elle vivait. Je pris l'habitude de sortir avec ce jeune ménage, au cinéma, au concert. Parfois, le dimanche, je me rendais chez eux. Monique était seule, le plus souvent. Nous discutions de mille petites choses et quand le mari rentrait, je lui disais :

"Bonjour Jean. Comme tu vois, je fais la cour à ta femme. Tu devrais la surveiller."

Jean souriait, heureux de l'hommage indirect fait à Monique, et pas inquiet pour un sou. Il avait même un regard vers elle, qui montrait toute la confiance qu'il lui accordait. Et il avait raison, ce cher Jean, car il n'y avait pas plus fidèle que sa femme. Elle ne pensait qu'à lui, que par lui. Lui parlait-on de cuisine, de saucisse? Elle disait : "Jean ne les supporte pas. C'est trop lourd pour son estomac." Lui parlait-on d'un chanteur? Elle disait : "Jean l'aimerait bien s'il ne criait pas tant." Jean par-ci, Jean par-là, c'était un ménage modèle. Un célibataire comme moi avait une grande joie de trouver près d'un couple aussi aimable une telle amitié, que je passais non seulement mes dimanches auprès de lui, mais encore mes vacances. Cela aurait pu prêter à des racontars si Monique n'avait pas eu la réputation qu'elle avait acquise. Heureusement sa bonne tenue lui permettait de recevoir un ami de son mari qui était en même temps un ami à elle, sans prêter à de vilaines critiques.

Un dimanche, comme de coutume, je trouvai Monique seule dans son logement de la rue St-Hubert. Nous ne trouvâmes rien à nous dire. C'était une des premières douces journées de printemps, une de ces journées où l'on a plus envie de rêver que de discuter. Mais nous pouvions rêver et parler tout à la fois. Nous ne nous fîmes pas faute. Je demandai à Monique comment elle avait connu Jean, s'ils étaient amis d'enfance, comme je l'avais entendu dire. Elle se tut quelques instants, puis me parla de ses années de jeunesse, de ces années pénibles où elle travaillait pour une importante affaire commerciale... Je ne sais pourquoi, mais il me semblait qu'elle me dissimulait quelque chose. Elle laissait un long silence entre chaque phrase, tenait ses yeux baissés comme sur un rêve intérieur. Je ne me sentais pas le droit de l'interroger. Ce fut elle-même qui s'ouvrit à moi, soit qu'elle eût particulièrement confiance en ma discrétion, soit que, plus simplement, la douceur de cette journée l'incitât à épancher une douleur secrète et d'autant plus cruelle qu'elle était seule à porter le poids de ce souvenir. Elle parlait doucement, sans lever les yeux. Quand elle eut fini, elle me regarda et me dit :

"Vous savez, Michel, c'est une histoire banale."

Devinant ma pensée, elle ajouta :

"Si vous le désirez, faites part de ce récit à vos lecteurs. Taisez mon nom, bien entendu, mais il se peut qu'une jeune fille ou une jeune femme passe par la même expérience que moi, et de ne pas se sentir seule peut l'aider un peu."

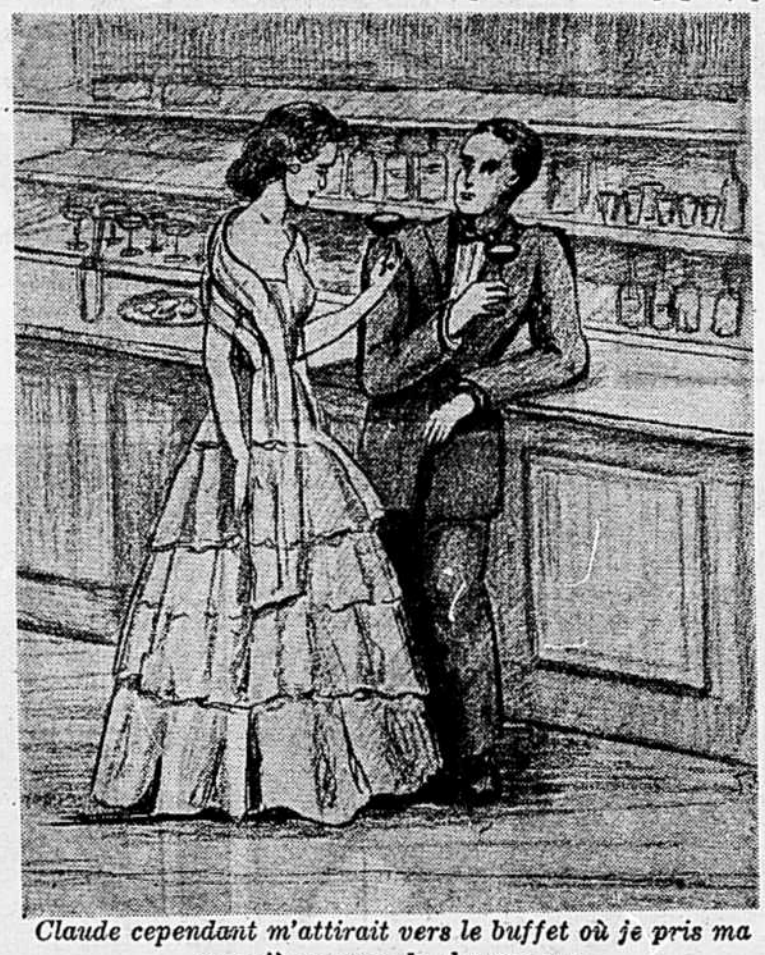
Voici donc la pauvre aventure de mon amie Monique, telle que je la lui entendis conter.

J'avais dix-neuf ans lorsque je fus engagée à la maison XXXX, une grosse affaire commerciale où je devais travailler comme secrétaire. Pour la première fois, je me trouvais avec des compagnes de mon âge, et je m'aperçus vite de mon retard quant aux expériences sentimentales. Toute la journée, je n'entendais que ces mots : "mon ami" ou "mon chum". Il me semblait que chacune de mes compagnes avait une aventure merveilleuse, chacune avec le plus beau garçon de la terre. Quand on a vingt ans, on pense que la plus belle qualité d'un garçon, c'est la beauté; voilà sans doute l'erreur qui fait faire beaucoup de bêtises. Comme j'étais moi-même assez jolie, mes camarades me proposèrent de les accompagner dans une salle de danse. J'y rencontrerais certainement, moi aussi, le plus beau garçon de la terre. Je dois vous dire que ce projet ne m'enthousiasmait guère. Un reste de timidité me retenait, et aussi l'affection que je portais à un jeune voisin, qui ne m'avait jamais parlé d'amour, mais qui me montrait par toutes sortes de prévenances que je ne lui étais pas indifférente. J'allai cependant au bal. Je fus terriblement déçue. La brutalité des garçons me choqua. Ils m'invitaient à danser de la façon la plus impolie, avec des manières de joueurs de base-ball. Ils avaient une façon de sans-gêne qui me révoltait. Je ne devais pas m'attendre à trouver un ami qui pourrait me parler agréablement, mais j'avais espéré qu'il y en aurait au moins un qui sût faire autre chose que se balancer sur la piste de danse, boire trois bouteilles de bière comme si c'était un exploit sensationnel, et chercher à m'embrasser avec un air désinvolte imité de quelque acteur américain. Comme mes compagnes semblaient apprécier beaucoup ce genre d'individus, je crus être d'une espèce de jeunes filles particulièrement stupides. Heureusement, ma voisine me rassura le lendemain, en me confiant qu'elle avait les mêmes opinions que moi, mais que, pour avoir, un ami, il fallait le prendre comme on le trouvait. Je fus heureuse de découvrir que je n'étais pas seule de mon avis, et je pris l'habitude de discuter avec ma nouvelle amie sur les mérites des hommes. J'en vins à envisager mon mariage avec Jean, ce garçon qui sans doute m'aimait, avec l'espoir de trouver en lui un homme doux, aimable, propre à faire un mari, sinon un cavalier pour salles de danse.

Un jour, je discutais comme de coutume avec ma compagne. Nous en étions au chapitre de savoir si la passion d'un jour vaut mieux que l'amour de toute une vie. Une heure de folie ou une vie de bonheur. Cette question aurait dû être réglée en deux minutes, mais, à vingt ans, vous savez ce que c'est! Nous en étions là de notre conversation lorsque je m'aperçus d'une chose horrible. Le bureau de monsieur Bertrand était ouvert, et monsieur Bertrand me regardait en souriant. Je rougis, un peu honteuse de mon ridicule certain. Monsieur Bertrand était le neveu du directeur. C'était un jeune homme charmant, extrêmement séduisant. Il ne faisait absolument rien. Il prétextait un stage, voulant, paraît-il, s'initier aux affaires. Il se donnait de l'importance malgré ses vingt ans à peine révolus. Il était tombé amoureux de toutes les employées à la fois, et le disait à chacune, l'une après l'autre. Mon tour n'était pas encore arrivé. Cela ne devait pas tarder. Je ne sais si ma conversation avec ma compagne m'avait fait remarquer de lui; toujours est-il qu'il m'attendait le soir même devant la porte, me proposant de me reconduire chez moi. Je m'étais promis de refuser s'il me faisait une telle proposition. Au contraire, j'acceptai. On n'est pas une jeune fille pour rien!

Je me souviendrai toujours de cette première sortie avec Claude Bertrand. Je m'attendais à une brusque attaque de sa part. Il n'en fut rien. Claude se montra de la tenue la plus exquise. Il conduisait sa voiture avec prudence, et ne profitait pas des feux rouges pour se rapprocher de moi. Mais j'avais quelqu'inquiétude sur la façon dont il me dirait bonsoir. Pauvre sotte que j'étais! Il arrêta la voiture devant chez moi, alluma une cigarette après que j'eus refusé celle qu'il m'offrait, et nous parlâmes comme deux vieux amis. Pendant une demi-heure, nous nous racontâmes des histoires, riant comme des fous, le plus simplement du monde. Puis, comme je manifestais le désir de rentrer chez moi, il descendit de la voiture et vint m'ouvrir la portière. C'était une attention délicate. Nous nous serrâmes la main; il me lança un joyeux "à demain" et partit.

Jean vint me voir ce soir-là. Vous comprenez que je ne fus pas particulièrement aimable avec lui. Sa fidélité muette m'agaçait, et il n'avait pas l'allure dégagée de l'"autre". Il y en avait déjà un "autre". Jean me parla de son travail, chercha à m'y intéresser. Je compris qu'il formait le projet de me demander prochainement en mariage depuis qu'il avait une nouvelle position qui lui permettait d'avoir un foyer. Lui aussi était plein de délicatesse, ce cher Jean, puisqu'il voulait pour moi un foyer confortable, sans souci d'argent. Cette délicatesse valait bien la politesse de Claude; je vous ai déjà dit que j'avais dix-neuf ans! Vous devinez l'importance que j'accordais au geste du jeune homme élégant. Dès lors, je menai une double vie. J'étais persuadée que j'étais une femme étrange, troublante, presque une femme fatale. La vie légèrement brillante que je menai avec Claude, la vie terne auprès de mes parents et de Jean. Avec Claude, je sortais souvent. Il m'emmenait danser, en promenade hors de la ville. En ce temps-là, il n'y avait pas les distractions que nous avons de nos jours. Mais nous trouvions quand même le moyen de nous distraire. Claude se montrait toujours aussi galant, aussi gentilhomme. Il avait essayé de m'embrasser. J'avais refusé, sans bien réfléchir, disons par instinct ou par pudeur. Cela ne l'avait pas rebuté, et nous sortions toujours ensemble, au grand désespoir de mes compagnes, qui n'avaient pas encore eu leur tour, c'est-à-dire leur déclaration d'amour de la part de mon don Juan. Et je vous avoue que cela me rendait un peu vaniteuse.



Claude cependant m'attirait vers le buffet où je pris ma première coupe de champagne.

Il advint ce à quoi je m'attendais depuis longtemps. Jean me demanda en mariage. J'étais au pied du mur, il fallait répondre. Cela fut pour moi une vraie douche froide qui me réveilla; j'en avais bien besoin. En réfléchissant, je me dis que Claude ne m'épouserait jamais. Il ne le désirait d'ailleurs pas. Peut-être, sur le moment, envisagerait-il de faire de moi sa femme, mais il ne le projetait pas sérieusement. D'autre part j'avais un réel attachement pour Jean. Ma décision fut rapide: j'épouserais mon ami d'enfance. Il fallait en avertir Claude. Le soir même, il m'attendait devant la porte des bureaux. Je montais dans sa voiture et il me dit:

"Monique, j'ai une surprise pour vous. Je vous emmène chez moi."

J'ouvrais de grands yeux... Il était bien trop honnête pour songer à m'introduire chez lui s'il n'y avait personne, et, d'autre part, il ne pouvait songer à me présenter à ses parents; à moins que... Je le regardais interrogativement.

"Je sais à quoi vous pensez, Monique. Ne craignez rien. Je reçois quelques amis à la maison, nous danserons, les parents sont partis. Enfin, vous verrez, ce sera une agréable soirée."

Je me laissais faire, remettant à plus tard l'annonce de mon mariage, quoique je me sentisse un peu fautive. Quand nous entrâmes dans la grande demeure des Bertrand, il s'y trouvait déjà une vingtaine de garçons et filles qui me regardèrent avec curiosité. Je sus à leur façon de me dévisager qu'ils avaient l'habitude de faire connaissance avec les toujours nouvelles conquêtes de Claude. J'avais eu bien raison d'accepter Jean pour mari. Claude cependant m'attirait vers le buffet où je pris ma première coupe de champagne. On me fit remarquer que c'était un grand honneur, car il n'y avait qu'une bouteille pour toute la soirée. C'était une petite folie de Claude, pour me faire plaisir. Et, pendant trois heures, je dansais, je fumais, je bavardais en compagnie de personnes polies, d'allure mondaine. Je ne remarquais pas si elles étaient stupides ou spirituelles. Je voyais tout juste les grands tableaux sur les murs, les belles robes des jeunes filles, les verres de cristal, les tapis confortables. Il ne fallut pas plus de deux coupes de champagne et d'un peu de liqueur pour que je me sentisse merveilleusement bien. Je n'étais pas ivre, loin de là, mais je voyais tout en rose. La vie était belle. J'avais si bien toute ma tête que je cherchai Claude, pour lui annoncer mon prochain mariage. Justement il s'avançait vers moi, élégant, plus élégant que je ne l'avais jamais vu. Je lui trouvais un air aristocratique, même.

Nous nous mîmes à parler avec un ami à lui. La conversation roulait sur la beauté des paysages de Grèce d'où cet ami de Claude revenait. Comme j'avais lu dernièrement quelques pages à ce sujet, j'exprimai quelques idées et je fus surprise de voir combien il était agréable de parler de choses que je ne connaissais pas. En un mot, j'étais devenue une vraie femme du monde et cela m'enchantait. Nous étions assis dans de profonds fauteuils, un verre à la main, et j'aurais aimé que cette minute durât toujours.

L'ami de Claude se leva, s'excusa auprès de moi de son départ et je restai seule avec Claude. Je m'aperçus que nous étions à l'écart, dissimulés par un pan de mur et je songeai que c'était le moment de parler sérieusement de mon mariage. Claude se leva et s'assit près de moi, sur le bras du fauteuil. Il posa sa main sur mon épaule et, doucement il dit :

"Monique, n'aimez-vous pas ce soir? Il est fait... de rien. Regardez par la fenêtre; il semble que la lune se soit arrêtée dans sa course, juste par curiosité. Je suis merveilleusement heureux. Parce que vous êtes là, surtout parce que vous êtes là, mais aussi — vous voulez bien que je vous l'avoue — du fait que mes amis sont heureux, qu'ils dansent, que nous buvons sans nous saouler, que ce fauteuil est confortable, que ces tableaux sont beaux. Voyez-vous, Monique, la vie, ça ne se compte pas en années. La vie, c'est juste une minute : les minutes d'avant, elles ne vivent plus, elles sont mortes, ce n'est pas la vie. Dans cet instant, Monique, fermez les yeux, et ne pensez à rien d'autre qu'à tout cela qui vous entoure, qui vous dit: Soyez heureuse !"

Il parlait. Il me disait ce que je pensais au fond de moi, et je voulais que cette minute soit une minute hors de la vie, une minute qui ne compterait pas. Une minute qui n'appartiendrait jamais au passé. Je fermai les yeux et attendis. Claude se pencha sur moi et m'embrassa. Je lui rendis son baiser. Il me tenait par la taille et nous restions silencieux. J'avais toujours les yeux fermés et je respirais l'odeur d'un bouquet de fleurs qui se trouvait près de moi.

(suite à la page 23)

Si vous êtes LAS TOUT LE TEMPS

Il vous faut peut-être des Dodd's

PARCE QUE—si les reins sont défectueux, l'excès d'acides et les déchets toxiques restent dans l'organisme. Des maux de dos, maux de tête et une sensation de fatigue s'ensuivent. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident les reins à reprendre leur fonctionnement normal, vous aident à vous sentir mieux, à mieux travailler, mieux jouer. Exigez les véritables Pilules Dodd's pour les Reins, une remède faveri depuis plus d'un demi-siècle. 157F

Pilules Dodd's POUR LES REINS

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

DES MONSTRES DE LA JUNGLE POURCHASSENT JEAN ET SON COMPAGNON VERS LA PLAGE OÙ SE TROUVE L'AVION. JEAN RESTE EN ARRIÈRE PENDANT QUE LES AUTRES COURENT SE RÉFUGIER DANS L'AVION.

GABY, METS LES MOTEURS EN MARCHE. JE VAIS ESSAYER D'ÉLOIGNER LES MONSTRES POUR DONNER LE TEMPS DE PARTIR.

JEAN, JE RESTE AVEC VOUS.

GABY, EMMÈNE-LA, ELLE A BESOIN DE REPOS.

J'ESPÈRE QUE CES PETITES SURPRISES AURONT LEUR EFFET; SINON . . .

VOICI LE COMMENCEMENT.

JE COMPRENDS MAINTENANT CE QUE RESSENTIT DAVID DEVANT GOLIATH. SI J'AVAIS LE MÊME SUCCÈS...

SI ÇA NE FAIT PAS, RIEN NE FERA. ALORS, À TOUS RISQUES.

NOUS VOICI LIBRES, ENFIN, POURVU QUE JEAN ARRIVE ET QUE NOUS DÉCOLLIONS AU PLUS TÔT. ESPÉRONS QUE LES MONSTRES FUIRONT DANS LA BONNE DIRECTION.

COPR. 1950, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

À SUIVRE

la page des enfants

Jeux éducatifs chez Christine

Il ne faut pas jouer avec le printemps. Christine vient d'en faire l'expérience douloureuse. Après une partie de plaisir qui la laissa en sueur, elle s'avisa de rentrer à la maison, son cache-col à la main . . . Résultats aujourd'hui, elle a une extinction de voix. Plus, les amygdales congestionnées, la gorge irritée.

Ce n'est rien, puisqu'elle se soigne, plutôt puisque sa maman la soigne, car d'elle-même il n'est pas dit qu'elle s'en serait imposé la peine, et se serait condamnée à garder la maison par un si beau temps ! Maman a fait bouillir dans un peu d'eau des feuilles d'eucalyptus, elle a versé cette eau bouillante dans un récipient, placé dessus un entonnoir et introduit le tuyau dans la bouche de Christine . . . Puis Christine s'est fait un grand cornet de papier dont elle a coupé la pointe, de manière à former un orifice assez large pour y introduire le nez et la bouche, et qu'elle a placé également sur le récipient d'où se dégagent les vapeurs aromatiques. Ça va beaucoup mieux déjà.

Après la classe, ses amies, Jeanne, Françoise et Pauline, viennent lui rendre visite. Au bout de quelques minutes, on veut jouer pour passer le temps. Mais quels jeux ? Le domino, c'est connu. Assez! Jouer à pile ou à face ? Pas tellement amusant à leur âge ! Par bonheur, Juliette, la petite voisine, s'amène. C'est une scoute, elle connaît un tas de jeux amusants et peu banals. Alons on joue d'abord au

JEU DE KIM

Kim est un garçon dont Kipling raconte l'histoire et qui subit l'épreuve devenue plus tard le *jeu de Kim*. Un équipière hors jeu dispose sur une table des objets de toutes sortes couverts d'une toile. Les joueurs se tiennent autour de la table et on découvre les objets pendant quelques secondes. Il faut alors observer le silence le plus religieux et pouvoir, lorsque tout est de nouveau recouvert, établir la liste complète de ce que l'on a remarqué. Un objet rappelé est un point. Un objet noté, mais inexistant, enlève deux points.

Pauline est enchantée par ce jeu-là : elle a gagné par trois points.

Juliette propose ensuite le . . .

KIM AU TOUCHER

De cette manière, on glisse seulement les mains sous la toile et c'est au toucher qu'on identifie les objets. Christine a gagné. Les autres disent que c'est parce qu'elle reconnaît plus facilement les objets qui sont de chez elle ! Toutefois, elles lui accordent la victoire.

Juliette leur explique ensuite le jeu du

RESTAURANT

"Chaque équipière sera à son tour la servante. L'équipe, je veux dire nous cinq, s'attable. La servante demande à chacune ce qu'elle désire, un menu simple, puis de plus en plus plantureux. Lorsque la servante a pris toutes les commandes, elle se rend à la cuisine (un coin de la chambre de Christine) et dresse une liste pour chaque repas commandé. Un point par plat bien servi.

Christine gagne encore à ce jeu. Elle oublie son mal de gorge et parle aussi haut que les autres dans son excitation.



(Cliché Photo-Journal)

Le jeu du flair : Pauline, les yeux bandés, doit deviner, rien qu'à l'odeur, ce que contient cette bouteille.

LE JEU DE TÉLÉPHONE

Nos cinq jeunes amies se sont mises en rond. L'une d'elles chuchote une seule fois, ce détail est important, à l'oreille de sa voisine de gauche une phrase assez longue. La voisine s'efforce de la répéter fidèlement à l'oreille de la voisine suivante, et ainsi et ainsi, enfin la dernière dit tout haut ce qu'on vient de lui chuchoter. On recommence deux fois : les deux fois la phrase répétée tout haut diffère de la phrase de départ ! Comme c'est drôle !

LE JEU DE HOP

Elles restent en cercle pour cela. A tour de rôle, elles comptent : la première lance *un*, la seconde *deux*, et ainsi de suite. Il faut continuer de compter en rond en remplaçant le chiffre *sept*, tous ses multiples et tous les nombres où entre *sept* par hop ! Christine lance *hop !* aussi fort que les autres jusqu'à temps de se tromper . . .

Enfin, on passe à un jeu d'éducation sensorielle, après le jeu d'observation, le jeu de mémoire et le jeu d'attention, car tous les jeux de Juliette sont instructifs.

LE JEU DU FLAIR

Juliette a réuni une dizaine de fioles contenant différents liquides : vinaigre, parfum d'alcool, essence de vanille, eucalyptus, etc. On bande les yeux à Pauline en premier et on lui présente une à une les fioles débouchées dont elle doit reconnaître le contenu à l'odorat. Puis c'est le tour de Christine, à qui on enlève tout de suite un point, parce qu'elle reconnaît immédiatement l'eucalyptus !

Un ami de l'hygiène

C'est le raton laveur, appelé "racoon" par les Américains. Malgré son nom, ce n'est pas un petit de rat : il n'appartient, d'ailleurs, pas à la famille de ce rongeur. Le raton laveur est un ours, mais d'une taille plus petite que ses congénères. Il ne pèse guère que dix kilos. Son pelage est brun tirant sur le gris. Sa queue, fourrée comme celle du renard, porte des cercles noirs sur fond jaunâtre.

Il habite les Etats-Unis, le Mexique, mais on le rencontre aussi dans le sud du Canada. Il vit dans les arbres. Il pêche, la nuit, dans les petits cours d'eau, grenouilles, poissons et crustacés. Mais il ne dédaigne pas les pensionnaires des poulaillers. Et, faute de viande, il se contente d'un régime végétarien : fruits, noix, céréales, légumes, agrémenté d'insectes comme dessert.

Il doit son surnom de "laveur" à son habitude de tremper soigneusement dans l'eau ses aliments avant de les porter à sa bouche.

Sa fourrure est appréciée. On l'utilise pour la confection des manteaux et des couvertures de voyage. Aux Etats-Unis, d'après Benoît Brouillette, il se vendait, avant la guerre, près de 400,000 peaux de "racoon", chaque année.

Le coin des curieux

Le judo, la science moderne du jiu-jitsu

Au Japon, les nobles samouraïs étaient jadis d'humeur si turbulente que l'empereur, soucieux de les voir s'entr'égorger pour les motifs souvent les plus futiles, décida d'interdire l'emploi des sabres, épées, poignards et toutes autres armes blanches pour vider des querelles. Les samouraïs, qui n'en demeuraient pas moins belliqueux, inventèrent alors le jiu-jitsu pour satisfaire leur instinct. Cette méthode de combat demeura longtemps secrète. Puis l'usage des armes à feu vulgarisa . . . Vers la fin du siècle dernier, le jiu-jitsu n'était plus déjà qu'un souvenir. Environ 1880, un professeur, Kano Jigoro, démontra qu'on pouvait tirer du jiu-jitsu les éléments éducateurs y contenus tout en éliminant les prises les plus dangereuses. Le judo, c'est-à-dire l'art de céder, venait de naître.

Kano le définit ainsi : "Si un homme plus fort que moi me pousse de toute sa force, je serai certainement ou jeté au sol ou poussé en arrière, malgré que j'en aie. Mais si, au lieu de m'opposer à lui, je cède en retirant mon corps juste autant qu'il avait poussé et en prenant soin de garder mon équilibre, il sera forcé de se pencher en avant et il perdra ainsi son équilibre. Dans cette position gênante, tandis que j'aurai conservé tous mes moyens, mon adversaire se trouvera pendant quelques instants en état d'infériorité manifeste et c'est à ce moment que je devrai, par une prise appropriée, intervenir."

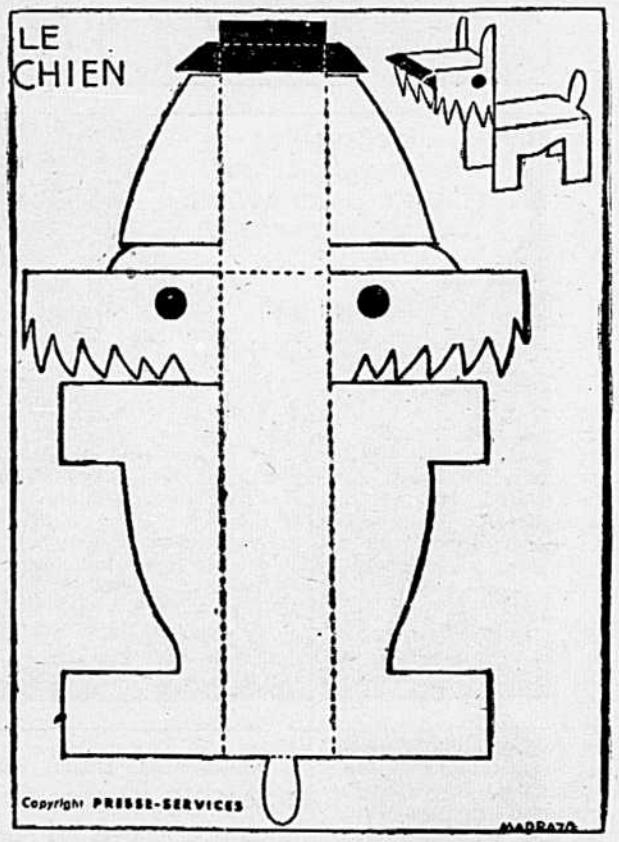
Sport de défense par excellence, arme du faible contre le fort, le judo s'est répandu à travers le monde. De véritables championnats ont été organisés, étant bien entendu que les "prises" ne sont pas poussées à fond.

Détail pittoresque, les "judokas" ont partout adopté la tenue japonaise : le kimono. Avant de livrer combat, les adversaires s'agenouillent l'un devant l'autre et s'inclinent courtoisement. Les lutteurs de judo sont classés non d'après leurs poids mais d'après leur valeur. Les grands as ont la ceinture noire; auparavant, ils ont droit au port de ceintures aux couleurs variées : bleue, verte, marron, jaune.

Le judo exige avant tout de la souplesse, des réflexes rapides, de l'intelligence.

Notre ménagerie

Le chien



Le chien est le symbole de la fidélité, de l'affection, du dévouement, de l'obéissance et de quelques autres qualités que les hommes ont la prétention de lui avoir communiquées par quelques millénaires de vie commune. Mais, n'y a-t-il pas encore le spectacle touchant du caniche conduisant son maître aveugle? Ou, plus cruel peut-être mais admirable de discipline, le chien de meute, dont l'intelligence doit démêler les subtils stratagèmes du chevreuil, du cerf ou du lièvre, poursuivi par les chasseurs? Voici encore, dans le "team" attelé au traîneau, le chien esquimau fonçant dans la tempête de neige; ou bien, l'énorme saint-bernard à la recherche du voyageur égaré dans la montagne.... Faut-il parler de l'énigmatique chow-chow à la longue queue noire, que les chinois mangent en ragoût?

Tout cela ne vaut pas, n'est-il pas vrai, le bon chien tout-venant, mélange de toutes les races, qui n'a jamais connu les médailles des Expositions, mais sait être fidèle jusqu'à la mort, et même au-delà, car, après la mort, le chien sert encore son maître en donnant sa peau pour le ganter.

1—Décalquez soigneusement le dessin à l'aide d'une règle, sur un papier bristol ou une carte un peu épaisse.

2—Découpez ensuite les contours et trajet de la ligne.

3—Faites ensuite le pliage, en suivant les lignes pointillées d'après l'indicatif de la figure I.

Si l'on veut un animal plus grand, il faudra multiplier, par deux ou plus, les proportions de ce plan.

(Copyright Presse-Service — Reproduction interdite)

Courses de taureaux remplacées par des combats de coqs ?

SEVILLE, Espagne. (Spécial à "Photo-Journal") — Les courses de "toros" seront-elles détrônées et en Andalousie même, berceau et conservatoire de la "Fiesta Brava" par un autre jeu presqu'aussi pittoresque et sanglant: les Combats de Coqs ? Telle est bien la question que peuvent se poser les "aficionados" en raison du brusque engouement qui se manifeste actuellement à Séville pour les combats de coqs importés en Espagne par les Flamands et Wallons de la cour bourguignonne des premiers Habsbourg, du temps de Philippe le Beau, Charles Quint et Philippe II. Interdites en Espagne à la fin du siècle dernier, les batailles de coqs avaient presqu'entièrement disparu dans tout le monde hispanique, sauf aux Philippines. Mais l'interdiction vient cependant d'être levée et à Séville s'est constitué le premier "Comité d'initiative" pour le développement et l'organisation de ces rencontres.

● On prépare les combattants

Ce comité a remis en état l'ancienne piste de combat et réuni une "écurie" de neuf coqs de race considérés comme particulièrement belliqueux et dont on attend merveilles, encore que les deux tiers de ces champions n'aient jamais fait leurs preuves jusqu'à présent. Ces gladiateurs emplumés ont, par l'intermédiaire du Comité, lancé un défi aux "amateurs". Les conditions, pour participer aux "Quimeras" (c'est ainsi que les Andalous appellent ces rencontres), sont extrêmement strictes. Les animaux doivent être pesés et on mesure très exactement leurs ongles et leurs ergots; ceux-ci doivent avoir moins de trois-quarts de pouce. Au-dessus de cette taille, le coq passe dans la catégorie spéciale et supérieure des "Jacas". Avant le combat, on aiguise les griffes et ergots et on les nettoie soigneusement avec de l'alcool afin que les blessures ne s'enveniment pas. Les assauts ne doivent pas excéder quarante minutes. Si aucun des adversaires n'a été mis en fuite dans ce délai, on proclame le match nul. Mais il est extrêmement rare qu'un combat se poursuive si longtemps et généralement en moins de dix minutes le vainqueur s'impose.

● On fait des paris

La piste de combat circulaire et soigneusement aplanie est entourée de gradins du haut desquels les spectateurs peuvent voir facilement toutes les péripéties de la lutte. Ils encouragent leur favori par de formidables hurlements. Outre la passion du jeu pour le jeu, à laquelle les Ibériques se laissent facilement entraîner, l'intérêt de la rencontre est stimulé par des paris élevés et atteignant des centaines de pesetas.

De nombreux toreros s'intéressent au nouveau "sport" comme éleveurs et organisateurs et on pourrait craindre que les "Quimeras" fassent fâcheusement concurrence aux "Corridas" si la saison des premières ne se terminait le 24 juin, pour la Saint-Jean, alors que celle des Taureaux vient juste de commencer. A partir de cette date en effet, les coqs estiment qu'il fait beaucoup trop chaud pour se battre et refusent énergiquement d'entrer en piste.

Tous droits réservés, Atlantis.



C'est la fin du combat. Le coq vainqueur s'est jeté sur le corps pantelant du vaincu et lui enfonce ses deux éperons d'acier dans le corps. Scène de cruauté interdite dans la plupart des pays, mais qui redeviendra courante en Espagne.

Oursons de peluche nouveau genre

LONDRES. — L'ourson de peluche, le "teddy bear", célèbre cette année le 50e anniversaire de sa grande popularité auprès du petit monde. On en verra une version à "oeil de sûreté" à la Foire des industries britanniques en mai.

L'ignorance peut vous coûter cher

On consacre beaucoup d'argent à l'achat de nouveaux systèmes de chauffage, mais on en dépense le double — deux fois plus! — en réparations, en achat et en modernisation des pièces: c'est la rançon de l'ignorance.

En plus de compromettre leur confort et leur santé, les Canadiens gaspillent énormément de chaleur, de combustible et d'argent, faute de savoir employer et entretenir comme il convient leurs divers systèmes de chauffage, révèle l'Institut Canadien de Plomberie et de Chauffage.

Il suffirait cependant, pour éviter un tel gaspillage, d'observer cinq règles élémentaires:

1) Connaître, au moins dans les grandes lignes, le système de chauffage, son entretien et son fonctionnement.

2) Afficher, près de l'appareil de chauffage, un tableau ou une carte indiquant comment employer et entretenir cet appareil.

3) Vérifier périodiquement le système de chauffage, de préférence en compagnie d'un bon entrepreneur en chauffage.

4) Faire réparer immédiatement les petites défectuosités au lieu d'attendre qu'elles s'aggravent et imposent des réparations onéreuses.

5) Adopter les accessoires modernes le plus tôt possible afin d'obtenir un meilleur rendement, et avec moins de combustible.

Pourquoi se perd-il tant de chaleur et de combustible? Pourquoi le rhume et les autres malaises des voies respiratoires sont-ils si fréquents? Pourquoi tant d'heures de travail sont-elles perdues à cause d'un mauvais contrôle de la température? L'Institut donne là-dessus quelques éclaircissements:

1) Seul un domicile sur dix possède un système de chauffage parfaitement efficace.

2) Plus des deux tiers de ces systèmes ont besoin d'être nettoyés.

3) Dans plus de trois cas sur sept, il faudrait réparer ou remplacer le tuyau et la cheminée.

D'autre part, en étudiant récemment les dossiers du nettoyage des fournaises et des bouilloires, on a constaté que dans chaque 100 cas:

1) Quarante ou plus avaient besoin de nouveaux tuyaux à fumée.

2) Vingt avaient besoin de nouvelles grilles.

3) Huit exigeaient de nouveaux foyers.

4) Une quinzaine auraient dû être cimentées à neuf.

5) Sept au moins avaient besoin d'être entièrement remplacées.

Illustrons, par une comparaison, la négligence des Canadiens à l'endroit de leur système de chauffage. On imagine l'entretien qu'exigerait une automobile employée sans arrêt, à 40 milles à l'heure, 24 heures par jour, du 1er octobre au 1er mai — soit environ 200,000 milles. La plupart des gens utilisent leur système de chauffage plus considérablement en 10 jours qu'ils n'emploient leur auto en toute une année!

Règle générale, les Canadiens tirent de 17 à 20 fois plus de "millage" de leur système de chauffage que de leur auto, au cours d'une année: mais comparez tout ce qu'on dépense pour l'entretien de l'auto avec le peu qu'on dépense pour l'entretien des fournaises, bouilloires, brûleurs, etc.

A quel point doit-on se renseigner sur le fonctionnement des appareils qui chauffent la maison, la buanderie, la serre, la manufacture? Tout dépend évidemment des circonstances, admet l'Institut. Tous les intéressés devraient néanmoins être suffisamment documentés pour bien employer et entretenir leurs appareils; ils devraient connaître les principes qui diminuent le coût du chauffage en réduisant la consommation de combustible et qui assurent, dans l'ensemble, un meilleur rendement. Chose certaine, c'est que tout plombier ou entrepreneur en chauffage est disposé à donner là-dessus de précieux conseils à ses clients: aussi est-il sage de le consulter.

Moins d'histoires macabres pour les touristes à Londres

LONDRES. — Cette année, les guides londoniens raconteront moins d'histoires macabres ou fantaisistes aux visiteurs, s'en tenant plutôt à la réalité, par suite d'un cours qu'ils ont suivi cet hiver au Regent Street Polytechnic, au cours duquel ils ont mieux appris l'histoire, le mode d'administration, la structure commerciale, l'organisation théâtrale, l'art et l'aspect économique de Londres.



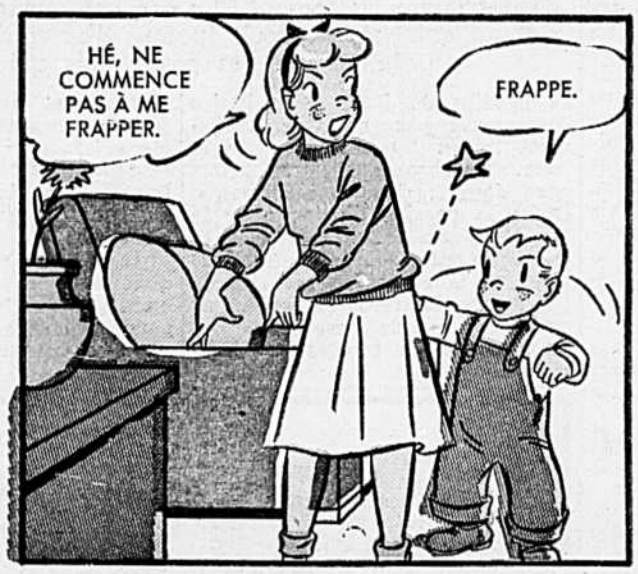
LES BERLURONS

CARL GRUBERT











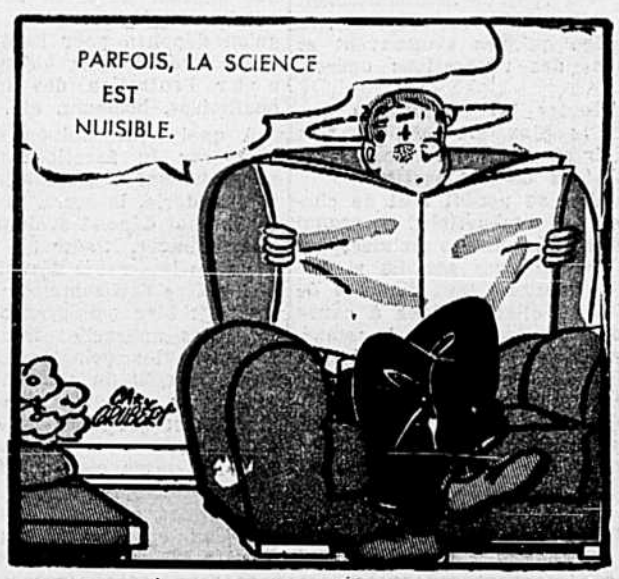












Suivez les pages comiques de Photo-Journal

ANIMATEURS AU MICRO

Par la voix agréable de Marcelle Barthe, la femme s'intéresse à de multiples problèmes d'actualité

Au moment où j'entre dans son bureau, au quatrième étage du King's Hall, Marcelle Barthe est en train d'ouvrir un paquet enrubanné. Ce sont les fêtes de Pâques. C'est donc un cadeau.

—Vous voyez, dit-elle, en extirpant d'une petite boîte deux magnifiques pendants d'oreilles, comme il est intéressant de travailler à la radio... Il y a toujours des auditeurs qui pensent à vous...

Marcelle Barthe sourit. On sent qu'elle est contente de susciter de la sympathie. Elle est coiffée d'un charmant petit chapeau printanier, dont la voilette retombe sur ses épaules. Les murs de son bureau sont tapissés d'affiches représentant des paysages de France. Il y a aussi un plan de Paris.

● La "Lettre à une Canadienne"

—Vous voulez que je vous parle de mes émissions? Il n'y en a qu'une, au fond. C'est ma Lettre à une Canadienne, qui passe de 2 h. 45 à 3 h., sur le réseau français de Radio-Canada, du lundi au vendredi. Comme son titre l'indique, c'est une lettre écrite dans le style épistolaire. Je m'adresse à mes auditeurs, et aux femmes particulièrement, comme si c'était à des amis que j'écrivais. De quoi leur parlé-je? De questions d'actualité, touchant à tous les domaines. Je reçois des communiqués de presse, des dépêches d'agence, je lis des tas de journaux et de revues, et je pige là-dedans toutes les nouvelles qui sont susceptibles d'intéresser un auditoire féminin. Bien sûr, je ne choisis pas que des événements de caractère féminin. Je donne la priorité à ces derniers, et c'est normal, mais j'estime que les problèmes d'ordre général peuvent aussi intéresser les femmes. Somme toute, femmes et hommes, nous vivons ensemble, notre destinée est commune et nous devons porter un égal intérêt pour certains faits qui règlent notre existence.

—Mais ce n'est pas un bulletin d'information que vous faites?

—Non, bien sûr. Toutes les nouvelles d'une émission sont reliées entre elles par des transitions et, parfois, un fil directeur. D'ailleurs, je ne les présente pas sèchement, mais je les développe, j'y ajoute une remarque ou un commentaire personnels. Bref, cette lettre est un tout, que je m'efforce de rendre le plus vivant possible...

—N'avez-vous pas autre chose à cette émission?

—Il y a, environ une fois par quinzaine, une interview. Les femmes célèbres qui sont de passage à Montréal, ou nos compatriotes de renom, viennent parler quelques instants à nos auditeurs. J'ai pu ainsi leur présenter Mme Roosevelt, Barbara-Ann Scott, la princesse Pauline de Broglie, Lina Epton (de la B.B.C.), Germaine Guèvremont, Raoul Jobin. L'autre jour, j'ai interviewé Mme Freymond, de Québec, qui avait assisté à Ottawa à une réunion de l'Association canadienne des consommateurs. J'ai été très contente de bavarder avec Mme Freymond, qui a montré avec une parfaite justesse de vue la nécessité pour les femmes de s'unir, si elles veulent prendre leurs responsabilités civiques...

—Cela me paraît, en effet, important...

—C'est une question de première importance. Les femmes qui se plaignent du coût élevé de la vie, de la hausse de certaines denrées, comme le café, devraient se rendre compte que l'efficacité de leurs revendications serait décuplée si elles s'unissaient... En somme, elles ont le droit de voter, elles aussi, et un gouvernement ne peut faire autrement que de composer avec elles... Enfin, puisque la question du jour est précisément cette hausse du coût de la vie, j'ai invité Mme Evelyne Leblanc, une économiste distinguée, à venir une fois par semaine, au micro de Lettre à une Canadienne, exposer aux ménagères le problème de l'achat des denrées, et leur donner de fructueux conseils sur ce plan...

● Lettres d'auditeurs

—Comment se compose votre public, et quel genre de lettres recevez-vous?

—L'heure à laquelle je parle me permet évidemment de toucher beaucoup de femmes chez elles. Pour les hommes, j'ai des auditeurs parmi les artistes, les médecins, les prêtres. Et, toutes proportions gardées, je reçois plus de lettres de mon auditoire masculin que de mon auditoire féminin.

Marcelle Barthe ouvre un tiroir et prend une lettre au hasard.

—Tenez, voici la lettre d'un prêtre, qui appelle sur moi la bénédiction du ciel... Je lui en suis reconnaissante. Voici aussi la lettre d'une mère, qui m'apprend que sa fillette de cinq ans prend beaucoup d'intérêt à écouter ma "Lettre" quotidienne... Mais cela me gêne de vous parler de cela...

Pourquoi? Les lettres sont le baromètre du programme radiophonique.

Outre Lettre à une Canadienne, Marcelle Barthe est chargée de réaliser toutes les causeries de Radio-Canada. C'est là une fonction toute technique: il faut maintenir le contact avec les conférenciers, les faire répéter, minuter leur texte, placer leur voix. Mais Marcelle Barthe a-t-elle des projets?



(Cliché Photo-Journal)

Un sourire, un micro tout près, Marcelle Barthe lance à travers les ondes son message de sympathie sous forme de lettre adressée à des milliers de femmes canadiennes.

● Projets

—Oui, évidemment. Mais je ne vous en parlerai pas, car on ne parle jamais des programmes qui n'en sont qu'à l'état de projets... Pourtant, je puis vous dire la conception que j'ai des émissions féminines à la radio. Je crois que la femme d'aujourd'hui ne peut pas, n'a pas le droit, de vivre en marge de l'actualité. Si elle veut élever dignement ses enfants, si elle veut penser ses problèmes avec une certaine largeur de vue, elle se doit d'être à la page. Les tâches qui l'accablent l'empêchent de lire le journal, des revues ou des livres. Il s'agit donc, pour la commentatrice radiophonique, de lire pour elle et de lui livrer le fruit de sa documentation et de ses réflexions... Ainsi, des émissions féminines complètes ne sauraient se passer de parler d'économie domestique, d'éducation des enfants, d'hygiène et de médecine, de culture générale, de bon langage, de décoration, de sport...

Voilà un magnifique programme... tout fait. Peut-être l'entendrons-nous bientôt? Souhaitons donc à Marcelle Barthe tous les succès radiophoniques possibles et les plus fécondes réalisations!

Une seule...

(suite de la page 18)

Claude caressait mes cheveux, d'un geste doux.

J'ouvris les yeux et me levai. La minute était écoulée. Nous revenions dans le cours normal de la vie, et je redevenais la petite Monique. Claude se leva aussi et me prit dans ses bras. Je me dégageai et lui dis simplement:

—Claude, je vais me marier, avec un ami d'enfance qui m'a demandée dernièrement.

Claude eut un geste qui signifiait "et moi". Je ne sais s'il comprit tout ce que j'avais dans le coeur, mais il fit preuve d'une grande intelligence.

—Je sais, dit-il, que vous n'avez pas triché durant cette merveilleuse minute. Je n'ai rien à vous dire, Monique. Nous avons beaucoup aimé cette minute, cette seule minute; n'est-ce pas, Monique

Il se tut, puis ajouta, d'un ton neutre qui me montra que la vie nous avait repris tous deux:

"Je vous souhaite d'être très heureuse... chérie."

Il avait dit cela, très simplement, mais c'était le point final entre nous.

Maintenant, je suis mariée avec Jean depuis quinze ans, très heureuse de l'être. Je ne regrette pas ma folie d'un soir. Je fais comme si elle n'appartenait pas à mon passé, comme si elle était hors de mon existence à moi. Je vous avoue n'avoir aucun remords; ce n'est pas même un souvenir. Quand j'y songe, je souris. Claude s'est lui-même marié. Quand nous nous rencontrons, nous avons toujours l'un pour l'autre une parole d'amitié, rien que d'amitié. Nous avons l'impression que tout cela n'a été qu'un rêve, et nous le voulons ainsi. Il faut dire que Claude est un homme vraiment intelligent, et très propre, très honnête. Il a tout de suite compris et n'a pas insisté. Il ne sait même pas s'il m'a jamais aimée.



UN CHARMANT TRIO — A gauche, chapeau incliné en piqué blanc, à bord roulé, garniture de plumes de couleur contrastante. **Au centre,** un gracieux bonnet blanc, dont le bord est ondulé et inégal, garni de petits bouquets de délicates roses et d'une voilette verte. **A droite,** un feutre marine garni de piqué blanc sur le bord, et de plumes marine.

NEO-FORME

Appareil Hydrothérapique pour traitement scientifique du BUSTE.

NEO-FORME développera votre buste; le raffermira et le relèvera, sans aucun doute.

La Science Médicale reconnait que: "le mauvais fonctionnement d'une seule glande détruit l'équilibre de la SANTE".

La déficience de vos GLANDES MAMMAIRES est peut-être la cause de vos troubles de santé et sûrement affecte votre aparence. Consultez un BON MEDECIN, qui connait le NEO-FORME, à ce sujet.

Quel que soit l'état de votre poitrine, quel que soit votre âge, le traitement NEO-FORME est le seul moyen pour la femme d'acquérir, de conserver ou de recouvrer la

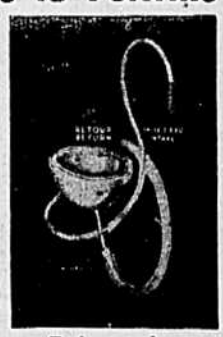
Beauté de la Poitrine



C'EST MERVEILLEUX

Le SUCCES éclatant de NEO-FORME est prouvé par le fait que plus de 4,000 femmes du Québec, bonnes mères de familles et jeunes filles distinguées possèdent un NEO-FORME, parce qu'elles sont conscientes de leur bonheur et de leur santé.

Si l'une de vos connaissances en possède un, demandez-lui ce qu'elle en pense, vous vous demanderez ensuite pourquoi vous avez attendu si longtemps pour vous renseigner.



Trois grandeurs

Téléphonez ou écrivez pour une Brochurette Explicative Gratuite.

STUDIO MADO LANGEVIN, D-17-17
C.P. 143, Station Délorimier, Montréal

Nom .....

Adresse .....

.....

En vente dans les bonnes pharmacies, chez Dupuis Frères Limitée, et à la pharmacie Montréal

Information et démonstration gratuite sur appointement tous les jours, le vendredi jusqu'à 9 heures.

5157, St-André — DO. 9330

Fabriqué par
Néo-Beauty Line Co. Ltd., Montréal

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Le roi de Thulé est heureux. Son fils unique, Prince Galant, est revenu. Son petit-fils est en excellente santé et met de l'animation, comme tous les bébés. Sa bru, Aline, est joyeuse et toujours souriante; elle est adorable.



Une belle excursion de chasse. Mais, Galant ressent encore les effets de sa blessure au côté; son père en éprouve des inquiétudes.



Depuis qu'Aline est au palais, les fêtes sont nombreuses et les danses aussi.



Il y a toujours quelqu'un qui croit que les yeux brillants et les sourires sont pour lui.



"Elle m'aime, pense le jeune homme; je vais lui donner quelques baisers et peut-être lui serrer la taille".



Il suit Aline dans le corridor, lui passe un bras autour de la taille.



Mais, il ne lui donne pas de baiser; il la laisse aller, il recule. Elle n'a eu qu'à le fixer froidement dans les yeux.



Aline et le jeune homme se retournent en entendant un bruit d'acier. C'est Geoffroi qui intervient, le regard furieux.

Semaine prochaine : *L'ASPIRANT*

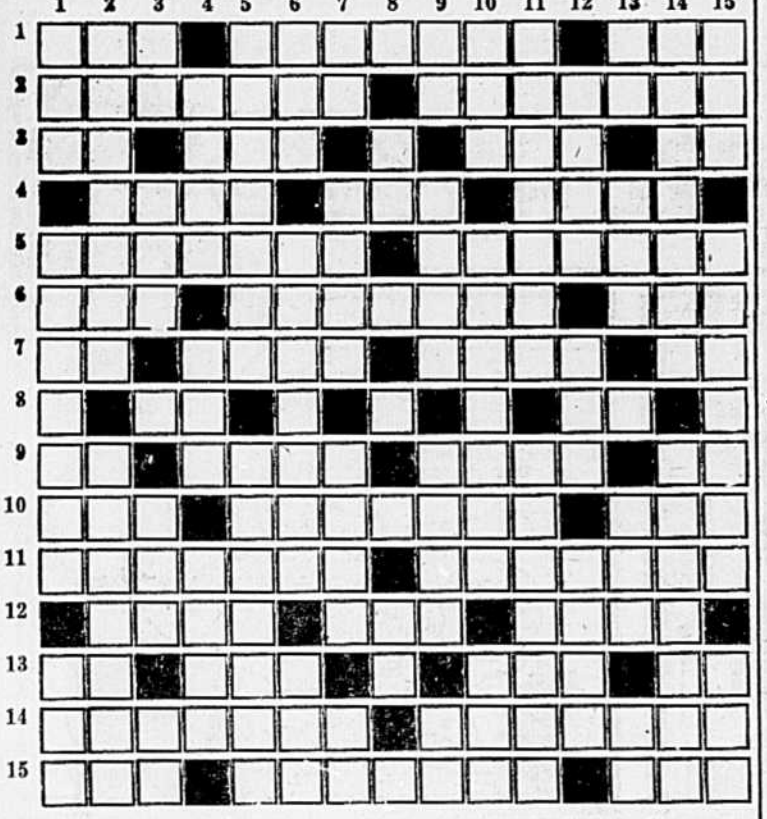
COPR. 1950, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD



MOTS CROISES — No 57



HORIZONTALEMENT

1—Pour de les. — Boire à petits coups. — Amas.
2—Genre de mollusques lamellibranches. — Exposition de marchandises.
3—Qui exprime la négation. — Saison. — Salutation angélique. — Pr. ind.
4—V. de Colombie. — Fl. de France. — Nom oficiel de la Perse.
5—Restaurant élégant. — Demi-lune, dans un système de fortification.
6—Chef religieux des musulmans. (Premier mot). — De la nature du sable. — Préfixe signifiant égalité.
7—Jr. pers. — Rides. — Anag. de rire. — Conj. copulative.
8—Deux fois. — Quinzième lettre de l'alphabet. — Soi, à soi.
9—Deux consonnes. — Poème d'Alfred de Vigny. —Manière d'être. — Signifie à, vers.
10—Qui a le poil fort court. — Tissu léger de lainage. — Conscience.
11—Accumuler. — Chaîne à tisser, pl.
12—Exprime. — Du verbe être.— Ancien nom de l'Irlande.
13—Année. — Mauvais, funeste. —Roi d'Israël. — Dans critique.
14—Formuler par écrit. — Délai pour le paiement, pl.
15—Epoque. — Sortir d'un pays. —De naissance.

VERTICALEMENT

1—Fils de Jacob. — Organisation de malfaiteurs. — Mesure pour les surfaces agraires.
2—Mouvement de rotation d'un navire. — Faire renaître.
3—Tellement. — Manguier du Gabon. — Type représentatif des E.-Unis. — Petit cube.
4—Cette chose-là. — Personne bavarde. — Demi.
5—Qui a rapport aux sutures.— Action de lester.
6—Terre entourée d'eau. — Maladie de la vigne. — Unité monétaire bulgare.
7—Ile de l'océan Atlantique. — Retranches. — Foyer de la cheminée. — Roulement du tambour.
8—Terminaison. — Du verbe savoir.
9—Nom de la lettre T. — Goudron. — Exprime. — Symbole chimique du cuivre.
10—Lettre grecque.—Qualité de ce qui est âcre, pl. — Epoque.
11—Rendre plus vif. — Attacher des animaux de trait à une voiture.
12—Ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourge. — Du verbe être. — V. de Roumanie.
13—Adj. poss. — Pacha de Janina. — Partisan. — Préfixe privatif.
14—Est à l'agonie. — Douceur, affabilité.
15—Monnaie japonaise. — Ecrit de peu d'étendue sur un sujet quelconque, pl. — Mouche africaine. (Premier mot).

SOLUTION NO 56

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	R	A	V	I	N	■	M	A	Y	E	S	■	S	A	S
2	A	N	E	L	■	R	I	V	E	S	■	C	O	N	E
3	S	E	L	■	T	A	N	I	N	■	C	A	L	E	S
4	■	S	U	R	A	T	E	S	■	G	A	L	E	T	■
5	D	■	S	E	■	I	■	E	L	A	■	I	N	■	B
6	I	L	■	Z	O	N	E	■	E	L	A	N	■	R	A
7	L	O	T	■	B	E	D	E	G	A	R	■	P	A	R
8	A	V	E	R	E	■	I	L	E	■	A	R	I	D	E
9	T	E	R	■	S	U	T	U	R	E	S	■	S	E	T
10	E	R	■	M	E	L	E	■	E	T	E	S	■	S	E
11	R	■	C	A	■	E	R	E	■	E	■	E	S	■	R
12	■	S	I	L	E	X	■	T	E	L	A	M	O	N	■
13	S	U	R	I	N	■	B	O	B	O	S	■	L	E	S
14	A	C	O	N	■	P	A	L	A	N	■	D	I	V	E
15	S	E	N	■	B	I	N	E	T	■	M	I	N	E	S



1—Le Verseau: 23 janvier au 20 février. 2—les Poissons: 21 février au 20 mars. 3—le Bélier: 21 mars au 20 avril. 4—le Taureau: 21 avril au 20 mai. 5—les Gémeaux: 21 mai au 21 juin. 6—le Cancer: 22 juin au 23 juillet. 7—le Lion: 24 juillet au 22 août. 8—la Vierge: 23 août au 23 septembre. 9—la Balance: 24 septembre au 23 octobre. 10—le Scorpion: 24 octobre au 22 novembre. 11—le Sagittaire: 23 novembre au 22 décembre. 12—le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier.

● **MARDI, 18 AVRIL**

1—Divertissez-vous. 2—Evitez les discussions. 3—Soyez prudent dans la rue. 4—Petit ennui. 5—Soignez votre tenue. 6—De bonnes nouvelles. 7—Méfiez-vous de vos ennemis. 8—Restez chez vous ce soir. 9—Bonne journée pour les voyages. 10—L'orage passera. 11—Ne vous fatiguez pas. 12—Des actes et non des discours.

L'enfant né aujourd'hui aura bon caractère. Il aura très bonne mémoire et sera reconnaissant. Mais il n'oubliera pas facilement les méchancetés qui lui seront faites.

● **MERCREDI, 19 AVRIL**

1—Soyez patient. 2—Petit désappointement. 3—Attention à votre santé. 4—Reposez-vous. 5—Défendez vos intérêts. 6—Réfléchissez avant d'agir. 7—Ne vous emoprtez pas. 8—Méfiez-vous. 9—Quelqu'un vous veut du bien. 10—Ne mangez pas trop. 11—Vous aurez une belle surprise. 12—Ne faites pas de dépenses inutiles.

L'enfant né aujourd'hui sera très habile en affaires et se fera probablement une petite fortune. Il sera généreux et on ne fera jamais appel à lui en vain.

● **JEUDI, 20 AVRIL**

1—Nouvelle décevante. 2—Quelqu'un cherche à vous nuire. 3—Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit. 4—Soyez charitable. 5—Faites attantion à vos paroles. 6—On attend une lettre de vous. 7—Pratiquez l'économie. 8—Soyez plus indulgent. 9—Tenez bon, vous avez raison. 10—Faites votre possible. 11—Montrez un peu plus de fermeté. 12—Soyez plus discret.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère vif, mais il ne sera pas rancunier et aura très bon coeur. Il sera courageux et affectueux.

● **VENDREDI, 21 AVRIL**

1—Ayez confiance. 2—Rencontre agréable. 3—Parlez moins. 4—Distrayez-vous. 5—Attention aux incendies. 6—Ne vous énervez pas inutilement. 7—On vous aime beaucoup. 8—Refusez cette invitation. 9—Légère perte d'argent. 10—Visite inattendue. 11—Pardonnez. 12—Vous réussirez si vous ne cédez pas.

L'enfant né aujourd'hui sera travailleur et aimera l'étude. Il devra pratiquer les sports pour rester en santé. Il sera méticuleux et ne se laissera influencer par personne.

● **SAMEDI, 22 AVRIL**

1—Votre but est presque atteint. 2—Soyez plus sentimental. 3—Surmontez la difficulté. 4—Restez d'humeur égale. 5—Bonne journée pour les affaires. 6—Chassez ces idées noires. 7—Travaillez d'arrache-pied. 8—Prenez une décision. 9—Vous n'êtes pas assez galant. 10—Remettez ce voyage à plus tard. 11—Mauvaise journée. 12—Décidez-vous.

L'enfant né aujourd'hui sera docile et ne vous donnera guère de trouble au cours des premières années. Il deviendra cependant têtu en vieillissant et aura l'esprit de contradiction. Il réussira tout ce qu'il entreprendra, mais aura une santé délicate.

● **DIMANCHE, 23 AVRIL**

1—Soirée gaie. 2—Soyez patient. 3—Un ami a besoin de votre appui. 4—Ne soyez pas en retard. 5—Ne travaillez pas. 6—Soirée mouvementée. 7—Prenez garde aux accidents. 8—Faites des projets pour la semaine. 9—Des parents vous visiteront. 10—Restez avec votre famille. 11—N'entreprenez rien d'important. 12—Sortez avec des amis.

L'enfant né aujourd'hui sera très doué pour les arts, particulièrement la musique et le dessin. Il ne travaillera cependant pas assez. Il aura besoin qu'on lui donne confiance.

● **LUNDI, 24 AVRIL**

1—Amusez-vous. 2—Le train vous fatigue. 3—Vous êtes trop brusque. 4—Ne vous mettez pas en retard. 5—On attend une longue lettre de vous. 6—Nouvelles agréables. 7—Vous buvez trop. 8—Surveillez mieux vos enfants. 9—Votre orgueil vous perdra. 10—Votre linge s'abîme trop vite. 11—Achetez cette maison. 12—On vous envie.

L'enfant né aujourd'hui sera très prompt, mais ne gardera pas de rancune. Il aimera la lecture et tous les plaisirs intellectuels. Belle nature en général.

ORIENTATION de L'ENFANT

Les frayeurs nocturnes

Presque tous les enfants ont peur dans l'obscurité, et, quoique plusieurs s'habituent à s'endormir lorsque la lampe est éteinte, la plupart d'entre eux ne veulent jamais se rendre seuls, le soir, au second étage de la maison, ni entrer, même avec quelqu'un, dans une pièce noire.

Il ne faut pas se créer un problème au sujet de cette attitude assez normale, et surtout ne jamais forcer l'enfant à demeurer dans un endroit qui l'effraie. Cela n'est jamais nécessaire, et ce serait le pire moyen de le guérir de cette crainte insurmontable.

Si le petit ne veut pas se coucher dans une chambre où il n'y a pas de lumière du tout, les parents seront sages de consentir à lui laisser une petite veilleuse allumée toute la nuit, ou, ce qui serait préférable, une lampe faible en dehors de la chambre, près de la porte.

Il est entendu qu'on expliquera au petit, en temps propice, les raisons qui font qu'il n'y a pas de danger, dans tel ou tel endroit, même quand il fait noir. Mais la frayeur causée par l'obscurité est une chose qu'on s'explique difficilement et qu'on ne peut contrôler, même avec la meilleure volonté.

On s'assurera également que l'enfant pourra rejoindre le commutateur se trouvant à l'entrée de chaque pièce, ou qu'il trouvera toujours quelqu'un prêt à entrer avant lui pour faire de la lumière.

Enfin, il serait absolument cruel de se servir de cette frayeur de l'enfant pour le punir, comme le font certaines personnes inhumaines qui enferment un petit dans une pièce, une garde-robe ou une salle sombre, parce qu'il a été très maussade, et qui le menacent constamment de recommencer s'il n'est pas sage. Rien n'est plus terrifiant pour un enfant.

Harmonie des couleurs

C'est à cette époque-ci de l'année qu'il est bon de songer aux combinaisons de couleurs. Si une pièce orientée vers le nord vous a paru froide cet hiver, pensez à la redécorer. Vous pouvez employer une teinte chaude orangée sur les murs et un riche brun cacao sur le plancher. Les tentures seront de même teinte de brun, le divan et une des chaises seront recouverts en toile brun foncé. La chaise dépareillée sera jaune citron. Si l'éclairage est bon, vous pourrez peindre le plafond d'une teinte orangée, éclaircie d'un peu de blanc. S'il y a peu de lumière, il est préférable de peindre le plafond blanc nuancé ou blanc huître.

Idée de décoration

Les murs de la chambre du célibataire seront d'une teinte neutre de sable. La table à café, basse et de lignes droites, sera émaillée noir. Le capitonnage ainsi que les accents seront de trois teintes de vert, les draperies et le dessus du divan-lit étant vert irlandais, et le dessus du coussin recouvert en vert lime.

Les fourrures

Les petites fourrures, mantelets, capes, écharpes, étoles, sont plus importantes que jamais ce printemps. Les Parisiennes choisissent du renard bleu ou platine, de l'ondatra de Bruyère, du loup sable, du vison, de l'hermine, pour accompagner leurs somptueuses toilettes du soir. On voit aussi d'intéressantes garnitures de fourrure sur les toilettes de cocktail qui sont bordées, aux manches, par exemple, ou au bas des pans libres. On remarque l'effet particulièrement réussi du renard sable ou teint rose, qui sert à cette fin.

Avez-vous vu . . .

Les nouvelles robes entièrement faites en paille tressée comme de la dentelle et recouvrant un tissu brillant. Ce même tissu, qui est uni, sert aussi à agrémenter ces robes, en formant un collet, des revers, des poignets, par exemple, ou d'autres détails intéressants.

Nouveaux bijoux

L'un des bijoux les plus effectifs qui soient sortis récemment, c'est un large "clip" qui s'attache sur l'oreille et sert en même temps de parure pour les cheveux. En effet, il ne se pose que d'un seul côté, et sa forme extrêmement délicate se prête magnifiquement à la coiffure à la mode.

GRAND SPECIAL
Yeux Artificiels-plastiques "TWINS"
GARANTIS pour la VIE SUR TOUT RAPPORT
Empreintes prises à domicile sur demande par l'expert L. ALLAIRE
CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT
Pour rendez-vous adressez-vous à
6528, rue ST-DENIS
Tél. : CA. 9572
J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

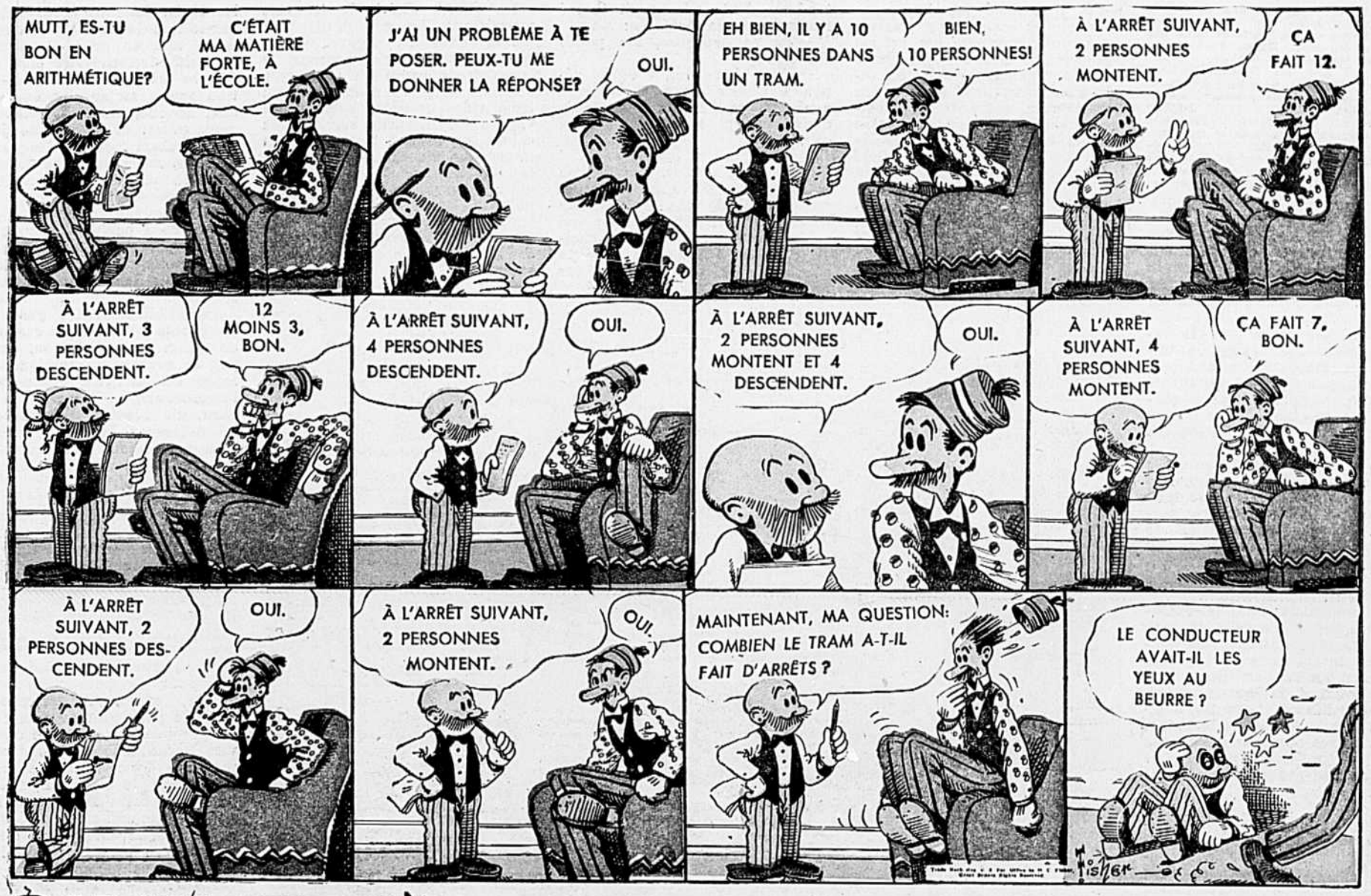
TOUT LE MONDE EN PARLE !
SANGOL
UN NOUVEAU TONIQUE
avec les énergiques conjugués
Pour Hommes Fatigués, Irritables, Femmes Nerveuses, Déprimées, Garçons et Jeunes Filles Faibles et les Convalescents.
• AUGMENTE LES FORCES
• AMÉLIORE LE SANG
• FORTIFIE ET RÉVEILLE L'ACTIVITÉ DES ORGANES
• STIMULE L'APPÉTIT
• FACILITE LA DIGESTION
RENOUVELLE L'ÉNERGIE
SANGOL
S
Aide appréciée pour les personnes souffrant de:
• Fatigue générale
• Surmenage
• Epuisement
• Perte d'appétit
• Pauvreté du sang
• Convalescence
BAUGE
Mode d'emploi : 1 cuillerée à dessert, trois fois par jour.
$1.50 la bouteille de 12 onces
Pharmacies Léger
1551 est, Ste-Catherine — FR. 1156
4785 est, Ste-Catherine — CL. 3661
1870 est, rue Ontario — AM. 8890
3583 est, rue Ontario — CH. 1194
Pharmacie Léger, Dépt. FO.
1551 est, Ste-Catherine,
Montréal (24)
Veuillez m'envoyer ..... bouteille(s) de tonique SANGOL à $1.50 chacune.
Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Soyez Réguliers! Prenez les Pilules Laxatives KOLAX contre la Constipation
24 pour .35
60 pour .75

MUTT & JEFF

By BUD FISHER



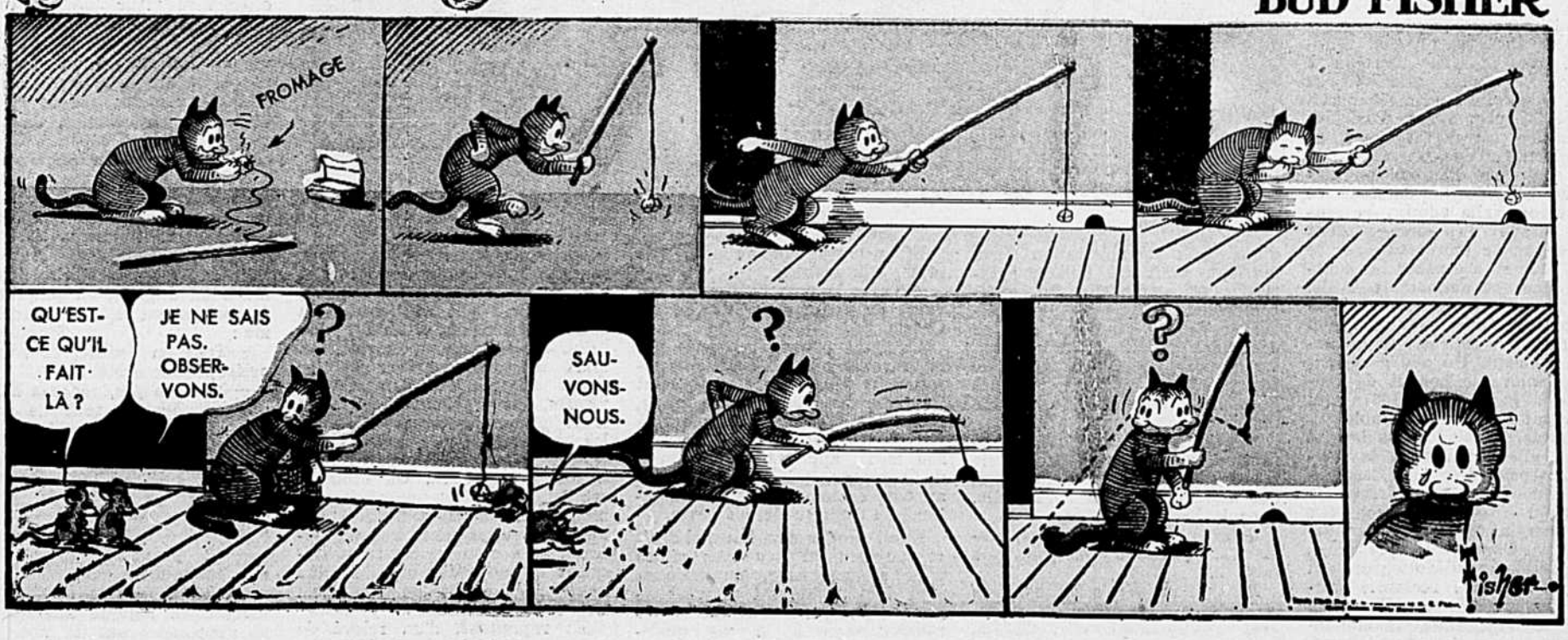
Ah, ces problèmes de tramways . . .



LE CHAT TOTO

Jamais deux "lièvres" à la fois.

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS



★ *Un grand roman inédit*

Chérie Martin

de Paule Daveluy

(Copyright par "Photo-Journal" et Paule Daveluy

Illustré spécialement par JEANNE SEIGEOT

SOMMAIRE. — Tout comme Louisa, la bonne des Martin, tout comme André, son beau-frère, et peut-être plus que Pierre, son mari, Elaine Fraser aime Chérie Martin. Et non sans raison. Elle lui doit son bonheur présent qu'une prochaine maternité doit bientôt couronner. Une personne, cependant, craint Chérie : c'est Michèle Ricard qui aime André et dont elle connaît l'engouement pour sa trop parfaite belle-soeur. Par contre, Henriette Baumier, la soeur de Chérie ne tarit pas d'éloges sur celle qui a transformé si magnifiquement sa vie.

TROISIEME CHAPITRE

La soirée commençait sous les meilleurs augures. Chérie à qui on avait laissé quelques minutes pour enlever son manteau, en avait profité pour monter à sa chambre.

Elle s'était assise sur le tabouret, devant sa table de toilette, les deux mains aux genoux, incapable encore de retoucher son maquillage car à chaque geste pourtant simple qu'elle esquisait, ses bras reprenaient leur tremblement.

Elle souriait dans l'immense psyché à la nerveuse inconnue qui lui ressemblait, essuyait deux larmes qui s'obstinaient à perler à ses paupières, souriait de nouveau, enfin se conduisait un peu beaucoup comme une débutante ayant absorbé une coupe de champagne de trop.

Elle entendait dans la chambre voisine, les éclats de rire mêlés de protestations véhémentes des enfants que sa mère et Louisa mettaient au lit et qui réclamaient à la queue-leu-leu, "un verre d'eau", "une tite douceur", "un beau bec de maman", et dix autres choses inutiles mais dotés du magique pouvoir de retenir les grandes personnes plus longtemps dans la pouponnière.

Le calme agissait, de la grande chambre reposante où s'allongeaient sages, dans la lumière voilée des lampes, les deux lits jumeaux à courtepointes fleuries, centre d'un barrage harmonieux de bureaux à l'émail nacré, recouverts d'épaisses plaques de verre.

Chérie se leva, un peu remise de son agitation, retapa à gestes courts les plis souples de sa robe de surah marine à minuscules pois roses. Pas blasée encore par l'effet réussi de la toilette qu'elle étrennait et dont elle était l'auteur en collaboration avec la dessinatrice des patrons, elle admira le gracieux drapé du corsage dont chaque pan se recroisait sous le buste pour en accentuer les courbes pleines et amincir la taille. Trois rangs de grosses perles serraient de très près son cou rond selon les caprices de la mode du moment. Un peu à regret, Chérie enleva le bonnet de feutre rose garni de velours qui complétait si bien l'ensemble.

Le rituel terminé de sa beauté refaite, elle passa dans la pouponnière pour distribuer les baisers demandés. Elle ferma le plafonnier à la lumière trop crue et alluma la veilleuse en se reprochant comme chaque fois, cette faiblesse d'éducatrice qui répète les gestes réclamés parce qu'une fois elle a cédé et que sortir de l'engrenage demanderait maintenant trop de patience.

Louisa était retournée à sa cuisine et il restait dans la chambre que sa mère, appuyée à la porte et qui la regardait border les petites après leur avoir fait réciter leur naïve prière au "tit Jésus".

Chérie savait bien qu'une conversation animée se continuerait longtemps entre les deux petits lits, mais jamais encore elle n'avait tenté d'y mettre frein, imaginant que ces propos auxquels les grandes personnes ne comprenaient goutte, échangés d'un coeur neuf à un autre dans la demi-obscurité de la calme chambrette, tissaient entre les petites soeurs des liens de tendresse vivante, bases d'une longue et durable amitié.

Tout était très bien, il fallait descendre retrouver les amis-bourreaux qui l'attendaient. Cette perspective la ravissait et l'effrayait à la fois. Elle réalisait qu'elle était, pour la première fois de sa vie, l'objet d'une telle manifestation (son mariage avait été tellement intime), et quoiqu'elle fût habituellement maîtresse d'elle-même et de ses réactions, elle se demandait qu'elle attitude adopter devant les éloges qui, elle le prévoyait, allaient tout à l'heure monter vers elle, comme un encens.

Elle se sentit toute petite enfant et eut un moment l'envie sourde de demander à sa mère, qui marchait tout à côté d'elle, dans le hall supérieur:

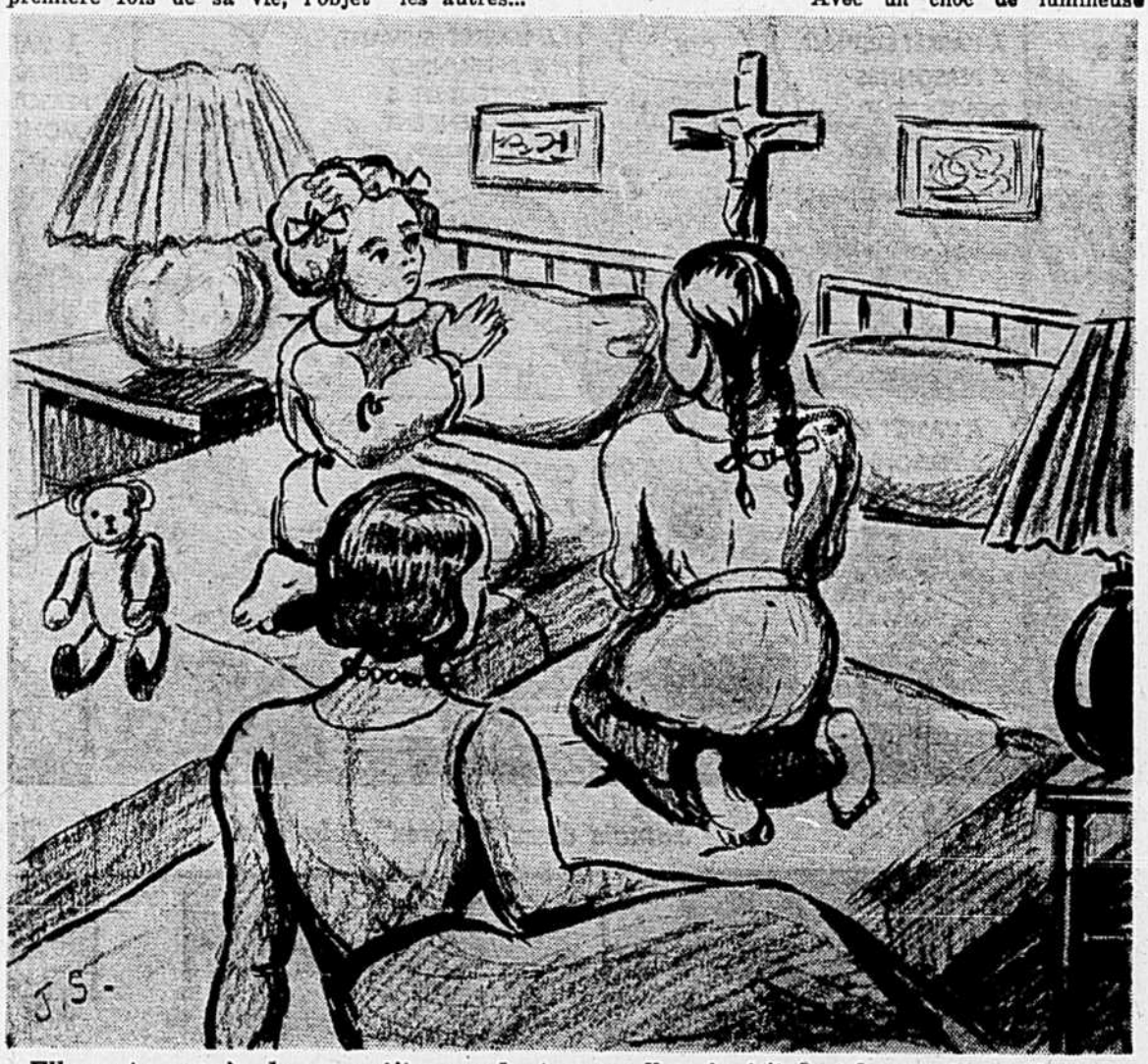
Qu'est-ce que je vais dire, maman?... qu'est-ce que je vais faire?..."

Mais elle s'arrêta au bord de la question, se rappelant à regret qu'elle était, elle, Chérie, la force de sa timide maman, toujours effarée par la vie et les événements. Justement, madame Beaumier parlait; elle qui ne se servait jamais de la conversation que pour répondre, osait poser à son tour une question à la grande jeune femme si différente d'elle, qui l'éblouissait un peu et l'intimidait bien davantage. Elle demandait, retrouvant les mots tendres dont elle avait bercé l'enfance de sa préférée:

—Tu es heureuse, ma petite fille?"...

—Très heureuse, "oui", répondit Chérie, sans chercher à analyser les curieux sentiments nouveaux qui se faufilaient en elle.

—C'est tout ce que je voulais! Mon but est atteint. J'ai fini de me reprocher l'étrange éducation que je t'ai donnée. Tu pouvais devenir un petit monstre ou une créature d'élite. Tu as bien choisi. C'est ta vie qui se juge ce soir, ...ta vie, et son reflet sur les autres...



Elle resta auprès de ses petites pendant que celles-ci récitaient leur naïve prière au "tit Jésus".

Et, pensive, comme pour elle seule, elle ajouta:

—Tu es la personnification vivante du nom que je t'ai donné, Chérie..."

La jeune femme, intriguée par la tournure bizarre de la conversation et plus encore par l'éclat fiévreux des yeux de sa mère, descendait l'escalier tournant à pas posés, quand elle aperçut son mari, appuyé au fer forgé de la rampe, qui l'attendait tout au bas, comme un Roméo impatient, la Juliette de ses rêves.

Elle l'admira d'en haut, si droit et toujours un peu trop mince pour sa grandeur, un reliquat sans doute, malgré tous ses bons petits plats, de la laborieuse réhabilitation à la vie quotidienne après les horreurs de la guerre. A le comparer à son frère, André, si musclé et comme un peu ramassé sur lui-même, on aurait plutôt pris Pierre pour l'artiste, avec ses traits sensibles, ses yeux vulnérables sous d'épais sourcils bien arqués et son abondante chevelure qu'on aurait toujours cru balayée par un vent insoumis.

De profil, Chérie le trouvait magnifique. Le nez droit, bien planté dans sa figure mince, rompait d'un angle heureux le large front carré où la pensée burinait trop souvent deux ou trois rides creusées comme des vagues capricieuses sur un lac calme. Au regard, il donnait une impression réconfortante de force tamisée de sensibilité, et Chérie qui ne connaissait de ce caractère un peu fermé que sa douceur tranquille se demandait quand elle aurait la révélation de cette force pressentie mais jamais exercée.

Avec un choc de lumineuse surprise, la jeune femme réalisa soudain honteuse pour Pierre et elle, qu'en vérité, dans le ménage, c'était elle qui portait la culotte. Au début, il l'avait bien fallu, mais depuis, pourquoi son mari n'avait-il pas repris les rênes du pouvoir domestique? "Enfin, se raisonna-t-elle... ce n'est guère le temps d'étudier les réactions de mon mari! Qu'est-ce que j'ai donc, ce soir, à tout analyser?... On croirait, ma foi, qu'il m'est poussé, depuis mon entrée dans la maison, des antennes ultra-sensibles qui vibrent à la moindre invite et risquent de me gâter une des plus agréables soirées de ma vie... Trêve de sensiblerie"...

Et reprenant, d'un relevé de menton semblable à un défi toute son assurance et son insouciance, Chérie glissa sa main dans le creux du bras de son mari. Réunissant sa mère et lui dans un même sourire, elle questionna, faussement grondeuse:

—C'est vous deux qui avez machiné tout ça?"

Savait-elle, Chérie Martin, quel joli portrait ils formaient tous les trois, dans ce décor idéalisé par le flou des lumières, la vieille dame tout en gris, des souliers de daim aux cheveux bien coiffés, le bel homme à la distinction racée, au sourire énigmatique, et elle, trait d'union entre deux pôles, la ravissante jeune femme aussi rose que les pois de sa robe, ses yeux verts dansants sous la mousse cuivrée de sa souple chevelure.

Elle semblait prolonger à plaisir la pose parfaite, comme absorbée par le banal échange de mots polis, les seuls que leur permettait leur tension nerveuse.

Infailliblement, les yeux d'abord, puis les corps des occupants du salon vinrent à eux, attirés par ce courant magnétique dans lequel Chérie tirait tous ceux qui l'approchaient. Henriette, d'abord, d'une sobre élégance dans un tailleur à la basque éclairée d'un seul bijou, une magnifique broche de pierres du Rhin, en forme de clef.

Cette broche, Henriette la chérissait, parce qu'elle représentait pour elle tout un monde de succès et de tendresse. Chérie la lui avait donnée le soir où on lui avait solennellement remis un parchemin enluminé en échange des années consacrées à obtenir, d'abord son diplôme de Service Social, puis son baccalauréat, complément indispensable pour la poursuite de ses études, enfin, l'expérience nécessaire pour présenter sa thèse. Ce parchemin, sa licence de Service Social, s'identifiait dans sa mémoire avec l'éblouissant cadeau reçu le soir même et si bien présenté dans le mot senti qui l'accompagnait : "Pour ma chère grande soeur : la clef de son propre bonheur : celui des autres".

Elaine, justement, la complimentait sur le bijou, comme elles se levaient toutes les deux pour aller vers "leur jubilaire".

Sûre de son charme dans sa robe de soie violette, chef-d'oeuvre du grand couturier, où un rappel inédit de la ligne Empire relevait, par son jeu de fronces verticales au corsage, un buste plus riche, semblait-il, qu'à l'accoutumée, la jeune anglaise tira son mari des deux mains et dit : "Coming, dear?", en indiquant de la tête le groupe de l'escalier.

Docile, il s'arracha à regret du fauteuil capitonné. Après un regard vif vers Chérie, il murmura en anglais, en pinçant affectueusement le bras de sa femme :

—Très en beauté, ce soir, la petite madame Martin...

—N'est-ce pas, concéda Elaine, un peu dépitée tout de même que son mari l'ait noté...

—Mais je lui préfère mille fois "my little chickadee".

Le coeur d'Elaine se fondit sous l'appellation tendre qu'il n'employait que pour elle.

—Et pourquoi, questionna-t-elle, soudain sérieuse, est-ce moi, maintenant, plutôt qu'elle?"...

Avec sa logique anglaise qui ne s'encombre pas de mots, Eric répondit dans un souffle, à son oreille :

—Parce que tu es "toi"... et parce que tu portes mon petit enfant!"

Pierre et Chérie surprirent le frémissant regard d'adoration qu'échangeaient leurs amis et se sourirent spontanément, eux aussi, comme gagnés par l'exemple.

Il ne restait plus, dans le salon abandonné, qu'André, toujours au piano et Michèle, debout à ses côtés. Le jeune homme glissait de Chopin à Schumann et de Schumann à Griegg, prêtant au piano miniature des rêves d'instrument de concert. Toute grisée qu'elle fût par l'exécution émouvante du pianiste, Michèle de son observatoire improvisé, ne perdait pas un geste des marionnettes vivantes et se tirait pour elle seule de rassurantes conclusions. André lui avait recommandé :

—*Avertis-moi quand "elle" entrera*"...

D'un petit coup sur l'épaule, elle l'arrêta en pleine montée d'une fugue de Bach, disant : "La voilà!"

La fugue en resta là. Après une pause, André reprit au vol la romance tendre et vibrante qu'il jouait avant l'arrivée du cabriolet. Le thème en était si simple qu'un enfant l'aurait pu jouer à deux doigts, mais la mélodie en était exquisement prenante. André élaborait maintenant en majeur, puis transposait en mineur, découpant autour des notes maîtresses, des arabesques aériennes qui couraient en rondes folles d'un bout à l'autre du clavier, ou se fondaient en une seule échappée persistante, un la bémol poignant comme certain extrait jamais oublié d'un concerto d'Elgar.

Les auditeurs, sous le charme, n'osaient rompre le sortilège. Conquis, ils écoutaient. La romance prêtait sa couleur de rêve à leurs pensées, qu'ils découvraient soudain palpitantes en eux comme le coeur d'un oiseau pris au piège. Ils entraient en novices émerveillés dans un monde de sensations en demi-teintes, où le brutal quotidien se noyait dans l'idéal retrouvé.

Ces chocs directs à l'âme, un citadin toujours rivé à son pavé poussiéreux, les connaît moins qu'un campagnard à qui la nature tient, jour après jour, son langage enchanté, mais par contre il les éprouve plus intensément parce que plus rarement.

André termina sur un rappel du thème initial et pivota sur lui-même. Le silence ébloui du salon le surprenait, et l'émouvait plus qu'il n'aurait cru. Sa première oeuvre de compositeur recevait une consécration à laquelle il ne s'attendait qu'à demi.

Chérie se ressaisit la première, bien qu'elle fût descendue plus avant encore que les autres dans le labyrinthe de sa conscience et qu'elle en fût ressortie troublée par l'ampleur même de ses aspirations. S'approchant, elle se pencha pour regarder par-dessus l'épaule d'André, le seul feuillet ouvert sur le piano, ses grappes de notes suspendues aux portées. Elle demanda :

—C'est de toi?... en même temps qu'elle refermait la page pour interroger la couverture.

Il n'eut même pas à répondre. Elle s'asseyait, toute pâle à ses côtés, en lisant à mi-voix les caractères imprimés : ROMANCE A CHERIE. Musique d'André Martin.

—Mon cadeau d'anniversaire, dit-il simplement... ou plutôt, le début, puisque cette mélodie servira de thème à ma première symphonie, que je te dédierai tout entière..."

—Non, non, André, protesta-t-elle, c'est trop! J'accepte la romance avec reconnaissance, mais pas plus...

—Si je l'écris jamais, cette symphonie qui me trotte dans le cerveau, ce sera grâce à toi, puisque c'est toi qui as su me ramener à la musique...

Michèle, restée debout au piano, écoutait raidie le dialogue animé. Les intentions bien définies d'André au sujet de la dédicace de la symphonie dont il lui avait tant parlé déjà, lui assenaient un direct au creux de la poitrine. Intérieurement, elle se morigénait : "Petite sotte... tu avais espéré... oh! bien sûr, c'était fou de s'illusionner de pareilles chimères, quand, déjà, tout allait tellement mieux que prévu entre André et toi... mais tu avais espéré quand même, naïvement, idiotement, que la symphonie te serait dédiée, que tu en serais l'unique inspiratrice... Ça t'apprendra à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué!... Même si Chérie refusait maintenant, même si André, après une volte-face réfléchie t'offrait ce dont l'autre n'a pas voulu, le souvenir de l'intention première paralyserait tes velléités d'accepter!... Folle!... Folle Michèle!..."

Pendant que croulaient lamentablement autour de la jeune fille ses châteaux en Espagne, Chérie continuait la discussion avec son beau-frère qui, pas plus qu'elle, ne voulait céder un pouce de terrain. Elle appela son mari à la rescousse.

—Pierre, viens donc faire entendre raison à ce garnement! Il compose comme un ange, mais raisonne comme un bébé au biberon. Je ne peux pas accepter de sa générosité autre chose que cette mélodie délicieuse qu'il vient de jouer pour nous...

—Pourquoi pas? s'indigna André, éperonné par la contradiction, mais commençant à craindre que son geste ne soit mal interprété et regrettant presque de l'avoir posé en voyant les traits figés de Michèle et ceux, illisibles de son frère.

—C'est à ta fiancée, ou à ta femme qu'il faudra donner ce merveilleux cadeau de ta première symphonie, même si elle n'y comprend rien, insista Chérie. "D'ailleurs, je suis sûre que celle que tu auras choisie goûtera comme nous les oeuvres de ton génie"...

Pierre approuva du geste et de la voix:

—Chérie a raison, André"... et, balayant hors du tapis, le sujet qu'il considérait clos, il appela les autres:

—Allons, à table, maintenant! Madame est servie!...

Il offrit cérémonieusement le bras à sa femme pour qu'elle ouvrît la marche. André et Michèle suivaient, silencieux, et déjà, cette dernière puisait aux trésors d'indulgence des femmes amoureuses pour absoudre son bien-aimé qu'elle voyait déçu et attristé. Se haussant sur la pointe des pieds, elle glissa à l'oreille de son taciturne compagnon:

—Tu as été merveilleux, André! Je te savais excellent exécutant, mais j'ai eu ce soir la révélation de ton vrai toi, celui qui crée!"...

Détendu par le compliment, il eut un geste gamin qui la ravit: la prenant sous les coudes, il la souleva légèrement, la trouvant légère comme une plume et aussi chatoyante. Elaine et Eric qui les avaient rejoints y virent l'indice d'un changement de dédicace à la future symphonie et, ramenant tout à eux, y retrouvèrent une réminiscence de leurs propres amours.

Henriette et sa mère fermaient la marche: l'une absorbée par les préoccupations culinaires "les canapés ne seraient-ils pas calcinés après tout ce temps... et la salade avait-elle été salée à point, elle ne s'en souvenait pas bien"... et l'autre, retournée un moment à son plus cher souci, aux enfants de son choix, ses petits du bureau d'adoption.

La salle à manger communiquait avec le grand salon par de hautes portes sculptées qu'on avait fait glisser le long du mur pour donner plus d'espace. Quand les panneaux de la table devaient se soulever aux deux bouts pour accomoder un nombre d'invités supérieur à trois ou quatre, et que les lourdes chaises à coussins de velours cerise, quittant leur tapisserie le long du mur, se tassaient tout le tour de la nappe, l'appartement semblait petit, intime et un peu étouffant. De l'avis de Pierre et de Chérie qui ne se froissaient pas d'ailleurs de l'entendre partager par les amis, c'était là le seul défaut de leur coquette maison, cette salle à dîner trop exigue, prévue pour l'usage de leur seule petite famille.

Les invités s'arrêtèrent, éblouis par le coup d'oeil féerique qu'offrait la table, étincelante d'argenteries et de cristaux (les cadeaux de noces sortis de l'ombre du cabinet), dans la seule lumière tremblante de longues chandelles d'or reflétées à l'infini par les deux miroirs se faisant face de chaque côté de la pièce. Des bouquets de fleurs étaient semés, pareils à des bouffées de printemps, ça et là, sur la toile brillante, aux places destinées aux dames.

Dans un gai brouhaha d'exclamations laudatives et un froufrou de jupons indiscrets, ils s'approchaient tous, cherchant parmi les guirlandes de roses massées en cercles odorants autour des chandeliers, les cartes portant leur nom.

Une seule n'avait pas à chercher: c'était Chérie. Elle avait tout de suite aperçu au bout de la table, la desserte roulante encombrée de colis blancs à faveurs argentées, placée tout près du fauteuil qu'elle occupait généralement.

Sa mère et Pierre la conduisirent en grande pompe à la place d'honneur, faisant grand état de son titre de jubilaire, tant et si bien qu'elle dut leur rappeler qu'elle n'était pas seule en cause, que Pierre célébrait lui aussi son anniversaire de mariage. Ce dernier dit galamment, en baisant la main de l'alliance:

—Je m'efface volontiers dans ta gloire"... puis, il se hâta d'aller à la rencontre de Louisa qui apportait le champagne en tenant la chaudière de glace le plus loin possible de crainte que le bouchon dévêtu de son collet métallique, ne sautât trop tôt.

Pendant que les jeunes femmes attachaient à leurs corsages les fleurs d'André, Pierre servait le champagne et Chérie déballait avec des exclamations émues les cadeaux de ses amis, se levant à tout moment pour courir embrasser celle-ci ou celui-là dont le bon goût et la générosité la touchait profondément. Comme ils l'aimaient tous, pour s'être donné tant de mal pour lui plaire! Sa mère... mais elle avait dû consacrer plus d'un an à crocheter cette splendide nappe écrue aux motifs aussi élaborés que délicats! Chérie le lui disait, en faisant admirer à l'assemblée le travail impeccable des doigts jamais lassés.

Et Henriette! Quelle exquise pensée que de dénicher pour sa petite soeur cette broche de brillants dont la forme seule variait de la sienne, étincelante à la basque de son tailleur. Au lieu d'une clef, c'était un coeur, et le mot inclus avec le bijou, sur le coussin de ouate, expliquait le choix peu banal de la donatrice. Henriette avait écrit, simplement, de sa haute écriture droite: "Le mobile de ta vie, la douceur de la nôtre: ton coeur".

Les yeux de Chérie se mouillaient dangereusement. Elle n'allait pas se mettre à pleurer comme un bébé, voyons! D'un battement de cils, elle refoula la chaude ondée toute proche, et défit le troisième emballage, ne se préoccupant plus, comme au début, de plier les papiers de soie et de rouler les rubans. C'était une boîte de bonbons miniature apportée par Michèle. Au moins, voilà un geste dont la politesse courtoise mais impersonnelle n'allait pas la bouleverser davantage. Elle envoya de la main un merci léger à la jeune fille, installée tout là-bas, à l'autre bout de la table, à la droite de Pierre, joliment encadré par Elaine et elle.

Il restait quatre colis à déballer. Les yeux de Pierre se rivaient à l'un d'eux, dont Chérie avait noté la forme étrange mais qu'elle résolut de garder pour le dessert, à cause justement de ce regard qui disait "Quand arrivera-t-elle au mien?"...

Elle admira le cadeau de ses petites filles, une remarquable étude photographique des deux jolis visages, réussie par un célèbre photographe à l'habileté duquel Pierre avait confié ses turbulents sujets. Le portrait fit le tour de la table, se rendant jusqu'à Louisa qui se mit à le fixer comme si elle le voyait pour la première fois, elle qui le connaissait presque par coeur... pour cacher son embarras. Madame Chérie ouvrait maintenant le cadeau qu'elle lui avait acheté et qu'elle avait eu l'audace sans nom de glisser avec les autres sur la desserte, sans en rien dire à personne.

—Si madame allait ne pas l'aimer! C'était un si humble don, en comparaison des autres!... Et pourtant, elle en avait manifesté le désir à plusieurs reprises, de ce pot à lait de faïence contenant la pinte. Monsieur ne pensait jamais à le lui procurer, et madame se refusait d'inscrire cette dépense à son budget parce qu'elle possédait d'autres récipients plus petits qui faisaient quand même l'affaire.... Ça y était! Madame Chérie le tenait dans ses mains, tout bleu, tout rond, tout coquet, en dépit de ses origines de 5-10-15, et devinait tout de suite, malgré l'absence de carte, d'où lui venait le présent".

Un chaud sourire glissé des yeux autant que des lèvres de la patronne, illumina la figure enflammée de la brave Louisa qui ne se tenait plus de joie. Madame avait dit: "Qu'il est joli! Qu'il me plaît!" d'un accent si convaincu.

Elaine et Eric avaient choisi un splendide sac de cuir repoussé dont ils savaient que Chérie avait envie depuis longtemps, et le lui offraient avec leurs meilleurs voeux.

Il ne restait plus maintenant que le cadeau de Pierre. Il suscitait autour de la table une curiosité bien naturelle. Personne ne se doutait de son contenu, Chérie encore moins que les autres, et son impatience devant les ficelles qui ne se dénouaient pas assez vite, devenait de la fébrilité. Ses suppositions se changeaient, instinctivement en calculs: "si les autres, qui lui étaient moins que son mari, s'étaient montrés si généreux pour elle, qu'est-ce que ce dernier n'avait pas inventé pour surpasser leurs dons?..."

Enfin, le dernier papier tombait, révélant un fort carton bosselé que Chérie arracha presque dans sa hâte de savoir. Un "oh!" surpris, émerveillé, s'échappa de toutes les bouches. Chérie élevait très haut, au bout de ses bras, pour la faire admirer plus aisément, la maquette complète jusque dans ses moindres détails d'un chalet de bois rond à cheminée de pierre de taille, dont toute la façade était vitrée. Pierre expliquait:

—Nous l'aurons pour cet hiver Chérie, l'architecte me l'a promis; déjà les hommes y travaillent. J'ai même commandé pour qu'elles soient prêtes à temps les catalognes et le matériel tissé pour les tentures et les meubles rustiques, chez cette habile artisane de Saint-Jean-Port-Joli où nous avions déniché nos plaques murales"...

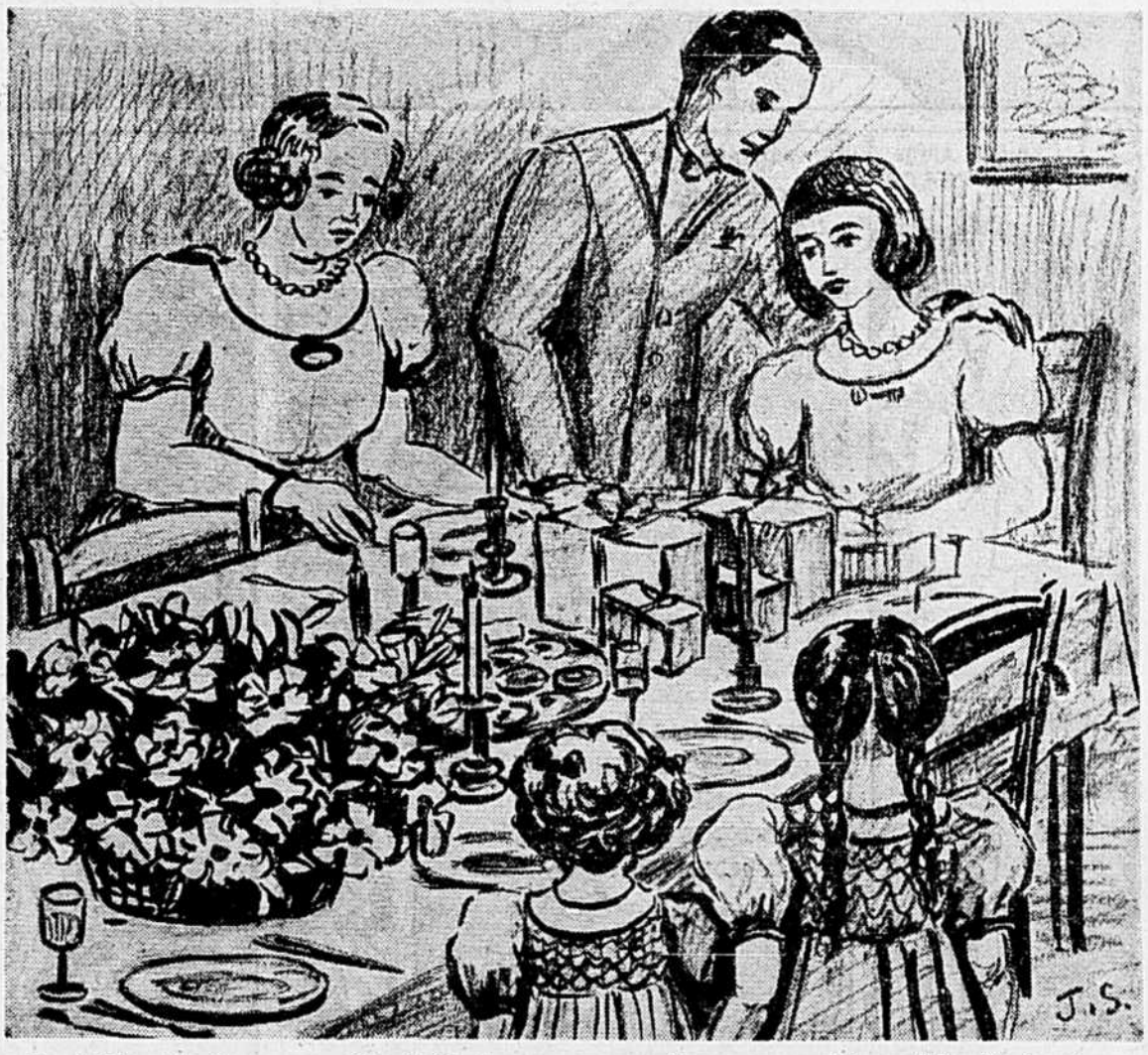
La jeune femme n'écoutait qu'à demi! Elle étudiait en critique satisfait les détails de la maison-joujou et se répétait:

—Notre chalet du lac Supérieur... mon cadeau d'anniversaire! C'est trop beau! Trop beau!..."

Son mari vint la retrouver pour cueillir sa récompense sur la figure offerte et expliquer la disposition intérieure, l'emplacement du terrain... pendant qu'autour de la table, la conversation devenue générale les isolait pour un moment dans leur extase partagée.

Louisa circulait de côté et d'autre, soucieuse de bien servir tous les invités, guettant les discrets

(suite à la page 37)



La table offrait un coup d'oeil féerique, avec ses fleurs, ses cristaux étincelants et son argenterie.

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

·381

ALLONS, EMM, DÉCIDE-TOI; JE NE VEUX PAS PASSER LA NUIT ICI.

A QUOI RÉFLÉCHIT-IL? UN TRUC, JE SUPPOSE.

JE VEUX MON PRIX, SINON JE DIRAI AUX JOURNAUX QU'UN ÉMINENT PROMOTEUR EST UN ANCIEN MEURTRIER ÉCHAPPÉ DE PRISON EN 1929.

OUI, CONDAMNÉ À VIE POUR UN CRIME DONT JE N'ÉTAIS PAS COMPLICE. J'AI UN ESPOIR.

CET INTRUS A CITÉ PLUSIEURS DÉTAILS QUI N'ONT PAS ÉTÉ MENTIONNÉS, AU PROCÈS. J'AI LA SOLUTION.

VAIS-JE APPELER LE CHEF DE POLICE OU...

PAS BESOIN, TALON, JE VAIS L'APPELER MOI-MÊME.

PAS SI VITE, EMM.

J'AI ÉTÉ ASSEZ FIN POUR TE DÉMASQUER, J'EN VEUX LE BÉNÉFICE. OUVRE LE COFFRE-FORT.

SI TU ES ASSEZ FOU POUR ALLER TE LIVRER, C'EST TON AFFAIRE; MAIS, MOI JE VEUX MON PRIX. OUVRE.

TALON, TU AS MENTIONNÉ PLUSIEURS FAITS SUR MON CAS; ENSEMBLE, NOUS POURRIONS PROUVER MON INNOCENCE.

INNOCENCE? MOI, JE M'EN FICHE.

EN TOUT CAS, JE PRENDS LES PAPIERS.

PAS SI JE SUIS VIVANT.

LE REVOLVER; SI JE PEUX L'ATTRAPER AVANT...

VOILÀ.

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

La baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF

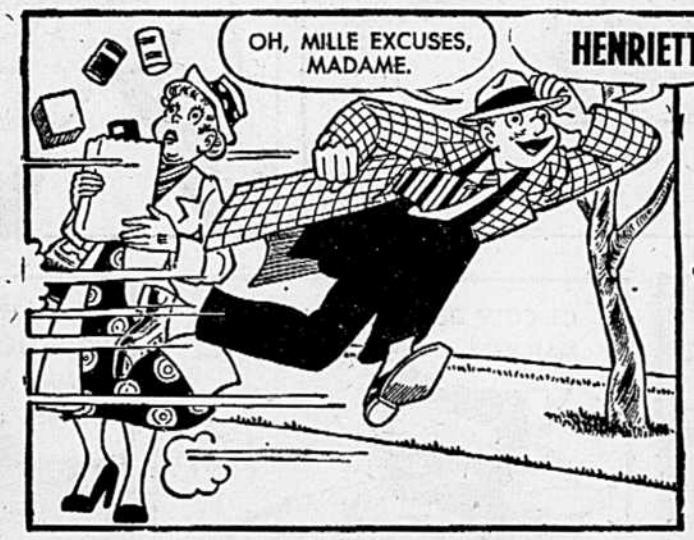
LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERNEER

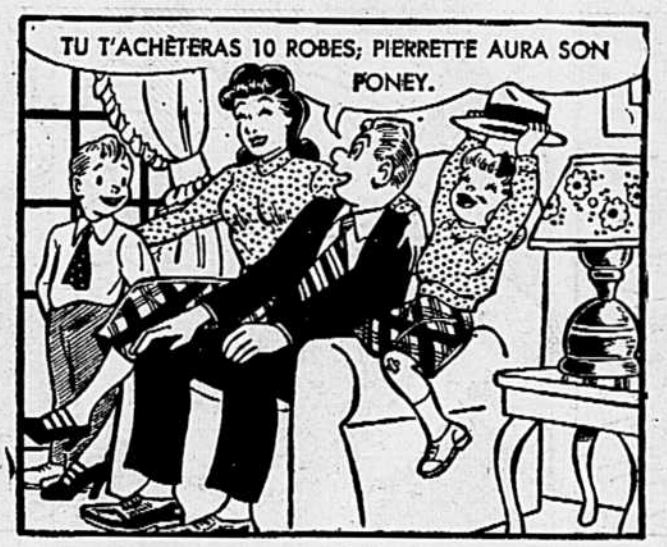






















8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 1 MONTREAL, 20 AVRIL 1950 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

Le Cavalier Masqué

par

FRAN STRIKER

Registered U. S. Patent Office



















Avant d'ajouter ces délicieux bonbons au menu de première communion, la maman se demande s'ils sont bien à point!





Bientôt nous verrons défiler nos premiers communiants, les petits garçons avec leurs brassards symboliques, et les fillettes tout de blanc vêtues, tel des petits anges descendant du ciel sur la terre. Les mamans vivront alors des heures inoubliables de bonheur, et pas une d'elles ne voudra laisser passer inaperçu cette circonstance si touchante sans faire quelque chose qui puisse rappeler à l'enfant ce jour, le plus beau de sa vie. Il est entendu que les petits communiants doivent passer cette journée dans une ambiance de recueillement, mais une réunion familiale ne troublera pas la fillette ou le garçonnet et lui sera plus profitable que d'aller jouer au dehors loin de la surveillance de ses parents. Un dîner intime réunira donc toute la famille, et même quelques intimes viendront partager les joies pures de l'enfant, et comme ce sera charmant! Ce dîner, sans être un repas de grand apparat, aura tout de même une certaine splendeur, et les mets seront choisis avec soin afin de plaire à l'enfant, puis pour être vraiment dans le ton de la fête, il y aura de la "blancheur" partout, dans la décoration de la table aussi bien que dans la chambre de l'enfant, pour qu'il comprenne parfaitement le sens véritable d'une "première communion". Pour dresser un menu digne de cette circonstance, nous vous offrons des recettes spéciales qui vous permettront de servir un dîner succulent qui sera certainement apprécié, et dont se souviendront longtemps vos chers petits. Le menu qui paraît cette semaine dans cette page composé expressément pour un dîner de première communion, vous plaira sans aucun doute, et vous voudrez peut-être le faire vôtre? Il n'est pas très compliqué, et pourtant, il a été trouvé parfait en tous points lorsqu'il fut servi l'an dernier dans une de nos familles bourgeoises, à l'occasion d'une première communion. Mamans heureuses, jouissez pleinement du grand bonheur qui vous est accordé en ce jour où vos petits se sont approchés pour la première fois du banquet eucharistique, et faites qu'ils n'oublient jamais ce "grand jour"!

Menu pour un dîner de Première communion

Punch aux fruits avec canapés assortis.
"Oeufs à la Ruche".
Soupe printanière avec croûtons rôtis.
Poulet ou chapons rôtis. • Riz aux huîtres avec jambon.
Pommes de terre en purée servie en petits "nids".
Petits bâtons de carottes, ou Soufflé aux betteraves en gelée.
Salade aux pointes d'asperges.
Coupes de salade aux fruits. Pêches glacées à la guimauve.
"Surprises" à la crème glacée. Mousse à l'ananas.
Gâteau "La petite Communiante".
Petits pains de fantaisie coupés en deux et beurrés.
Thé léger pour les enfants. Café pour les grandes personnes.
Fondants aux noix. Bonbons à la noix de coco.

● Gâteau "La petite communiante"

½ tasse de beurre,
3 oeufs,
1 c. à thé de vanille,
2 c. à thé de poudre à pâte,
2 tasses de farine,
1 tasse de sucre,
1 c. à thé de jus de citron,
¾ de tasse de lait,
¼ de c. à thé de sel.

Mettez le beurre en crème; ajoutez le sucre, les jaunes d'oeufs battus et le jus de citron ainsi que la vanille. Mélangez parfaitement le tout. Tamisez la farine une fois, mesurez, puis tamisez de nouveau avec la poudre à pâte et le sel, puis ajoutez au premier mélange alternant avec le lait. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme, puis ajoutez-les; mélangez bien. Faites cuire dans trois moules à gâteau étagé, beurrés et enfarinés, dans un four chaud, (400 d. F.) environ 15 à 20 minutes. Quand les gâteaux sont parfaitement à point, retirez-les du four, et laissez-les refroidir, puis mettez-les ensemble avec la garniture suivante:

Faites bouillir 1½ tasse de sucre granulé avec ½ tasse d'eau jusqu'à ce que le sirop fasse des fils. Ajoutez 6 gros morceaux de guimauve coupée en très petits morceaux, mais ne brassez pas dans le sirop. Versez très lentement dans 2 blancs d'oeufs battus en neige ferme, et battez jusqu'à consistance lisse. Ajoutez 2 c. à thé de jus de citron; mélangez bien, puis étendez entre les étages. Recouvrez le dessus et les côtés du gâteau avec la glace, saupoudrez de noix de coco râpée finement, puis au centre, déposez une grosse rose blanche (que vous pourrez faire faire chez un pâtissier) et tout autour du gâteau, mettez une guirlande de très petites roses que vous pourrez faire facilement avec la douille à pâtisserie, ajoutant à chacune une petite feuille d'argent, et disposant de place en place de petites dragées d'argent. Ces petites roses seront disposées autour du gâteau, et la petite feuille d'argent dépassera un peu le bord du gâteau de manière à lui donner une apparence encore plus artistique. Si vous le préférez, vous pouvez recouvrir d'une glace unie, et tout en décorant le gâteau avec les petites roses et les fantaisies d'argent, vous pourriez écrire avec la douille, le mot: "Ma première Communion", et mettre la grosse rose blanche, en haut ou en bas de cette inscription. Les deux modèles sont des plus jolis. Mais pour que ce soit de circonstance, que le tout soit, blanc et argent.

● Pêches glacées à la guimauve

Mettez ¼ livre de pâte de guimauve dans la partie supérieure d'un bain-marie, et ajoutez 2 c. à table de lait. Faites chauffer jusqu'à ce que la guimauve soit à demi-fondue. Enlevez alors du feu et continuez de remuer jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse et mousseux. Fouettez un demiard de crème épaisse jusqu'à fermeté. D'autre part, ajoutez graduellement, 1½ tasse de pêches mises en purée (servez-vous de pêches en conserve) au mélange de guimauve, et amalgamez parfaitement. Jetez ensuite dans la crème fouettée. Mettez dans le cabaret du réfrigérateur et laissez congeler à demi, battez bien, et continuez la congélation jusqu'à consistance ferme. Cette crème glacée fera les délices des grands et des petits.

● Soufflé aux betteraves en gelée

4 betteraves de moyenne grosseur,
3 tasses d'eau chaude,
poivre, sel et sucre au goût,
1 laitue moyenne,
2 paquets de gélatine,
½ tasse de vinaigre doux.

Faites cuire les betteraves jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres. Pelez-les et coupez-les en dés. Garnissez de petits moules individuels, et après avoir fait dissoudre la gélatine dans l'eau chaude, ajoutez le vinaigre, le sel et le poivre puis le sucre, et versez par-dessus les betteraves dans les moules puis faites prendre au froid, jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démoulez dans des assiettes individuelles, et garnissez de laitue hachée très finement hachée avec 2 tranches de tomates.

● "Oeufs à la ruche"

12 oeufs
3 c. à table de persil haché,
laitue fraîche,
½ tasse de céleri haché,
mayonnaise,

Faites bouillir les oeufs durs, puis coupez-les en biais, enlevez délicatement le jaune et écrasez-le avec une fourchette, et ajoutez suffisamment de mayonnaise pour faire une crème épaisse que vous assaisonnerez de sel et poivre au goût. Ajoutez le céleri et le persil hachés finement, mélangez bien le tout, puis remplissez les blancs d'oeufs, et donnez-leur la forme d'une fleur. Servez sur une feuille de laitue.

● Riz aux huîtres servi avec jambon

2 c. à soupe de beurre,
persil,
1 chopine d'huîtres,
2 oeufs,
1½ tasse de riz cuit,
1½ livre de jambon tranché,
Tranches de citron,
1 tasse de tomates en conserves, passées au tamis,
Biscuits soda écrasés.

Faites fondre le beurre, ajoutez le riz cuit et faites sauter jusqu'à brunissement, puis ajoutez la pulpe de tomates. Assaisonnez au goût. Faites frire le jambon jusqu'à ce qu'il soit bien à point, et enlevez-le de la graisse. Faites égoutter les huîtres parfaitement, puis jetez-les légèrement sur les oeufs battus dans lesquels vous ajouterez 1 c. à table d'eau. Roulez ensuite chaque huître dans les biscuits écrasés finement, et faites rôtir dans la graisse de jambon jusqu'à beau brunissement. Au moment de servir, mettez le riz autour d'un plat très chaud, déposez les tranches de jambon par-dessus, et remplissez le centre avec les huîtres dorées. Garnissez de persil et de tranches de citron. Suffisant pour 6 personnes.

● Soupe printanière

Prenez des boîtes de soupe à la crème de céleri, (la quantité désirée) puis préparez-les tel qu'indiqué, et quand elle est bien chaude, seryez-la dans des tasses à potage, puis saupoudrez de persil finement haché. Servez avec des croûtons beurrés et rôtis.

● Salade aux pointes d'asperges

1 boîte de pointes d'asperges,
2 coeurs de céleri bien blanc,
1 citron,
Mayonnaise,
1 c. à thé de sel,
1½ paquet de gélatine,
laitue fraîche,
radis frais.

Faites égoutter le liquide des asperges et y ajouter assez d'eau pour faire trois tasses. Ajoutez le sel et poivre au goût, puis le céleri coupé en très petits dés et le jus d'un citron. Faites chauffer au point d'ébullition. Ajoutez la gélatine préalablement dissoute dans un peu d'eau froide, et remuez jusqu'à dissolution complète. Garnissez un moule en forme de flûtes avec quelques pointes d'asperges. Coupez finement le reste du céleri et des asperges, mélangez-les au liquide de gélatine et versez dans le moule préparé et préalablement rincé à l'eau froide. Faites prendre au froid, et au moment de servir, démoulez, puis garnissez de radis coupés en formes de "roses ouvertes" entremêlées de tiges de persil frais.

● "Surprises" à la crème glacée

Faites des meringues, ou prenez des choux à la crème, vides évidemment, puis remplissez-les de crème glacée à la vanille, remettez la partie de dessus de manière à masquer la crème glacée, puis arrosez, au moment de servir, d'une sauce au chocolat. Voilà un dessert qui fera fureur.

● Mousse à l'ananas

1 c. à table de gélatine granulée,
2 c. à table d'eau bouillante,
1 c. à table de jus de citron,
1 chopine de crème épaisse,
1 c. à table d'eau froide,
1 c. à table de jus d'orange,
½ de tasse de sucre,
1 tasse de sirop d'ananas en conserve.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide, puis faites dissoudre dans l'eau chaude, et ajoutez le sirop d'ananas, les jus de fruits et le sucre. Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition, et coulez. Faites refroidir jusqu'à épaississement, battez le mélange pour le rendre plus léger, et ajoutez la crème préalablement fouettée très ferme, graduellement, puis versez dans de petites coupes en verre, et faites congeler. Au moment de servir, décorez d'ananas en conserve en petits dés, et surmontez d'une rosette de crème fouettée.

● Coupes de salade aux fruits

1 boîte d'ananas en conserve,
4 oranges,
½ tasse de noix hachées,
1 boîte de pêches en conserve,
1 pamplemousse,
Cerises confites.

Coupez tous les fruits en petits dés, puis arrosez-les d'un peu de sucre d'érable, et mettez-les dans des coupes. Saupoudrez par-dessus les fruits, les noix et les cerises hachées et servez très froid. Pour donner plus d'éclat on peut décorer de crème fouettée, mais ce serait plus indigeste pour les enfants.

LA PAGE DU TRICOT

Gilet bleu-noir pour homme

FOURNITURES : 350 grammes (soit 7 balles de 50 grs) laine PINGOUIN NAGEUR, coloris Firmament; 350 grammes (soit 7 balles de 50 grs) laine PINGOUIN NAGEUR, coloris NOIR; 2 aiguilles No 13; 4 boutons bleus de 1 pouce.

POINTS EMPIOYES: 1) Côtes 2/1 : 2 m. endroit, 1 m. envers — 2) Jersey : 1 rang endroit, 1 rang envers — 3) Mousse : toujours à l'endroit.

ECHANTILLON: 20 m. = 2½ pouces; 20 rangs = 1¾ pouce.

DEVANT DROIT

Monter 100 mailles Firmament. Tricoter 2¾ pouces côtes 2/1 puis travailler en jersey. Augmenter à gauche de 1 maille tous les 1 1-8 pouce (11 fois). A 8½ pouces des côtes rab. 2 m. après les 58 premières mailles et travailler séparément chaque côté pour faire la fente de poche. Tricoter 6¼ pouces, remettre les 2 côtés sur la même aiguille en ajoutant 2 mailles entre les 2. A 12 pouces des côtes, commencer à la fois l'encolure et le décolleté. Rabattre 5 mailles à gauche puis tous les 2 rangs : 2 mailles (13 fois); 1 maille (15 fois); 1 fois 1 maille, 1 fois 2 mailles (13 fois) et à droite 1 maille tous les 4 rangs (26 fois). Relever 50 mailles. Noir de ch. côté des fentes de poches. Tricoter 5-8 pouce jersey et rabattre. Faire le devant gauche en sens inverse.

DOS

Monter 174 mailles Firmament. Tricoter 2¾ pouces côtes 2/1, puis travailler en jersey. Tricoter droit. A 12 pouces des côtes, rabattre de chaque côté et tous les 2 rangs; 3 mailles (6 fois); 2 mailles (4 fois); 1 maille (16 fois); 1 maille tous les rangs (5 fois); 1 maille tous les 2 rangs (10 fois); 2 mailles tous les 2 rangs (9 fois) et les mailles restantes en 1 fois.

MANCHE DROITE

Monter 106 mailles Noir et tricoter toujours en côtes 2/1. Tricoter droit 2¾ pouces, puis augmenter de 1 maille de chaque côté, tous les 5-8 pouce (26 fois). A 19 pouces du début, rabattre 4 mailles de chaque côté, puis tous les 2 rangs : 2 mailles (2 fois); 1 maille (25 fois). Diviser le travail en 2, en mettant 52 mailles à droite et 40 mailles à gauche. Côté gauche, continuer à rabattre à gauche 1 maille tous les 5-8 pouce (12 fois) et à droite 1 maille tous les ¾ pouce (8 fois). A 31 pouces du début, rabattre en 1 fois. Côté droit, continuer à rabattre à droite 1 maille tous les 3-8 pouce (16 fois) et à gauche tous les ¾ pouce (8 fois). Rabattre à 31 pouces du début.

Faire la manche gauche en sens inverse.

FOND DE POCHE DROIT

Monter 40 mailles. Tricoter droit 4 5-8 pouces, puis rabattre 1 maille à droite tous les 5-8 pouce (8 fois). Rabattre à 9¾ pouces du début. Faire le côté gauche en sens inverse.

BANDE PAREMENTURE

Monter 15 mailles Firmament, Tricoter en jersey, sauf les 2 premières et 2 dernières mailles qui sont en mousse; la faire suffisamment longue pour border les devants et l'encolure dos.

MONTAGE

Repasser. Faire les coutures de dessous de bras. Fermer les manches, faire la pince d'épaule. Les monter en raglan. Poser en surjet la bande parement aux bords du vêtement, la plier après la bordure de mousse et la retourner sur l'endroit. Prévoir 8 boutonnières à 5¾ pouces, 10 7-8 et 15 7-8 pouces du bas, du côté gauche et à 3-8 pouce à 1 1-2 pouce du bas, du côté droit. Pour les faire, couper un fil et démailler 4 mailles après les 8 mailles du bord et passer un fil dans les mailles libérées. Sur le vêtement, faire la même boutonnière au même emplacement. Rentrer la bordure extra de mousse et piquer le long de la parementure. Réunir les 2 côtés des boutonnières par un point de boutonnière. Rentrer les bordures des fentes de poches en les laissant dépasser de 1-4 pouce. Coudre les fonds de poches à points glissés, le côté vertical contre le côté de la fente, vers le dessous de bras et le petit côté dans le haut. Poser 8 boutons sur la parementure droite et 1 sous la parementure gauche.



UN MODELE PARISIEN qui illustre bien la mode des robes de la saison, avec sa ligne fourreau, et qui faisait partie de la collection de la maison Eaton. Cette robe drapée est faite de soie imprimée.



Photo Jean Gorne

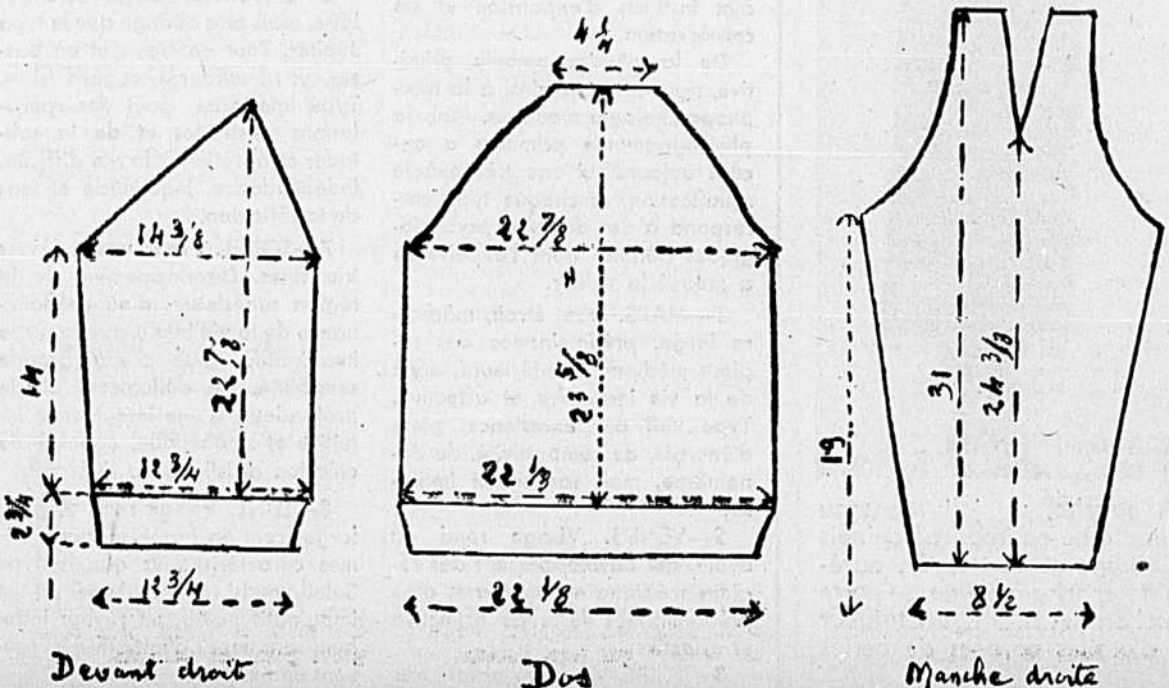
CE GILET PRATIQUE et confortable pour les hommes est tricoté en deux couleurs, en point jersey, en point de côtes, et en point mousse. Les deux poches bordées en foncé, sont très utiles, et sont une garniture simple qui convient parfaitement au modèle. Ce gilet s'attache avec trois gros boutons.

La mode printanière

Les contrastes sont marqués dans la mode de ce printemps et c'est pourquoi le blanc avec du marine, du rouge, du vert, ou le beige avec du brun, du rouge, du noir, du brun, sont des harmonies qu'on voit souvent. Le marine, uni à du rouge et blanc, est cependant le plus employé ainsi que la combinaison inverse. Le contraste se remarque non seulement dans les teintes, mais dans les lignes, et combien de fois on unit une jupe fuseau à un corsage entièrement bouffant, par exemple.

Décoration intérieure

Si vous vous demandez quoi faire pour égayer votre vestibule qui est terne et sans vie, voici une suggestion: peinturez les murs gris métal oxydé... vous pouvez recouvrir le plancher entièrement d'un tapis ou d'un linoléum de même teinte. Ce dernier offre l'avantage d'être facile d'entretien. Les accents seront rose bonbon et rose foncé... rose bonbon pour le plafond, rose foncé pour les tentures. Vous aurez ainsi une entrée gaie et acoueillante.



En tout temps... comme à tout âge...

Si vous voulez conserver votre santé, il vous faut soigner votre sang. Les forces, la vigueur, un teint clair dépendent de ce dernier et s'il fait défaut c'est tout votre organisme qui s'en ressent.

Les troubles dont vous avez à vous plaindre tels que : faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, et malaises de toutes sortes sont causés par un manque de fer (hémoglobine) dans le sang.

Combattez tous ces malaises en vous tonifiant avec les bonnes PILULES ROUGES; à base de fer, elles apportent au sang les globules qui lui sont nécessaires, lui donnent une meilleure couleur, renforcissent les muscles et tout le système. Ce tonique, sur le marché depuis 50 ans, est digne de votre confiance. Une femme qui se traite avec les bonnes PILULES ROUGES n'est plus la même après quelques mois.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

50¢ la boîte ou 3 pour $1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Savez-vous confesser un visage?

Drôle de tête!

La réflexion vous est venue comme ça, machinalement, dans le tramway ou n'importe où, en regardant le monsieur ou la dame qui vous regardait. Mais il vous arrive aussi de penser: "Tiens, une tête sympathique!" Et, pour la drôle comme pour la sympathique, vous avez envie de savoir ce que vous cache chaque tête. La physiognomonie vous l'apprendra. Après avoir lu attentivement cette page, vous pourrez juger les gens sur la mine.

Sans en avoir l'air, bien entendu, examinez le visage de votre vis-à-vis. Il comprend trois parties: a) inférieure, qui va du menton à la racine du nez; b) médiane, de la racine du nez aux sourcils; c) supérieure, des sourcils à la racine des cheveux.

De l'équilibre de ces trois zones dépend le type auquel vous appartenez — sachant que l'étage supérieur correspond à la vie intellectuelle; l'étage médian, à la vie affective et l'étage inférieur, à la vie instinctive et matérielle.

Analysez discrètement "son" visage.

Chaque partie du visage correspond à un trait psychologique.

Le front se divise en trois parties qui, de bas en haut, correspondent chacune aux traits de caractère suivants: 1) zone inférieure: observation; 2) zone médiane: réflexion (creusée: scrupule); 3) zone supérieure: imagination.

Ses différentes formes ont chacune une signification bien précise. *Vaste:* connaissances étendues, imagination. *Etroit:* concentration, étroitesse d'esprit. *En plein cintre:* intelligence positive, sens des affaires. *En ogive:* tendance au rêve et au mysticisme. *Fuyant:* impulsivité, vivacité d'esprit. *Droit:* réflexion, maîtrise de soi.

Les sourcils. Fournis: énergie; *clairsemés:* caractère irrésolu; *à proximité de l'oeil:* sérieux, réflexion; *à distance de l'oeil:* distraction, étourderie.

Les yeux. Globuleux: tendance au rêve; *encavés:* taciturnité, réflexion; *relevés en dehors:* dynamisme et gaieté; *tombant en dehors:* atonie, dépression; *clairs:* rêve, froideur; *sombres:* activité, ardeur affective.

Le nez. En saillie: impulsivité, élan passionnel; *droit:* égalité d'humeur; *retroussé:* frivolité, suggestibilité; *aquilin:* domination, orgueil, autorité, contradiction; *charnu:* sympathie, bonté; *sec:* égoïsme, calcul.

La bouche. Large: sensualité, générosité. *Etroite:* mesquinerie, timidité; *bien close:* maîtrise de soi, taciturnité, avarice; *entr'ouverte:* vanité, désir de plaire; *ouverte:* naïveté, étourderie, sottise; *lèvres épaisses:* gourmandise, sensualité grossière; *lèvres fines:* délicatesse, souplesse, sécheresse; *lèvres supérieure saillante:* bonté, générosité; *lèvre inférieure saillante:* sensualité, gourmandise.

Le menton. Large et carré: force de caractère, brutalité; *pointu:* finesse, souplesse, ruse; *arrondi:* bonté; *saillant en avant:* besoin d'agir, courage physique; *en retrait:* prudence, poltronnerie, goûts sédentaires.

● Les huit types de base

Il y a huit types qui portent chacun, assez arbitrairement d'ailleurs, le nom d'une planète: Mars, Venus, Terre, Mercure, Jupiter, Saturne, Soleil et Lune.

Les recherches de classification des individus ont de tout temps donné lieu à de nombreuses distinctions de type suivant l'état d'avancement des sciences.

Au temps de l'astrologie, on se servait des noms de planètes. Plus tard, on distingua, sous l'influence de la médecine humorale, les types sanguins ou atrabilaires (mélancoliques), bilieux, pituiteux ou lymphatiques. Chaque type correspondait à la prédominance d'une humeur physiologique. Malheureusement, la pituite et l'atrabile n'ont jamais existé. Cette théorie a prédominé dès la Grèce antique et jusqu'au XVIIIe siècle. Elle fut reprise au XIXe siècle, mais modifiée. On faisait alors correspondre les individus aux types respiratoires, digestifs, musculaires ou cérébraux, selon leur constitution. C'est à partir de cette époque que l'idée de relations entre le corps et l'esprit s'affirme véritablement et que la science dite morphopsychologie prend son essor. Le corps en milieu favorable s'épanouit, se dilate. En milieu défavorable, il se rétracte et se recroqueville. On retrouve ainsi dans chaque individu les deux courants de dilatation et de rétraction qui correspondent aux instincts d'expansion et de conservation.

De la physiognomonie primitive, nous arrivons ainsi à la morphopsychologie moderne. Mais la physiognomonie primitive a encore aujourd'hui une très exacte signification, et chaque type correspond à des données psychologiques définies dont l'expérience a prouvé la valeur.

1—MARS. Front étroit, mâchoire large, prédominance des régions médiane et inférieure, donc de la vie instinctive et affective. Type viril par excellence, plein d'énergie, de combattivité, de dynamisme, mais facilement impulsif.

2—VENUS. Visage rond ou ovale, net développement des régions médiane et inférieure, d'où prédominance de la vie instinctive et affective.

3—TERRE. Mâchoire surtout très développée, front bien bombé; développement de la région inférieure, d'où prédominance de la vie instinctive. Type matérialiste, concret, mais réalisateur et doué d'une grande endurance.

4—MERCURE. Le visage entier a la forme d'un triangle dont la pointe serait en bas. Front vaste, développement de la région supérieure, d'où prédominance de la vie intellectuelle; souple et habile, plutôt que puissant, brillant et rapide, avec beaucoup de sensibilité, un esprit fin et vif, mais aussi une certaine versatilité.

5—JUPITER. Visage large, rectangulaire. Equilibre parfait des trois zones physiologiques et psychologiques. Type expansif, surtout tourné vers la vie sociale, recherchant les honneurs et l'estime d'autrui, optimiste.

6—SATURNE. Visage rectangulaire, mais plus allongé que le type Jupiter. Tout en creux et en bosses, yeux enfoncés, regard triste. Type intériorisé, goût des spéculations abstraites et de la solitude; adaptation à la vie difficile, indépendance, inquiétude et sens de la réflexion.

7—SOLEIL. Front vaste, lèvres très fines. Développement de la région supérieure, d'où prédominance de la vie intellectuelle. Type imaginatif, doué d'une grande sensibilité, de délicatesse et de profondeur, d'une intelligence intuitive et synthétique, capable de création artistique ou littéraire.

8—LUNE. Visage rond et gras, large front en forme d'ogive, mêmes caractéristiques que le type Soleil, mais le type Lune est un imaginatif passif, un rêveur indolent, sans esprit d'initiative, et souvent un timide.



Drôle de tête!



CRÉATIONS CANADIENNES POUR LE PRINTEMPS. — A gauche, un joli manteau en fin lainage or, à collet Napoléon, qui s'accompagne d'une robe en imprimé chinois noir et or. Au centre, gentille robe en shantung brun vison, beige et vert kelly, agrémentée de passementerie du même brun. Une écharpe originale, prise à même, se porte comme ici, retombe gracieusement en avant ou sert de capuchon. A droite, un tailleur en lainage marine, clouté, à certains endroits du corsage, d'étoiles bordées de perles minuscules.

l'avis du docteur

Nouveau remède contre la tuberculose

La lutte contre la tuberculose pourrait bientôt être aidée par un nouveau médicament fabriqué en Allemagne mais encore à peu près inconnu dans nos pays.

Jusqu'à maintenant la streptomycine et l'acide paraminosalicylique étaient les seuls produits ayant une action sur les germes de la tuberculose. La streptomycine a parfois donné de bons et même de remarquables résultats dans un certain nombre de cas, soit 25 pour cent, mais dans d'autres cas elle n'a pas donné ce que l'on en attendait. Pour cette raison, la nouvelle préparation, connue sous le nom de tibione, peut se montrer fort utile.

● Lutte contre les germes

Les essais poursuivis en Allemagne indiquent que le tibione possède des qualités équivalentes à celles de l'acide paraminosalicylique pour la lutte contre les germes de la tuberculose, tout en provoquant beaucoup moins de réactions nuisibles.

Le tibione semble être particulièrement utile dans le traitement de certaines complications de la tuberculose comme la tuberculose du larynx ou de l'intestin. Le produit cependant ne semble pas être assez puissant pour détruire les germes de la tuberculose dans les cas de méningite tuberculeuse, où il y a infection de l'enveloppe extérieure du cerveau, ni dans les cas de tuberculose miliaire, où les germes sont répandus dans tout l'organisme.

Le tibione n'est pas aussi sûr ni aussi rapide dans son action sur la tuberculose pulmonaire que la streptomycine. Mais, d'autre part, il ne semble pas que les germes de la tuberculose acquièrent la même résistance au tibione qu'à la streptomycine. Ce nouveau remède ne provoque pas non plus de réactions sérieuses. Si cela est vrai, on pourrait l'administrer pendant une période de plusieurs mois, alors que l'on ne peut faire usage de la streptomycine que pendant une courte période. Il s'ensuit que le tibione offre une grande utilité dans les cas de tuberculose chronique ou de très longue durée où l'on ne peut généralement pas songer à utiliser la streptomycine.

● Usage combiné

Il ne paraît pas probable que le tibione remplace jamais la streptomycine, mais on peut employer les deux produits ensemble avec grand avantage dans nombre d'affections tuberculeuses.

Quoi qu'il en soit, ce produit n'est pas encore sur le marché en quantité suffisante pour en permettre l'usage général. Cependant il est mis à l'essai par un grand nombre de cliniques de recherche. Mais si les résultats obtenus confirment les prévisions actuelles, nous aurons un nouveau produit qui constituera une arme fort utile pour la lutte contre la tuberculose.



Robe et boléro

PATRON no 4958 — Si toutes les robes-soleil avaient d'aussi charmants boléros pour la ville, un malin n'aurait certes pas suggéré les boléros de papier pour dissimuler... pudiquement le dos des belles élégantes en tenue légère. Qu'en pensez-vous, Mesdemoiselles?

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16, 18, 20 ans. La grandeur 16 ans requiert 3 ⅝ verges d'un matériel d'une largeur de 35 pouces et - ¾ verges d'un tissu de même largeur pour la jaquette.

Vous pourrez vous procurer ce patron no 4981, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. — Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Il vous parviendront par la poste.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00



En tissu léger

PATRON no 4958 — Le sheer, disparu depuis quelques saisons, revient sur le théâtre de la mode cet été, et ce ravissant modèle, pourtant bien simple, est complété par un fourreau-combinaison de coupe parfaite.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: 11, 13, 15 et 17 ans. La grandeur 13 ans requiert 4 ⅞ verges d'un matériel d'une largeur de 39 pouces et ⅝ de verge de tissu contrastant.

Vous pourrez vous procurer ce patron no 4958, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. — Les explications des patrons sont en anglais.

Les cives, ciboules et ciboulettes

En mélange avec persil, cerfeuil, estragon, elles constituent les "fines herbes". La ciboule a le parfum de l'oignon, tandis que cives et ciboulettes ont une saveur rappelant celle de l'ail. Elles parfument salades, sauces et omelettes et s'ajoutent au fromage blanc battu, avec du sel et du poivre, additionné ou non d'un filet de vinaigre ou d'ail haché, pour faire un hors-d'oeuvre très rafraîchissant.

Découverte d'une huile précieuse

LONDRES. — (NANA). — Une herbe commune à l'Afrique donnerait une huile permettant de remplacer avantageusement l'huile de lin si rare et coûteuse.

Suivant des expériences élaborées faites avec le Tetracarpidium Conophorum par le British Colonial Institute, on tenterait de faire la récolte de cette herbe dans le Nigeria. Ceci serait un pas de plus pour rendre l'Afrique un peu plus économiquement indépendante. On se rappelle les travaux exécutés au Tanganyka pour la production massive des arachides et des graines d'hélianthe de fleurs soleils comme sources de matières grasses.

On s'apprête également à faire des assais avec les feuilles de l'hévéa qui contiendraient une huile ayant de grandes possibilités d'applications industrielles.

Chérie Martin...

(Suite de la page 29)

signaux, non pas de madame Chérie, comme d'habitude, ce qui lui faisait tout drôle, mais de madame sa mère, cette bonne personne trop douce qui avait pris charge de la table et des victuailles. D'accord, elle s'y connaissait bien en menus et en décorations, mais elle ne savait pas commander. Louisa s'en rendait bien compte, étonnée que sa jeune maîtresse, si à l'aise dans son rôle de patronne, ait appris de cette ombre sympathique mais indécise, l'art subtil de diriger les gens sans éveiller leur ressentiment.

Habituée maintenant aux cercles enthousiastes resserrés autour de la jeune madame Martin, sa petite bonne se sentait en amitié avec tous. En les servant, elle les étudiait, sans établir de rapprochement jaloux entre leur situation et la sienne, inquiète seulement de faire honneur à ses maîtres par l'impeccabilité de son service.

Madame Beaumier cherchait sa serviette de table, qu'on retrouva dans la poche de Pierre, à la confusion de ce dernier, et à l'amusement général. Les plats élaborés se dégustaient allègrement, au milieu d'une gaieté maintenue à un haut diapason grâce aux bons mets et à l'affinité des invités.

Pierre, que guettait l'épreuve de l'adresse, mangeait plus lentement que les autres, mais comme il ne pouvait regarder indéfiniment le moment redouté, il finit par prendre, à regret, la dernière bouchée, s'essuya soigneusement la bouche et se leva, le parchemin déroulé à la main. Tous les yeux se braquèrent sur lui, qui d'une petite toux machinale, s'éclairait la voix.

Louisa, qui allait retourner à la cuisine, trouva soudain mille et une besognes urgentes à compléter dans la salle. Elle ne voulait pas manquer ce récit passionnant, l'histoire de la vie de madame Chérie.



Broderie en laine

PATRON no 544 — Vous n'avez jamais peut-être porté attention aux bouts de laine. Vous seriez bien étonnée, Madame, d'apprendre qu'ils ont pourtant servi à réaliser ces garnitures très jolies. Alors, à l'avenir, soyez plus conservatrice.

Vous pourrez vous procurer ce patron no 544, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. — Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Il vous parviendront par la poste.

La sauge

La sauge est extrêmement digestive et sert admirablement de condiment pour les saucisses, le lard rôti, les ragoûts de porc.

enfin...!

PLUS 41

... une liqueur à "VOTRE" soif

Lettres et Arts

Le cinquantenaire de l'Académie Goncourt sera bientôt célébré avec éclat dans le monde littéraire parisien

(par Claude Benedick)

L'Académie Goncourt s'apprête à fêter son cinquantenaire. C'est en effet, en avril 1900 que fut fondée, conformément au testament d'Edmond de Goncourt, une société dont l'influence sur la vie littéraire en France n'a cessé de croître au cours de ce demi-siècle, en dépit du célèbre critique Emile Faguet qui l'avait baptisée "l'Académiette". Formée de dix membres, elle a pour but principal de décerner chaque année un prix à une "oeuvre d'imagination".

Si ce prix d'un montant, à l'origine, de 5,000 francs, porté ensuite à 10,000 francs ne représente plus aujourd'hui qu'un titre de gloire, il n'en apporte pas moins en même temps la fortune à son lauréat, par le nombre d'éditions qu'il suscite: c'est ainsi que "Week-End à Zuydecote", Prix Goncourt 1949, a atteint le chiffre de 180,000 exemplaires.

Il semble bien qu'aucune erreur de l'Académie n'a pu et ne saurait porter atteinte au prestige de son prix. Depuis 1903, où le premier lauréat fut John-Antoine Nau pour "Force Ennemie", le Prix Goncourt a été décerné chaque année sauf en 1940, le prix pour 1940 ayant été reporté à 1946 et réservé à un récit d'ancien prisonnier. De ces quarante-sept lauréats, de combien se souvient-on encore?

"Mon voeu suprême — a spécifié le fondateur — est que ce prix soit donné à la jeunesse, à l'originalité du talent, aux tentatives nouvelles et hardies de la pensée et de la forme". Dans quelle mesure a-t-il été respecté? Une édition en cours de publication (1) de tous les lauréats du Prix Goncourt permettra aisément de ne pas rappeler déjà ici que les Dix ont préféré successivement MM. Marius et Ary Leblond (1909) et M. Henry Malherbe (1917) à Jean Giraudoux, M. Henri Béraud (1922) à Jules Romains, qu'en 1913 surgissait un livre d'un jeune écrivain qui allait bouleverser le roman français contemporain et que "Le Grand Meaulnes" d'Alain Fournier fut battu par "Le Peuple de la Mer" de M. Marc Elder, qu'en 1923 où paraissaient "Le Diable au Corps" de Raymond Radiguet et "Génitrix" de François Mauriac, c'est "Rabevel" de M. Lucien Fabre qui l'emporta et qu'en 1926, Marcel Jouhandeau et Georges Bernanos devaient tous deux s'incliner devant "Le Supplice de Phèdre" de M. Henry Deberly?

● Des révélations

Mais il serait injuste cependant de ne pas rendre hommage au discernement des Goncourt qui ont su révéler à leurs débuts des auteurs comme Claude Farrère, Jérôme et Jean Tharaud, Georges Duhamel à qui leurs carrières éclatantes ont depuis ouvert les portes de l'Académie Française; il ne faut pas non plus oublier qu'en 1933 les Goncourt choisissaient "La Condition Humaine" d'André Malraux, en 1939 "Les Enfants Gâtés" de Philippe Hériat, prémices de la très remarquable "Famille Boussardel" qui devait faire passer son auteur du rang d'élu à celui d'électeur. Enfin le plus grand titre de gloire de l'Académie Goncourt demeure d'avoir su révéler au grand public un romancier qui n'était alors connu que d'un petit cénacle et qui est aujourd'hui l'écrivain français de ce demi-siècle le plus universellement célèbre: Marcel Proust, dont "A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs" fut couronné en 1919, sur l'initiative de Léon Daudet.

Léon Daudet faisait partie des dix premiers membres de l'Académie Goncourt, telle qu'elle fut constituée en 1900 et qui comprenait également, entre autres, J. K. Huysmans, Octave Mirbeau et Lucien Descaves qui allait y demeurer près d'un demi-siècle et devait en enrichir considérablement la petite Histoire par ses accès d'humeur restés légendaires.

Cette académie différait de celle dont Edmond de Goncourt et son frère Jules avaient déjà eu l'idée avant 1874 et dont faisaient partie notamment Gustave Flaubert, Emile Zola, Alphonse Daudet, Jules Barbey d'Aurevilly, Théodore de Banville, Eugène Fromentin, morts depuis mais alors familiers du fameux "grenier" des Goncourt, salon littéraire qui se tenait dans un véritable musée, si l'on n'en croit pas Jules Renard:

"Un musée de haut en bas? — écrivait-il. Moi, j'ai beau regarder, je ne remarque rien. La maison m'a l'air peu solide, la porte du grenier ferme mal, bat sans cesse, et avec toutes ses chinoiseries on se croirait dans une des plus riches huttes de l'Exposition Universelle".

● Les deux académies

Mais fondateurs réels, comme fondateurs virtuels, répondaient tous à cette prescription du testament d'Edmond de Goncourt: "Pour avoir l'honneur de faire partie de la société, il sera nécessaire d'être homme de lettres, rien qu'homme de lettres, on n'y recevra ni grands seigneurs, ni hommes politiques", ce qui était une pierre dans le jardin de l'Académie Française. Il était d'ailleurs spécifié que l'élection sous la Coupole entraînerait "ipso facto" la démission de l'Académie Goncourt. Ce qui n'empêche pas les deux Académies d'entretenir les meilleurs rapports, puisque l'avocat des Goncourt, Me Maurice Garçon, siège sous la Coupole et que c'est le Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, M. Georges Lecomte, qui, à titre de seul survivant du "Grenier", présidera le banquet du cinquantenaire.

Au cours de ce demi-siècle, bien des petites brouilles, passagères, ont divisé les membres de l'Académie Goncourt, mais comme le disait leur avocat, on les voyait au cours des fameux déjeuners au premier plat et se réconcilier au premier plat et se déconcilier au dessert. Plus grave a été ce qu'on a appelé "L'Affaire Sacha Guitry". En 1947, MM. Sacha Guitry et René Benjamin, tenus à l'écart par leurs collègues depuis la Libération, avaient déclaré publiquement, le jour où le prix officiel avait été décerné aux "Forêts de la Nuit" de Jean-Louis Curtiss qu'eux avaient choisi "Salut au Kentucky" de Kleber Haedens, ce qui avait entraîné un quiproquo et fait croire à la création d'un "Prix Jules de Goncourt", d'où procès de l'Académie contre Sacha Guitry et finalement démission forcée de l'auteur de "L'Illusionniste".

Depuis la mort de Lucien Descaves, en 1949, plus aucun de ses fondateurs ne demeure à l'Académie Goncourt. Mme Colette, seule femme qui y soit entrée, en dehors de Judith Gautier, fille de Théophile Gautier, qui y avait laissé un tel souvenir que les académiciens s'étaient jurés de ne plus jamais avoir de consoeur, a été nommée présidente l'année dernière. Dans l'atmosphère d'admiration et d'affection dont l'entourent ses collègues: Roland Dorgelès, doyen d'élection, Léo Larguier, François Carco, André Billy, Alexandre Arnoux, Gérard Bauer, Armand Salacrou, Philippe Hériat et, dernier venu, Pierre Mac Orlan, l'Académie Goncourt a recouvré son calme et son unité.

Aussi bien est-ce à Mme Colette que nous avons demandé de nous parler du fondateur et des membres actuels de l'Académie Goncourt.

Allongée le long de sa fenêtre large et basse qui domine les jardins du Palais-Royal, les jambes emmitouflées dans une couverture de petit-gris, ses mains posées sur une tablette qu'ornent un bouquet de tulipes et un bouquet de stylos, l'auteur de "La Chatte" me dit, avec cet accent bourguignon qu'elle s'est fait une coquetterie de conserver, sinon de grossir:

"Les Goncourt, je ne les ai pas connus. Ce n'est pas que l'âge et le temps m'aient manqué", précise-t-elle avec un souci étrange de se vieillir, puisqu'elle est née l'année où Jules de Goncourt est mort. "Ce que j'apprécie surtout dans leur oeuvre, c'est leur **Journal**".

"Vous êtes-vous déjà promené au bord de la mer. On croit toujours qu'on va trouver quelque chose qu'on n'a pas trouvé: un collier de perles ou... que sais-je. J'y ai bien trouvé, moi, un tonnelet de rhum, une petite caisse de chocolat et même un escalier en acajou. Eh bien, dans le **Journal** des Goncourt, on trouve de temps en temps une petite chose tellement insolite qui stupéfie le lecteur. Il y a là un tas de pépites. J'admire aussi qu'ils n'aient jamais ménagé personne, c'est joli pour des écrivains de cette époque".

Et elle, ménagera-t-elle les Goncourt d'aujourd'hui? Comme je l'interroge, elle me répond: "Ce sont tous mes amis" et elle a cette phrase qui est la plus belle justification du jubilé qui va être fêté:

"L'Académie Goncourt, c'est un lieu de délices."

(Tous droits réservés — Agence France-Presse).

(1) Imprimerie Nationale de Monaco.



Voici quelques-uns des membres actuels de l'Académie Goncourt, entourant la célèbre Colette, leur présidente: André Billy, Léo Larguier (assis), Alexandre Arnoux, Gérard Bauer et Roland Dorgelès.

Commentaire à l'art poétique de Claudel

par Pierre Angers, s.j.

Le R. P. Pierre Angers, s.j., professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de l'université de Montréal et à la maison Saint-Joseph du Sault-au-Récollet, faisait paraître récemment au Mercure de France à Paris, un **Commentaire à l'art poétique de Claudel** avec le texte de **l'Art Poétique** de Claudel. Dans une lettre préface, le poète écrit au Père Angers sa reconnaissance: "...et si je suis le premier, je ne serai sans doute pas le seul à vous en remercier".

Cet ouvrage, distribué au Canada par Les Editions Variétés, a été présenté par l'auteur à l'université de Louvain, comme thèse de Doctorat ès-Lettres. L'étude révèle une connaissance approfondie de l'oeuvre claudélienne dans son sens philosophique et religieux.

L'Art Poétique — c'est-à-dire les deux traités: "Connaissance du temps" et "De la connaissance du Monde et de soi-même" que Claudel composa au cours de son deuxième séjour en Chine (1903-1904) — avait peu tenté les commentateurs jusqu'à présent. A la fois concise et touffue, l'oeuvre a quelque chose de déconcertant: un curieux mélange de rigueur formelle et de foisonnement poétique.

Une copieuse introduction expose les circonstances de la rédaction de **L'Art Poétique** (une véritable crise de vocation) et donne une synthèse très claire de la doctrine qui s'y élabore. Le Père Angers y montre "Le Drame intime du poète", "La Doctrine", "La Clef de l'Oeuvre de Claudel" et enfin "Objet du Commentaire". Quoique cette oeuvre n'en soit pas une de vulgarisation, ces pages sont de lecture aisée et intéressante pour tous.

Dans la deuxième partie, le Père Angers éclaire le texte aride de Claudel, où la langue du poète se prête mal à l'abstraction philosophique, mais où son génie lui fait pénétrer des vérités supérieures. De cette exégèse, l'auteur a fait l'objet d'une thèse qui se présente sous une forme originale: la réimpression de **L'Art Poétique** s'accompagne, chapitre par chapitre et page par page, de renvois à un commentaire à la fois respectueux et éclairant: il consiste en un faisceau de textes tirés de l'oeuvre postérieure de Claudel et qui manifestent la cohérence de sa doctrine en projetant la lumière sur les idées et les mots clefs.

Le Père Angers termine en tentant de résumer le penseur: "La tendance de la pensée de Claudel n'est pas d'élaborer minutieusement des preuves de l'existence de Dieu; elle consiste à en montrer l'évidence universelle. Tout est en Dieu, et Dieu "contient" tout. Il est si universellement attesté par la nature et par les aspirations foncières de notre être que son existence s'impose avec une sorte d'évidence; il suffit d'apprendre à la regarder".

Après lecture de cette grande oeuvre, Claudel écrivait au Père Angers: "J'en ai ressenti une grande émotion, un peu celle de l'inventeur qui voit son outil travailler hors de lui". Peut-on exprimer plus grand témoignage?

(Communiqué)

La Comédie-Française vient de recevoir "Conte d'hiver"

"Conte d'Hiver" de Shakespeare, dans une adaptation libre de C.-A. Puget, vient d'être reçu à l'unanimité par la Comédie-Française. La musique de scène sera de Darius Milhaud, et Julien Bertheau assurera la mise en scène. D'autre part, l'auteur du "Grand Poucet" achève une comédie d'intrigue à costumes: "Le Roi de la Fête".



A.G.I.P.

PRÉSIDENT. — M. Pierre Descaves, qui a été élu président de la Société des Gens de Lettres pour 1950, est photographié à son bureau de l'hôtel de Massa, à Paris, après son élection.

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

Quelle jeune fille ne désire être populaire auprès des jeunes gens?

Y a-t-il chose plus naturel pour une jeune fille que de vouloir plaire aux jeunes garçons. Hélène, Marie ou Elisabeth seraient en effet très étranges si elles ne désiraient pas attirer sur elles les regards masculins. Quelle jeune fille ne prend pas une grande partie de son temps pour essayer de devenir le genre de femme qui plaira à Jean ou à Guy, ou à celui qui a le don de lui plaire?

Mais mon travail avec des jeunes gens dans les principaux centres du Canada m'a convaincue que, de façon générale, la jeune fille s'occupe trop de son apparence extérieure et ne songe pas assez aux autres qualités qu'un jeune homme aime trouver chez son amie. Il serait donc bon, Mesdemoiselles, que vous ne vous demandiez pas seulement: "Quelle robe vais-je porter pour cette sortie? mais aussi: "Comment dois-je agir en public pour plaire à mon ami?"



(Photo Canada-Wide)

"Quelle robe vais-je mettre pour cette sortie?"

En maints endroits l'on a discuté de certains problèmes au sujet des amitiés entre jeunes filles et garçons. Dans ces réunions intimes les jeunes gens ont exprimé leurs opinions avec grande franchise. Il y a peu de temps, j'ai dirigé une douzaine de jeunes filles et de jeunes garçons dans une discussion portant sur le grand problème: "Quel genre de garçon, ou de fille, me plaît le plus?".

● Le point de vue masculin

Etant donné la gêne naturelle qu'ont les jeunes à parler d'un sujet aussi personnel, je leur avais tout d'abord souligné la grande utilité que pourraient avoir ces exposés francs et sincères sur l'idéal que chacun se fait de l'autre sexe. Après leur avoir expliqué qu'on ne signait pas sa réponse, on posa la question: "Qu'est-ce que je recherche dans la jeune fille que je courtise? et, s'il le désirait: "Qu'est-ce que je n'aimerais pas voir mon amie faire?". Les jeunes filles avaient à répondre à des questions semblables.

Le temps pris pour répondre fut plus long que je ne l'aurais cru, mais quelle atmosphère de concentration pendant que chacun s'efforçait de donner sa pleine opinion! La plupart des réponses furent brèves, mais elles étaient sincères et hardies.

Seulement le tiers ou la moitié des garçons firent mention de l'apparence de la jeune fille. Certains commentaires se lisaient ainsi: "J'aime que mon amie ait une apparence agréable, mais je ne veux pas quelle ne pense qu'à son apparence tout le temps que dure la sortie," et "J'aime que mon amie soit jolie, mais qu'elle tente d'attirer sur elle tous les regards, ça non."

D'autres dirent: "Une jeune fille devrait avoir une belle apparence, mais éviter un trop grand usage de cosmétique, et surtout de s'en appliquer en public." — "J'aime que mes amis m'envient lorsqu'ils me voient avec mon amie."

Mais de façon générale, et à la grande surprise des jeunes filles, les garçons portèrent leurs préférences sur des qualités supérieures à la beauté. Plusieurs insistèrent sur "une voix agréable, une voix qui ne soit pas aiguë ou stridente". Il semble évident que les garçons détestent écouter d'interminables conversations avec leurs amies, surtout au téléphone familial. Ni veulent-ils se faire remarquer en public.

"Je n'aime pas que mon amie rie et parle trop fort lorsque nous allons prendre une consommation en groupe."

Les garçons semblent rechercher une jeune fille à laquelle il est facile de parler, qui a de l'aplomb et qui sait s'intéresser à leur conversation. L'un d'eux a répondu: "Certaines jeunes filles semblent ne faire aucun effort pour animer une conversation; elles croient que du moment qu'elles sont jolies, elles peuvent être silencieuses et muettes à leur gré." Et un autre ajouta: "Je n'aime pas qu'une jeune fille soit pour moi un compagnon toujours prêt à se disputer, à s'objecter, ou qu'elle essaie sans tact à toujours m'améliorer."

● Pas d'exploiteuse (gold-digger) s.v.p.

La plupart des garçons croient raisonnable de s'attendre à ce que leur amie s'intéresse à leur travail, leurs activités sportives, à leur "hobby": "Lorsque vous trouvez une jeune fille qui est réellement intéressée à votre travail, c'est un vrai plaisir de lui parler, et la soirée passe toujours trop vite."

Les garçons s'attendent aussi à ce que les jeunes filles connaissent les règles élémentaires de l'étiquette. Un garçon toucha à ce point en écrivant: "Le garçon est bien mal à son aise si la jeune fille qu'il emmène au restaurant dit à la serveuse ce qu'elle désire au lieu de le consulter et de le laisser donner la commande." Un autre déclara: "Je ne veux pas une dépensière, même si elle est très jolie — et certaines jeunes filles ne s'arrêtent jamais à songer combien un garçon doit dépenser dans une soirée."

Un garçon est porté à être beaucoup plus idéaliste que ne se l'imaginent la plupart des jeunes filles. Certaines d'entre elles croient qu'elles doivent laisser les garçons être familiers si elles veulent être populaires. Au contraire, malgré que les garçons ne veulent pas se voir en compagnie d'une banquise, ils ne sont guère intéressés à ce que leur amie se soit conduite légèrement avec une douzaine d'autres avant lui.

Un garçon s'attend à ce que ce soit la jeune fille qui établisse le genre de leur amitié. C'est donc elle en définitive qui verra à en faire une amitié agréable et utile. Une jeune fille réfléchie peut très bien refuser, avec tact, de prendre une liqueur ou d'aller avec un ami dans un endroit d'amusement de réputation douteuse. C'est à la jeune fille d'éviter les situations qui peuvent amener trop d'intimité.

Même en ces temps modernes, un chaperon à une danse et une heure limite pour le retour à la maison sont des aides et non des obstacles pour une jeune fille.

Aucun homme de valeur ne désire choisir comme compagne pour la vie une jeune fille qui a la réputation d'être facile ou insouciante quant aux principes moraux, — et, lorsqu'elles s'arrêtent à y penser, les jeunes filles admettent cette vérité.

Les jeunes ont besoin de se connaître davantage, de travailler et de s'amuser ensemble, que ce soit en groupe ou avec des couples qui se courtisent. Une bonne discussion sur une question de première importance, dirigée par un meneur d'expérience, est une des façons par lesquelles garçons et filles découvrent ce qui se passe dans l'esprit de l'un et de l'autre.

Si vous avez l'occasion de suggérer une telle discussion dans votre groupe d'amis, n'hésitez pas d'essayer ce moyen. Vos découvertes seront peut-être fort différentes du groupe dont je vous ai parlé, mais je suis convaincue que garçons comme filles seront surpris d'apprendre quelles qualités l'autre sexe considère de première importance.

Rappelons-nous que chaque garçon a des idées et des goûts bien définis quant à la femme de ses rêves. Il est important, pour la jeune fille moderne, de comprendre et d'apprécier les qualités de coeur et d'esprit, les habitudes et attitudes qu'un garçon aime à trouver chez son amie.

Dostaler O'Leary à la Bibliothèque municipale

"Votre auteur préféré" présentera le mercredi, 19 avril à 8 heures et trente à la Bibliothèque municipale, M. Dostaler O'Leary, journaliste, écrivain dont la dernière oeuvre est: "Introduction à l'histoire de l'Amérique latine", dans uen causerie intitulée: "CENT ANS DE LITTERATURE FRANÇAISE AU CANADA".

Cette soirée sera sous la présidence d'honneur de M. Camillien Houde, maire de Montréal, qui remerciera le conférencier.

Le public est cordialement invité. L'entrée est libre.

Le paprika

C'est une sorte de poivre rouge, fort ou doux, selon les variétés, possédant un parfum spécial qui le fait apprécier particulièrement en Europe centrale.



● L'art dépasse la nature

Le temps fut sec et vif, haut en couleur et de toutes les couleurs, pluie, grésil, vent, neige, — juste quelques brins, — malgré les prévisions, les prophéties et les palabres de ces messieurs de la radio, appuyés sur Dorval. Rien ne fut au point: on annonçait du soleil et la pluie tombait; on voulait mettre son chapeau neuf, épingler son bouquet de corsage, sortir la voilette si légère et si jolie, mais le rayon de soleil pâle était disparu et un vent frisquet nous rappela qu'entre notre long hiver et l'été, le printemps n'en mène pas large.

Et c'est ainsi que d'étape en étape, nous passâmes ce long congé de Pâques. Il y eut quand même des fleurs, beaucoup de fleurs, et l'effort méritoire des bourgeons ne fut pas sans douceur et mélancolie. C'est le temps d'aller nous promener chez le marchand de graines, préparer notre boîte, marier les couleurs. Tout l'été, nous aurons cette oasis qui enchantera nos yeux; si petite soit-elle cette tache de vert nous rafraîchira. Lorsque nous partirons le matin, lorsque nous entrerons le soir, nous nous sentirons moins seule. C'est un bonheur délicat que nous nous donnerons et une fortune n'est pas nécessaire pour cela.

Le fleuriste nous avisera de ses conseils. Il y en a d'ailleurs sur les enveloppes et, si c'est un début, nous apprendrons jour par jour ce travail délicat.

Comme l'écrivait Mme de Sévigné à sa fille: "Il ne tient qu'à vous de hâter la venue du printemps en l'installant chez vous."

Rose-Marie

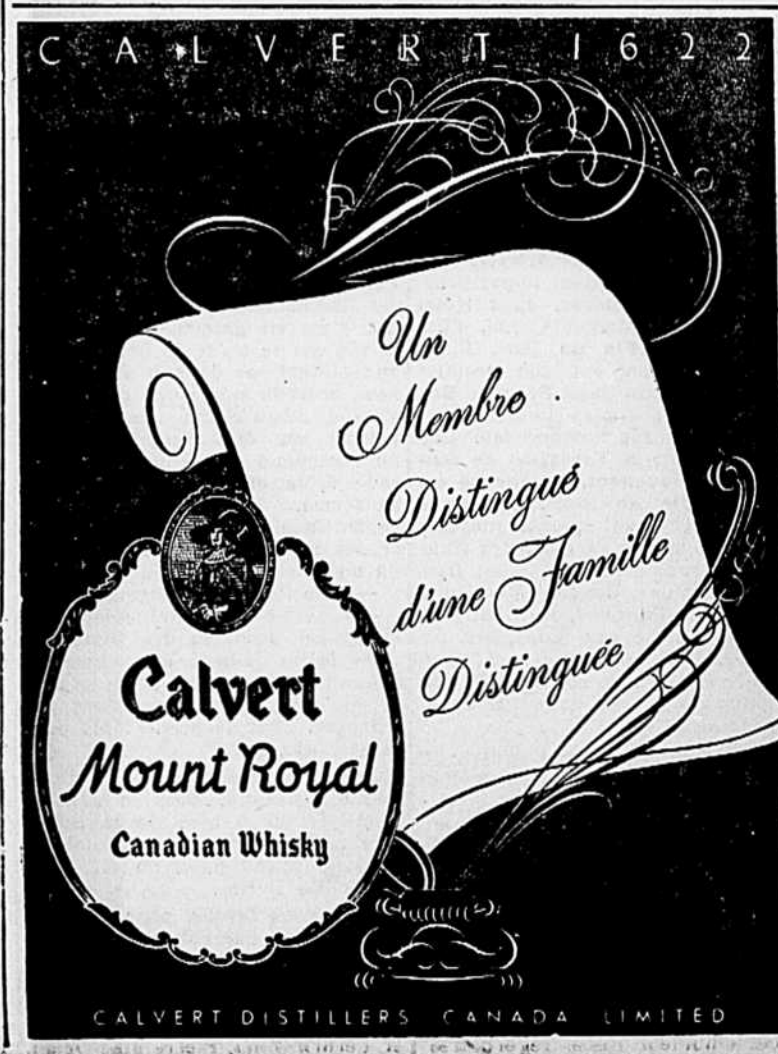
Préservation des documents par un très ancien procédé

On pratique à Londres un des arts les plus difficiles. En effet, aux Archives publiques, où sont conservés certains des documents historiques les plus précieux d'Angleterre, 20 spécialistes traitent manuscrits, cartes et sceaux au moyen d'un procédé très vieux, inventé par des moines italiens.

On se sert à cette fin de chiffons de soie importés d'Italie et de papier de chiffons, fait à la main à Kent en Angleterre. Le secret des moines consistait à employer la soie traitée au moyen d'une gomme qui préserve les feuilles manuscrites qui, autrement, tomberaient en morceaux.

Des milliers de documents attendent d'être ainsi traités et l'on recrute des apprentis à cette fin. D'énormes quantités de documents viennent des ministères de Whitehall, des conseils de comté de province et des colonies.

Le plan le plus récent consiste à enseigner ce travail spécialisé à d'anciens combattants invalides.



Le Cinéma Français

François Périer, un homme sérieux qui se cache derrière la fantaisie

Professionnellement, c'est un des plus grands jeunes talents du cinéma et du théâtre français, qui, décidément, avec Gérard Philipe et Serge Reggianni dans des genres différents, possèdent une génération nouvelle particulièrement montante.

François Périer, que l'on classe trop facilement comme fantaisiste, n'est pas qu'un fantaisiste. Il est un grand comédien, un véritable comédien complet, qui peut tout jouer, aussi bien le dramatique que le comique. Et son jeu est plein de mille richesses, d'intelligence et de finesse. Il ne se sert pas de trucs, mais il joue avec une spontanéité toujours renouvelée et les ressources d'un métier possédé à fond.

Car sa carrière, déjà imposante, a commencé quelques années avant la guerre. On sait qu'il se révéla par le théâtre, dans **les Jours heureux**, de Claude-André Puget, et que le cinéma aussitôt l'accapara. Son premier film fut **la Chaleur du Sein**, de Jean Boyer, avec Michel Simon et Arletty. Puis il fit d'intéressantes apparitions, bien que secondaires, dans **Hôtel du Nord**, de Marcel Carné, **l'Entraîneuse**, **la Fin du jour**. Enfin François Périer eut son premier succès à l'écran dans **Premier Bal**, et dès lors ses plus intéressantes créations furent nombreuses: **Lettres d'amour**, **la Tentation de Barbizon**, **un Revenant**, **Le silence est d'or**, **la Vie en Rose**, etc. Sans compter qu'il se montra toujours charmant et parfait dans des films d'une facture moins certaine: **Bonsoir Mesdames**, **Bonsoir Messieurs**, **Sylvie et le Fantôme**, **Au petit bonheur**, **la Ferme aux loups**, etc. Au théâtre, il fit la même ascension régulière, et on se souvient de son inépuisable succès dans **les J3 et les Mains sales**.

C'est donc un "grand monsieur" que nous sommes allés voir et surprendre chez lui. Ce n'est pas chose facile, car François est un des acteurs les plus occupés de Paris. Il n'est chez lui que pour dormir, et pendant ce temps il met son téléphone aux "abonnés absents", pour ne pas être dérangé. Nous lui avons demandé cependant de se lever de bonne heure pour avoir le temps de répondre au questionnaire du reporter de Photo-Journal.

● "Ange . . . et Bobosse"

—Rendez hommage à mon courage, nous dit-il, car il est dix heures du matin. Et j'ai joué hier soir, comme tous les soirs, **Bobosse**, d'André Roussin. Cet après-midi, je dois faire une émission de radio et voir les producteurs de mon prochain film. Car je commence la semaine prochaine, sous la direction de Raoul François, **le Temps des Fêtes**.

—N'avez-vous pas tourné aussi l'**Orphée** de Cocteau?

—Mais oui. Avec des partenaires épatants: Jean Marais, qui est Orphée, et Marie Déa, Eurydice.

—Et vous?

—Brrr... **Je suis l'ange Heurtebise.**

Tout en nous parlant, et pour ne pas perdre de temps, François Périer dédicace des photos pour ses innombrables correspondants. Car c'est un garçon sérieux dans la vie, qui se prête de bonne grâce aux obligations de son succès. Et nous croyons même que ce sérieux s'étend jusqu'à son tempérament, jusqu'à son état d'esprit. Ce qui ne l'empêche pas d'être un camarade drôle et charmant, toujours en forme. Nous l'avons bien vu ce matin-là, où, malgré sa fatigue et ses occupations, il s'est diverti en notre compagnie.

—Et le Canada, François Périer?

—Y aura-t-il un producteur pour m'engager dans un des films que vous faites là-bas? J'ai envie de connaître l'Amérique, où je ne suis jamais allé. Je ne serai donc pas exigeant. Pour le prix. Mais pour le scénario, oui.

François Périer habite une ravissante maison, dans le paisible Neuilly, tout à côté de la Seine. Une maison fleurie et ensoleillée, avec un grand parc, où vit toute la famille Périer.

Nous vous ferons, pour finir, un aveu: dans l'agréable compagnie de notre hôte, confortablement installés sur la pelouse de son parc, autour d'une bonne bouteille de vin du Rhin qu'il avait spécialement sortie à notre intention, nous avons vite oublié que nous faisions un reportage.

—Et maintenant, à la question, notre hôte! Combien fumez-vous de cigarettes par jour?

—Un paquet... Et des "américaines", s'il vous plaît.

—Aimez-vous la société?

—Oui, je l'adore.

—Que faites-vous lorsque vous êtes chez vous?

—Je dors... et je lis. Mais je ne lis pas en dormant, et inversement.

—Consacrez-vous beaucoup de temps à votre correspondance?

—Non... pas suffisamment, hélas! car j'ai beaucoup de correspondance, et très peu de temps.

—Comment organiserez-vous plus tard votre avenir?

—Puisque vous m'y faites penser (je ne songe jamais à mon avenir), il faudra que je pense à me réserver une concession à perpétuité dans un cimetière!

—Avez-vous une bonne santé?

—Oui, je le crois, mais je ne m'en occupe jamais.

—Estimez-vous que vous avez une existence normale?

—D'acteur: oui. D'homme: non. L'existence d'acteur n'est pas compatible avec une vie normale d'homme.

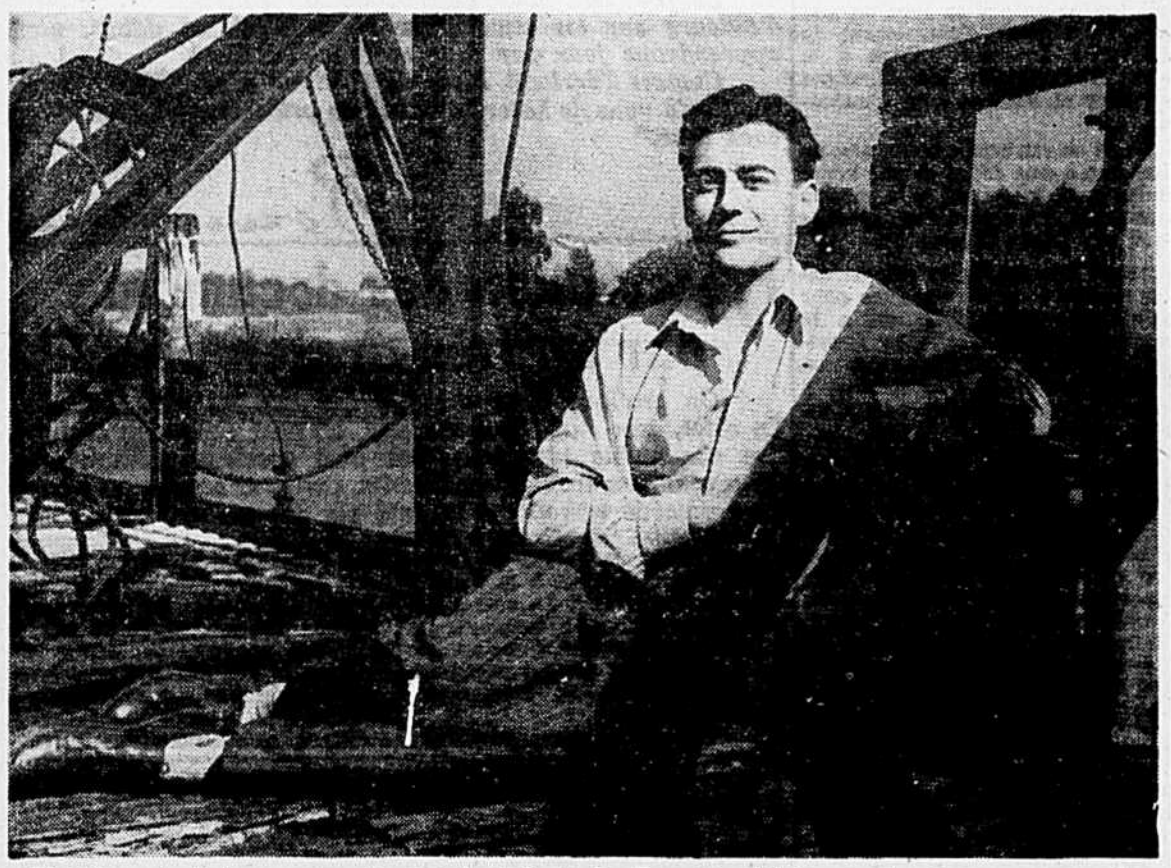
—Préférez-vous être lié d'amitié à un homme ou à une femme?

—A un homme. Je ne crois pas à l'amitié avec une femme.

—Préférez-vous les femmes blondes ou brunes?

—...Intelligentes.

(Canada Diffusion)



Théâtre et cinéma se partagent le talent de François Périer, qui est un acteur de grand métier.

Rien ne lui plaisait

Marc Cassot, la vedette des "Dieux du Dimanche", après avoir laissé ses études, fit plusieurs métiers. Rien ne lui plaisait. Il décida finalement de devenir ajusteur-outilleur et il y parvint après deux années d'apprentissage, juste assez tôt pour que le goût du changement le reprenne. Sur ce, la guerre et l'exode arrivèrent. Cette période achevée, le futur comédien chercha un nouveau métier. Le hasard d'une petite annonce le conduisit au Théâtre des Nouveautés où on demandait un boy-chanteur et danseur. Ce fut son premier contrat. Marc Cassot avait trouvé sa voie.



Mistinguett
"On essaie de m'oublier . . ."

Mistinguett créera à l'écran un personnage de Charlot féminin

(par G. BAVOILLOT)

"Miss est morte, vive Mistinguett" ainsi m'accueille dans son appartement du boulevard des Capucines, la grande vedette française, devant un magnifique paravent chinois en laque noir et or".

"Oui, j'abandonne le Music-Hall, les robes à traîne, les plumes d'autruche et... les escaliers aux marches interminables que dans chaque revue les directeurs de théâtre se faisaient un devoir de me faire descendre.

"J'abandonne même le jitterburg que j'ai dansé pendant six mois sur la scène de l'A.B.C. avec pour partenaire un existentialiste de Saint-Germain des Prés, qui me faisait sauter à la mode du Tabou par-dessus ses épaules.

"Oui je laisse tout cela sans regret pour une nouvelle création au cinéma dans un rôle que je n'ai jamais tenu, celui d'une femme de mon âge. Je voudrais créer un personnage de Charlot féminin, humain et vrai, très populaire surtout, une sorte de vagabonde au grand coeur dont les aventures à la fois comiques et pitoyables se dérouleront dans les milieux les plus variés du Paris 1950. Ce film s'appelera le MONUMENT, ce qui facilitera bien entendu la tâche des humoristes parisiens qui depuis quelques années ont pris l'habitude de remplacer l'esprit par la méchanceté.

"Déjà on essaie de m'oublier, ajoute mélancoliquement Mistinguett. On me cherche une "remplaçante". Il faut croire que ce n'est pas tellement facile, puisque le plus optimiste de nos hebdos a affirmé qu'il ne faudrait pas moins de 4 jeunes fantaisistes pour tenir ma place, en précisant d'ailleurs qu'il ne s'agissait pas là d'une équivalence d'âge.

A. E. P.

ST DENIS A L'AFFICHE
BOURVIL et SUZY DELAIR dans par la fenêtre
Prod. I.P.C.
EN PROGRAMME DOUBLE AVEC
SESSUE HAYAKAWA et JULES BERRY dans LE SOLEIL DE MINUIT
Prod. SIRIUS

Théâtre His Majesty's — 19, 20, 21 avril
3 représentations uniques du chef-d'oeuvre de G. B. SHAW
"PYGMALION"
Pièce en 5 actes
L'amusante et émouvante histoire d'une petite marchande de fleurs de la rue qui devient "comme une duchesse".
AVEC
• Jeannine SUTTO
• Denise PELLETIER
• Réjeanne DESRAMEAUX
• Béatrice PICARD
• Jean DUCEPPE
• Jean-Louis ROUX
• Christiane DELISLE
• Paul GUEVREMONT
• René COUTLEE
• et 15 autres artistes
Billets: 0.50 à 2.50
Chez Archambault — Chez Lindsay ou LA: 5088 — MA: 2646
Pour livraison à domicile: LA: 5326 ou BE: 4257

Skelton, chauffeur de taxi "Yellow Cab Man", répond à cinq questions

QUESTION:
(d'une femme inquiète)
"Avez-vous la valise que j'ai oubliée en juin dernier ?"
REPONSE:



QUESTION:
(d'un énorme policier)
"Hé l'ami ! Sais-tu ce que c'est une lumière rouge ?"
REPONSE:



QUESTION:
(d'un chauffeur de camion)
"Attends-tu que je t'assomme pour donner la route ?"
REPONSE:



QUESTION:
(d'un client qui a un chien)
"Ça ne vous fait rien que mon chien monte en avant ?"
REPONSE:



QUESTION:
(d'une femme plus inquiète)
"Vite, conduisez-moi à un hôpital de maternité ?"
REPONSE:



Le retour d'Alice Field

PARIS. — "Un certain Monsieur" va marquer le retour à l'écran de cette grande artiste qui avait quelque peu délaissé le cinéma ces dernières années. Il est impossible de faire tenir en quelques lignes la carrière de cette belle artiste. Disons qu'Alice Field débuta à l'âge de quinze ans sur la scène du Palais Royal, après être sortie du Conservatoire où elle eut comme condisciple Pierre Blanchar, Charles Boyer et Fernand Ledoux qui étaient de loin ses aînés.



JEANNINE SUTTO, en vedette dans "Pygmalion" de Bernard Shaw, qui sera présenté sur la scène du His Majesty's, les 19, 20 et 21 avril, par la troupe du MRT français, dirigée par M. Mario Duliani.

"L'Odyssée" d'Homère et Greta Garbo en Pénélope

NEW-YORK. — Le célèbre producer autrichien, G. W. Pabst voudrait mettre à l'écran, le non moins célèbre récit d'Homère, "L'Odyssée", avec Greta Garbo, dans le rôle de Pénélope. L'actrice tourna autrefois dans un film de Pabst, "Street Without Joy". Le film ne raconterait que quatre épisodes du long voyage d'Ulysse. Le personnage de Pénélope assurerait la continuité du scénario. Pabst visite actuellement la côte italienne où il cherche des emplacements de tournage, après quoi, il se rendra aux Etats-Unis pour engager les acteurs et les techniciens dont il a besoin.

Au Rideau vert, reprise des "Innocentes" de Lilian Hellman

Sans connaître à Montréal le succès qui lui permit d'être jouée plusieurs mois à New-York, la pièce de Lilian Hellman, **les Innocentes** (The Children's Hour), a tout de même eu l'honneur d'une reprise au Rideau vert. Fait assez rare pour être signalé.

Mme Yvette Brind'Amour, directrice du Rideau vert, jouait le rôle de Karen Wright, victime impuissante d'une calomnie monstrueuse. Les trois actes lui permettaient une gradation de sentiments et de caractère (presque trois rôles au lieu d'un) et cette artiste intelligente en a tiré tout le parti possible. La dernière scène, qui la montre vidée d'émotion et de larmes en face de Mrs Tilford, fut jouée avec un immense talent et une sensibilité très grande.

Gaétane Laniel répète son admirable création de l'an dernier: celle de Marie, petite fille de quatorze ans, perverse et maléfique. Ses mensonges, ses intrigues, sa violence froide et son hystérie déchaînée s'exercent sur son entourage, selon le tempérament de chacune de ses victimes. Gaétane Laniel a fait là une création si parfaite qu'elle restera attachée à son nom.

Mme Michelle Tisseyre était la grand'mère, aimante et trop crédule, de cette petite vipère de Marie. Grande dame jusqu'au bout des ongles, elle sut montrer de la tendresse, de l'indignation et, finalement, un désespoir si grand qu'il se communiqua à l'auditoire.

En changeant le titre de la pièce, le traducteur a sans doute pensé aux vers féroces de Tristan Bernard: "Ils sont si doux ces innocents, ils font tant plaisir à leur mère..." (suivis des pires méfaits). Nous avons donc admiré, parmi ces innocentes, Denise Proulx, qui joue le rôle d'une petite fille bête, comme seule une artiste spirituelle pouvait le comprendre. Lise Villeneuve prête à Peggy un minois affûté et un charme candide très agréables, cependant que Micheline Côté s'acquitta fort bien de son rôle d'Evelyn.

Romain Desbois a une compréhension intelligente de son personnage, mais il n'est pas encore libéré d'une certaine raideur en scène, qui le fait jouer par "à-coups". Il a cependant l'étoffe d'un bon comédien, qu'il deviendra sûrement lorsqu'il aura perdu cette tension qui gêne ses gestes et ses intonations.

Mlle Thérèse Léveillé a confirmé cette impression qu'il n'y a pas de petits rôles au théâtre pour une comédienne habile. Mlle Yolande Lefebvre a fait son possible dans un rôle écrasant qu'elle n'a pas compris, et Mlle Simone Lefebvre n'était guère mieux dans le rôle de Mme Lily Mortar.

Le Rideau vert jouait dans deux décors simples et ingénieux. Le metteur en scène a eu la malencontreuse idée d'ajouter de la musique pendant les scènes dramatiques (influence de Hollywood?), mais on nous dit que celle-ci fut éliminée par la suite.

Lucette Robert

TIT-COQ



paraîtra le 21 avril prochain

EN VENTE PARTOUT

C'est une édition BEAUCHEMIN



Féerie à Méxíco
TECHNICOLOR!
★ WALTER PIDGEON ★ JOSE ITURBI
RODDY McDOWALL ★ JANE POWELL
ILONA MASSEY ★ XAVIER CUGAT AND HIS ORCHESTRA

CHAMPLAIN
1080 ST-CATHERINE E. . . FA. 1080

Nouveaux souliers gratte-ciel

vous donnent de l'allure et de l'élégance

"MID-RIFF"
DORSAY PUMP



EN SUEDE DOUX

Nous l'avons en 3 teintes les plus à la mode ce printemps.

• BLEU • COCO • NOIR

Dernière nouveauté de New-York avec talon très haut et perforations sur empeigne, tel qu'illustré.

Même modèle avec boucle disponible

$10.95

Aussi sacs à main de couleurs assorties pour faire ensemble avec chaque paire de souliers

Exclusivité KITTY KELLY

Commandes postales remplies avec soin

1312 Ste-Catherine O. LA. 3509
en face de Ogilvy's

"SKYSCRAPER"
EN SUEDE DOUX

En cinq teintes pour convenir à tous les goûts et toutes les toilettes.

• BLEU MARIN
• COCO
• NOIR
• ROUILLE
• GRIS

Plate-forme d'un pouce et demi à talon très haut tel qu'illustré. Vous apprécierez cette dernière nouveauté à courroie double.



$14.50

Kitty Kelly CHAUSSURES

533 Ste-Catherine O. MA. 9786
(près du théâtre Orpheum)

La chronique des DISQUES



par Pierre-Paul Lafortune

Nous avons écouté

Orchestre des "Boston Pops" — Sur les deux faces du disque, le poème symphonique de Sibelius "Finlandia", op. 26, no 7. L'orchestre est sous la direction de son chef régulier Arthur Fiedler. — Victor 49-0698 (B-b) ou 12-1049 (A-a).

Ce poème symphonique fait partie des oeuvres "nationalistes" du grand compositeur finlandais. Il est "facile" d'audition; une oeuvre orchestrale agréable, même si elle porte moins que d'autres l'empreinte du caractère et du style de Sibelius. Enregistrement parfait.

Mario Lanza, ténor — a) "O Sole Mio", de di Capua. b) "Mattinata" de Leoncavallo. — Victor 49-0902 (B-b) ou 12-1106 (A-a).

Deux pièces très connues et qui conservent toujours leur vogue auprès des amateurs de musique. Le ténor Mario Lanza a une interprétation très expressive; sa popularité grandit sans cesse. Enregistrement de première qualité.

Robert Shaw et le choeur RCA Victor — a) "Lourdes Pilgrims' Hymn", (accompagnement d'orgue) cantique bien connu chanté en français dans nos églises. b) "O Lord, I Am Not Worthy", cantique de communion. Soliste: Richard Rivers. — Victor 49-0813 (B-b) ou 10-1511 (A-a).

a) Cantique anglais sur la même mélodie que le cantique français "Ave, Ave, Ave Maria" et dont le premier couplet commence par "Les saints et les anges". Le chant des couplets est confié alternativement à deux voix de femmes et au choeur mixte, tandis que le refrain est toujours chanté par le choeur mixte. Cantique habituellement banal et insipide parce qu'il est pitoyablement chanté; il est interprété ici d'une manière idéale, dans un style vraiment religieux. Parfaite discipline des voix, discrétion des voix d'hommes. b) Même perfection que le premier cantique. Avis à ceux qui veulent apprendre comment chanter à l'église. Avis à ceux qui veulent faire une comparaison entre le chant qu'ils entendent à leur église paroissiale et de la musique religieuse simple chantée avec art et piété.

Eddie Cantor — a) "Enjoy Yourself" (It's later than you think) de Herb Magidson et Carl Sigman. b) "I Love Her", de McCarthy, Moran et Monaco. Choeur des "Three Beaus and a Peep". Orchestre sous la direction d'Henri René. — Victor 47-3238 (B-b) ou 20-3705 (A-a).

a) Excellente musique de danse, beaux rythmes. Paroles très fines. b) Musique de danse d'une qualité exceptionnelle. Orchestration habile interprétée par un ensemble de choix. Un disque à ne pas manquer.

Sammy Kaye et son orchestre — a) "Wanderin'", de Sammy Kaye. Chanté par Tony Alamo et le "Kaye Choir". b) "The Bicycle Song", de Buddy Kaye et Stephen Weiss. Chanté par Laura Leslie, Don Cornell, les "Kaydets" et le "Kaye Choir". — Victor 47-3203 (B-b) ou 20-3680 (A-a).

a) Mélodie lente; paroles mélancoliques. Belle orchestration. Le chanteur a une voix agréable et souple. b) Valse rapide sur une belle mélodie orchestrée avec finesse. Deux excellents numéros sur un même disque. Enregistrement de qualité.

Hugo Winterhalter et son orchestre — a) "The Flying Dutchman", de Ervin Drake et Jimmy Shirl. Choeur de voix d'hommes. b) "Count Every Star", de Sammy Gallop et Bruno Coquatrix. Choeur mixte. — Victor 47-3221 (B-b) ou 20-3697 (A-a).

a) Bonne musique de danse. Les paroles racontent la vieille légende du Vaisseau Fantôme (en anglais "The Flying Dutchman") b) Danse lente. Paroles, bonnes. L'harmonisation est originale, mais non pas cacophonique; qualité assez rare dans ce genre de musique.

Tony Martin — a) "Roulette", de Ostrum, Borne et Martin. b) "It's Easy For You To Say", de Al Lewis et Paul Mann. Orchestre sous la direction d'Henri René. — Victor 47-3219 (B-b) ou 20-3695 (A-a).

a) Nous sommes dans un casino, on entend le bruit de la roulette et la phrase rituelle du banquier, en anglais et en français, "Faites vos jeux". Les paroles font une fine transposition du jeu de la roulette au "jeu" de la vie. Excellente musique de danse, rythme de tango. Très belle orchestration. La mélodie chantée est moins riche que le reste. b) Danse lente. Paroles, bonnes. Le chanteur a une voix simplement passable; mais, l'orchestre d'Henri René rachète n'importe quel défaut.

Vaughn Monroe et son orchestre — a) "Over and Over", de Buddy Kaye et Ray Trotta. Chanté par Monroe et le "Monroe Choir". b) "It's Easter Time", de Sherman Feller. Chanté par Monroe, les "Moon Maids" et les "Moon Men". — Victor 47-3711 (B-b) ou 20-3711 (A-a).

a) Bel air de valse; paroles, bonnes. Orchestration agréable; mais, l'harmonisation des voix n'a rien de brillant. Le "Monroe Choir" a des progrès à faire. b) Danse lente. Ici encore l'harmonisation des voix fait pitié. Dans ces deux pièces, si on n'écoute pas les choeurs, on trouvera de l'agrément.

Freddy Martin et son orchestre — a) Concerto pour piano no 1 de Tchaikovsky, adaptation orchestrale de Jack Fina. b) Concerto en la, de Grieg, adaptation orchestrale de Ray Austin. — Victor 47-3100 (B-b) ou 20-1755 (A-a).

Il s'agit d'"arrangements"; ne discutons pas davantage, les pauvres compositeurs sont déjà assez "arrangés", pour employer une expression populaire.

Dorothy Kirsten et **Robert Merrill** — a) "When I Grow Too Old To Dream", de Romberg, paroles d'Oscar Hammerstein fils. b) "Wanting You", de Romberg, paroles d'Oscar Hammerstein fils, extrait de "The New Moon". Accompagnement par Russ Case et son orchestre. — Victor 49-0677 (B-b) ou 10-1423 (A-a).

Deux pièces que tout le monde a déjà entendues, mais jamais aussi bien interprétées que par des duettistes comme Dorothy Kirsten, soprano, et Robert Merrill, baryton. Un enregistrement parfait.

Tony Martin et Fran Warren — a) "Darn It Baby, That's Love". b) "That We Is Me And You". Accompagnement d'orchestre d'Henri René. — Victor 20-3710 (A-a).

a) Charmant duo, finesse. Un grand succès. b) Rythmes agréables sur une mélodie très pauvre.

Clé d'identification

A—Disque en gomme laque ("Shellac"), c'est-à-dire un disque comme ceux qu'il y avait exclusivement sur le marché avant l'apparition du disque en vinylite.

B—Disque en vinylite (plastique) incassable.

a—78 rotations à la minute.
b—45 rotations à la minute.
c—33⅓ rotations à la minute.

Exemples: (A-a) signifie un disque en gomme laque gravé pour 78 rotations à la minute.

(B-b) signifie un disque en vinylite gravé pour 45 rotations à la minute.

(B-c) signifie un disque en vinylite gravé pour 33⅓ rotations à la minute.

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Il est maintenant certain que Deborah Kerr tiendra le premier rôle féminin dans "Quo Vadis", que MGM tournera à Rome, dans quelques semaines. Sam Zimbalist sera le producteur et Mervyn Le Roy, le directeur. La distribution comprend aussi les noms de Robert Taylor, Peter Ustinov, Leo Genn et Buddy Baer, l'ancien boxeur. Ce film a déjà coûté des centaines de milliers de dollars à cause des nombreux retards qui en ont empêché la production. Au début les vedettes de ce film devaient être Gregory Peck et Elizabeth Taylor... Cette dernière, qui se mariera au début de mai, a déjà reçu de nombreux cadeaux, dont un service à dîner argent solide, de 36 couverts, un manteau de vison et assez de tapis pour couvrir toute sa maison.



Deborah Kerr

A Hollywood, certaines gens sont prêtes à parier que Rossellini n'épousera jamais Ingrid Bergman. D'autres affirment que l'actrice suédoise viendra à Hollywood cet été pour voir sa petite fille, Pia. Enfin, Greg Bautzer affirme que deux studios ont offert de tourner à Ingrid. On lui aurait offert des salaires de $200,000 et de $300,000 pour tourner un seul film... Ruth Roman est très heureuse depuis qu'on lui a annoncé que son partenaire de "Dallas" serait Gary Cooper...

Peter Lawford est à Londres, où il s'est rendu pour la semaine de Pâques. Il est l'invité de Sharman Douglas, la fille de l'ambassadeur américain à Londres. Quelques-uns prétendent que Lawford aurait demandé la main de la belle Sharman, qui est une grande amie de la Princesse Margaret. Quant à Lawford, qui est né en Angleterre, il a fait beaucoup de chemin, depuis qu'il est arrivé à Hollywood. A cette époque, il était un parfait inconnu, tant aux Etats-Unis, qu'en Grande-Bretagne...



Peter Lawford

Depuis qu'elle a divorcé de Audie Murphy, Wanda Hendrix vit avec sa mère. Elle vient de tourner "Saddle-tramp" avec Joel McCrea... Greer Garson vient de signer avec Metro un contrat qui fait l'envie de bien des actrices à Hollywood. Selon ce contrat, elle aura dans douze ans une pension à vie de $30,000 par année... L'actrice anglaise, Kathleen Ryan, que nous avions vue dans "Odd Man Out" aux côtés de James Mason, a signé un contrat avec Robert Stillman. Elle vient d'arriver à Hollywood et elle fera ses débuts au cinéma américain dans "The Sound of Fury", que Stillman produira pour le compte de United Artists...

Pour $75,000, Ida Lupino jouera aux côtés de Robert Ryan dans "Mad With Much Heart". Ensuite elle dirigera "Loving Cup", "The Restless Age" et "Pier's End". Dans ce dernier film, elle lancera sa découverte, Todd Andrews. Pour diriger un film, Ida ne demande que $5,000. Mais elle demande aussi un pourcentage des profits. Jusqu'ici ce procédé s'est avéré très payant pour elle... Vera-Ellen ira tourner en Angleterre aux côté de David Niven dans "Happy-Go-Lovely", un film de Marcel Hellman...



Ida Lupino

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Il y a quelques jours, **Betty Grable**, son mari, Harry James, et **Dan Dailey** et sa femme dînaient dans un chic restaurant d'Hollywood quand un riche industriel du Texas se dirigea vers la table de la belle Betty et lui lança une cigarette allumée en plein visage. Harry James et Dan Dailey voulurent faire un mauvais parti à l'individu mais on les arrêta... L'actrice française, **Madeleine Lebeau**, qui a joué à la scène de l'Arcade, pendant la guerre, tourne actuellement dans "Cage of Gold" de Rank, aux côtés de **Jean Simmons** et de **David Farrar**. Madeleine Lebeau avait tourné dans "Les Chouans" avec Jean Marais...

* * *

Un éditeur de Montréal a publié il y a quelques mois un livre sur le mariage, dont la couverture se lisait comme suit: Le Mariage — Précis théologique et canonique — Cas de conscience et formulaire — Sous cette forme, l'ouvrage ne se vendait pas. L'éditeur eut donc l'idée de le recouvrir d'une bande publicitaire ainsi rédigée: Le Mariage — Toute la question du mariage — Futurs époux et gens mariés — Voici la réponse aux nombreux problèmes qui se posent à votre conscience — Volume illustré de 137 cas pratiques — La vente du volume a monté en flèche. L'ouvrage reste le même, mais, comme on dit dans le monde des journaux, il met de l'avant son "human interest". Le plus gros vendeur dans le monde de l'édition canadienne est certainement **"L'Amour à l'âge Atomique"** du R. P. Desmarais. 50,000 exemplaires ont été vendus en moins d'une semaine . . .

* * *

Un libraire nous dit: "La plupart des livres canadiens resteraient sur les tablettes, si nous n'en poussions la vente"... Il n'y a pas que le gouvernement américain qui pratique l'économie. Hollywood en fait autant. Ainsi les studios MGM viennent de tourner un film au coût de $460,000. Il s'agit de **"The New Voice You Hear"**, qui a été tourné en 14 jours et qui est ainsi le film le moins dispendieux que MGM ait produit depuis la guerre... Toujours à Hollywood, **Cary Grant**, qui a épousé l'actrice **Betsy Drake**, nous apprend, via la journaliste Louella Parsons, que les adultes (mariés) ne doivent pas coucher dans la même chambre... **Georges Guétary** obtient toujours beaucoup de succès à New-York, aux côtés de **Nanette Fabray**, dans **"Arms and the Girl"**. Un bulletin d'information américain nous apprend que Guétary, qui tient le rôle d'un officier hessois, remporte un vif succès en interprétant plusieurs chansons, notamment: "I'll Never Learn" (Je n'apprendrai jamais) et "A Cow and Plough and a Frau" (Une vache, une charrue et une petite amie), où le sentimental officier exprime les aspirations de son âme. Vive la vache qui comprend si bien les officiers!

* * *

Tous les vendredis, à partir du 28 avril, de 9 h. à 9 h. 30 du soir, nous entendrons une nouvelle émission de théâtre populaire sur les ondes de Radio-Canada. **Eloi de Grandmont**, dramaturge et poète, a été chargé de préparer les textes de ces programmes. Il adaptera les oeuvres les plus populaires des romanciers comme **Paul Féval** et **Alexandre Dumas**. Les trois premières émissions seront consacrées à "La Tour de Nesle" de Dumas. Puis viendront "Le Bossu" de Féval et "La Mort d'Yvan le Terrible" de Tolstoï. La réalisation a été confiée à Bruno Paradis. "Je pense que ces émissions pourront intéresser tout le monde" dit de Grandmont. Les plus âgés, qui connaissent ces romans, pour les avoir lus pendant leur jeunesse, et les plus jeunes, qui en ont entendu parler mais qui ne les ont jamais lus. L'idée de ces adaptations radiophoniques m'est venue à Paris, en voyant "Le Bossu" au théâtre de Jean-Louis Barrault"...



ILS SE MARIERONT LE 6 MAI. — Cette photo nous fait voir la jeune actrice Elizabeth Taylor et son fiancé, Conrad Nicholson Hilton Jr., qui se marieront le 6 mai prochain. Hilton est le fils d'un magnat de l'hôtellerie, qui possède plusieurs hôtels, dont le fameux Waldorf-Astoria de New-York. La belle Elizabeth vient de tourner à Metro, "Father of the Bride", aux côtés de Spencer Tracy et de Joan Bennett.

Les artistes français se font vedettes de cirque au gala de l'Union des Artistes qui a eu lieu à Paris



MAURICE CHEVALIER (ci-haut), revêtu d'une armure de chevalier du Moyen-Age, a fait le tour de la piste sur un beau cheval blanc. On est chevalier, ou on l'est pas...



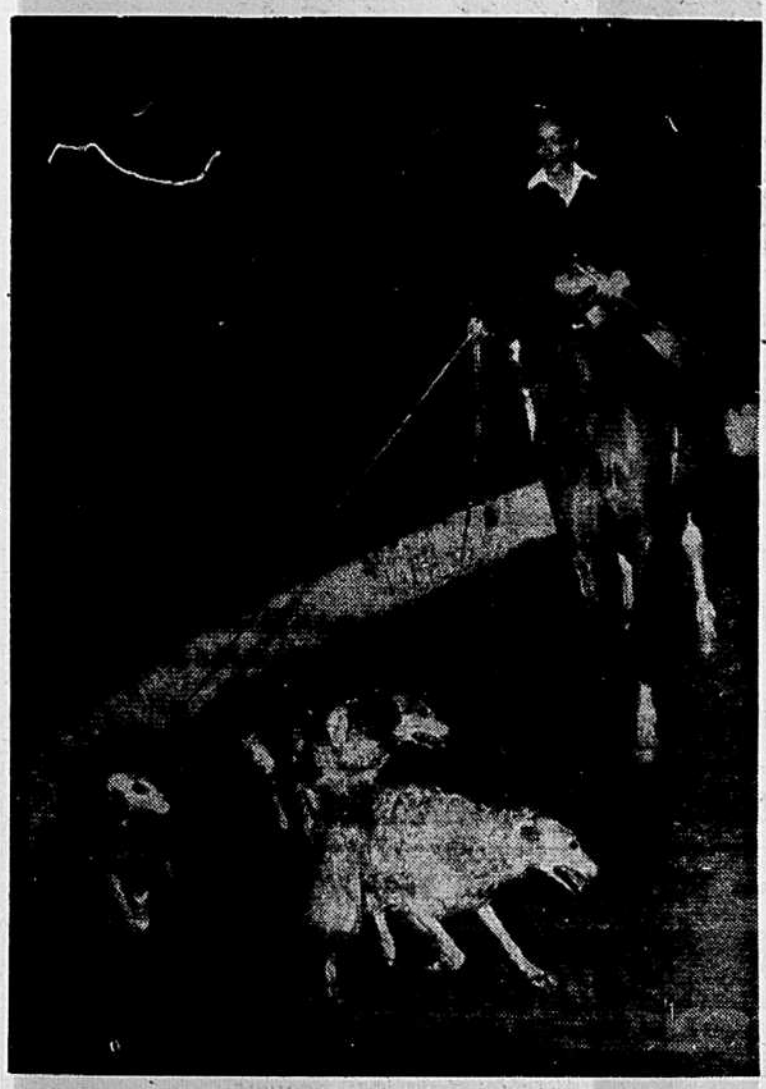
CECILE "MANON" AUBRY (ci-haut), essaie de séduire le petit poney avec qui elle travaillait au gala de l'Union des Artistes, qui a eu lieu au cirque d'hiver à Paris. Mais Cécile s'est plus fiée à son savoir-faire qu'à ses charmes, qui sont pourtant nombreux.



FRANÇOIS PERIER et sa femme, MARIE DAEMS, (photo du centre) ont fait un numéro de tir qui fut fort apprécié du public.

ANNIE DUCAUX (photo du bas), n'a pas peur des difficultés. On la voit ici préparant le numéro qu'elle a présenté avec un cheval et trois magnifiques chiens lévriers.

PIERRE BRASSEUR (photo du bas), s'est fait dompteur de cheval, sous le nom de Mr Loyal, au plus grand amusement des milliers de spectateurs qui remplissaient le Cirque d'Hiver, pour ce gala des artistes, qui a eu lieu il y a quelques jours. Ces photos furent prises à la répétition générale.



Maurice Chevalier est chevalier

Annie Ducaux
Cécile Aubry
et
Pierre Brasseur sont dompteurs

François Périer et sa femme font du tir





FRANCIS

Le mulet Francis obtient un rôle de vedette à ses débuts au cinéma

HOLLYWOOD. — En faisant signer un contrat à Francis, un mulet parlant de 12 ans, les studios Universal-International ont fait un pas de plus, dans leur campagne d'amener de nouvelles figures à l'écran. L'érudit animal fait ses débuts à l'écran dans "Francis", qui met aussi en vedette Donald O'Connor et Patricia Medina. Cette comédie a eu sa première mondiale en Allemagne, devant des soldats américains stationnés dans ce pays.

Francis est né le 21 décembre 1937. Son père se nommait Francisco et sa mère, Frances. C'est une famille bien cotée dans ce monde un peu spécial. C'est à Chicopee, dans le Missouri, que Francis a vu le soleil pour la première fois.

Sa première ambition fut de devenir lanceur de baseball. Il commença sa carrière avec l'Association américaine pour l'avancement de la balle molle mais fut suspendu peu après de la ligue pour ne pas se conformer aux règlements. Francis décida alors de devenir comédien, pour prouver que les mulets ne sont pas aussi bêtes qu'ils en ont l'air. Il fit ses débuts sur les planches avec la troupe de la Petite Ecurie, toujours dans son état natal, le Missouri. C'est aussi dans cet état que le président Truman a passé ses vertes années. Le Missouri peut être fier!

L'intelligent animal attira rapidement l'attention des scouts de Universal-International. On lui offrit un contrat de sept ans avec une option de six mois. M. Ule Skinner, l'agent d'affaires de la jeune vedette, accepta ce contrat, qui donnait un salaire de $125 par semaine à son jeune protégé.

Quand il a mis le pied à Hollywood, Frnacis s'est vu accorder tous les honneurs et tous les soins qu'on accorde à une future étoile. Il endura de nombreux traitements de beauté. On lui construisit une étable de luxe sur le terrain de la compagnie.

Les photographes s'en donnèrent à coeur joie et les charmes de Francis furent bien vite connus dans toute l'Amérique. Ray Jones fit même un portrait de ce nouvel acteur. Rien ne fut oublié.

Francis coopéra de son mieux pendant le tournage de son film mais il leva les pattes quand on essaya d'imprimer la marque de ses fers, dans le ciment frais, à la porte du fameux théâtre Grauman à Hollywod.

"L'animal ne voit rien d'intelligent dans ce geste" de dire son entraîneur Jimmie Phillips. Cela n'est bon que pour les hommes... et les femmes!

Les collections de Londres

Les collections récemment montrées par l'importante "Incorporated Society of London Fashion Designers" ont révélé un véritable effort pour tenir les clientes de bonne humeur, car la taille n'a pas bougé, les jupes sont de la même longueur et la plupart des styles sont très "portables". Les couturiers tournent autour de l'idée de la "ligne droite de 1920", où la taille serait plus basse et les jupes plus courtes. Cependant, comme l'histoire de la mode paraît seulement se répéter, il est peu probable qu'on présente aux femmes des répliques exactes des modes fantastiquement laides d'il y a un quart de siècle. Il est vrai qu'un mannequin sur deux portait les cheveux en une version modernisée de la "coiffure à la garçonne", sur laquelle se nichait une petite calotte ou une autre variante moderne de la cloche; mais plusieurs avaient, comme par défi, gardé les cheveux longs, les tournant en rouleaux sur la nuque.

Junie Astor dirige deux grands cinés parisiens

Tout en poursuivant la carrière artistique, Junié Astor dirige deux grands cinémas parisiens: l'Astor, auquel elle a donné son nom, et l'Apollo. Elle est née à Paris. Son père était médecin, sa mère était danseuse. Depuis 1934, elle fait du cinéma. Son premier film: "Adémaï aviateur"; ses plus récents: "Du Guesclin", "Lu Souricière" et "Un Certain Monsieur" aux côtés de René Dary.



Northern Electric
COMPANY LIMITED

Plus claires
plus brillantes
les nouvelles teintes
par Max Factor



compléteront votre élégance
en s'harmonisant parfaitement
à vos nouvelles toilettes

Très nouvelles, ces nouvelles teintes à la mode rendent les lèvres plus brillantes, plus fraîches.

Pink Velvet...
une teinte douce, attrayante pour vos jolies lèvres

Coral Glow...
une couleur chaude, vivante, dorée

Pink Secret...
un ton délicat, avec une mystérieuse note féminine

Chaque teinte est un résultat du mélange fait par les experts en maquillage de Hollywood. Un accessoire nécessaire pour rehausser vos costumes, dans les tons de rouge clair, rouge bleu et rouge rosé.

Vous trouverez avec le rouge à lèvres Max Factor le rouge qui ne sèche pas, celui qui tient bien sur les lèvres.

Créé pour les étoiles et pour vous par Max Factor ★ Hollywood

Attention spéciale aux commandes postales

ESSAYEZ-LES — LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE

Pharmacies Léger
1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661



En écoutant la radio



Programme vedette de la semaine:

Théâtre Ford

Une heure de théâtre

Emission entendue chaque semaine le jeudi soir à 9 h.

A l'affiche cette semaine
"Vol de Nuit"
de
Saint-Exupéry

Adaptation de
André Audet

Avec le concours de:
Mia Riddez
Jean-Louis Roux
Albert Cloutier

Réalisation de
Bruno Paradis

Aux postes du réseau français de Radio-Canada

C B F
690 Kil.
Montréal

Mardi, 18

4.00—Courrier radio-parents.
7.30—La voix du Canada.
8.30—Concert symphonique.
9.30—Micro-reportage.
10.15—Les affaires de l'état.
10.30—Service de la BBC.

Mercredi, 19

7.30—Les peintres de la chanson.
7.45—Chansons de Félix Leclerc.
8.00—Ceux qu'on aime.
8.30—Mosaïque canadienne.
9.00—Radio-Carabin Roger Garand.
10.30—Récital d'orgue.

Jeudi, 20

6.45—Chronique de ski.
7.30—Le curé de village.
8.30—Les journalistes au micro animateur: R. Lévesque.
9.00—Théâtre Ford: Vol de nuit Mia Riddez, J. L. Roux.
10.30—Récital conjoint.

Vendredi, 21

7.30—Peintres de la chanson.
7.45—Chansons de l'Am. Latine.
8.00—Chansons primées.
8.30—Concert Simpson.
10.15—Chronique littéraire.
11.30—Musique de danse.

Samedi, 22

10.30—Samedi-jeunesse.
1.30—Les Amis de l'Art.
2.00—Opéra.
5.00—Variétés.
6.30—Orchestre de la NBC.
7.30—Soirées de chez nous.
8.30—Trois de Québec.

Dimanche, 23

12.00—Les ballets.
1.30—Tableaux d'opéra.
2.45—Français sur le vif.
5.30—Heure dominicale.
7.30—Théâtre dans un fauteuil.
8.00—L'heure des vedettes.
9.00—Nos futures étoiles.
9.30—Les petites symphonies.

Lundi, 24

7.45—Chansons canadiennes.
8.30—Qui suis-je ?
9.00—Sherlock Holmes.
10.30—Contes.

C K V L
980 Kil.
Montréal

Mardi, 18

4.00—Nos artistes canadiens.
7.45—L'épicerie du coin Jean-Pierre Masson.
8.00—Music-hall de Normand.
9.00—Swing la baquaise.
10.15—Pour $50.
10.40—Les étoiles de Paris.

Mercredi, 19

2.00—Hits on parade.
4.15—Oncle Troy.
8.00—Fantôme au clavier.
8.30—Reine d'un soir.
9.00—Battez les cinq as.
9.30—La route enchantée.
10.15—Pour $50.

Jeudi, 20

4.10—La vie sociale Pierrette Champoux.
7.45—L'épicerie du coin.
8.00—Chantez avec M. Millard.
8.30—Valses d'autrefois.
9.00—Vive la gaieté.
9.30—Prix d'héroïsme.
10.15—Pour $50.

Vendredi, 21

10.30—Chansons populaires.
3.00—Yours for the asking.
8.00—Fantôme au clavier.
8.30—Parade des amateurs.
9.00—Qui chante ?
9.30—La route enchantée.
10.15—Pour $50.

Samedi, 22

9.00—Les amis de Charlotte.
2.00—Hits of the day.
4.00—Samedi-swing.
8.00—Chanteville.
8.30—Une femme, un accordéon...
9.00—On danse à Paris.
10.00—Fredo Gardoni et orch.

Dimanche, 23

12.30—Amateurs de Billy Munro.
1.30—Gérard Barbeau chante.
2.30—Parade des vedettes.
5.00—Musique du monde.
8.00—Valses.
8.30—Canadian Capers.

Lundi, 24

4.00—Nos artistes canadiens.
8.00—Le fantôme au clavier.
8.30—Les étoiles de demain.
9.00—Jouez double.
9.30—La route enchantée.
10.15—Pour $50.

Photos-Vedettes



GERARD PARADIS

Populaire artiste en vedette à plusieurs émissions, dont "Les Mémoires du Dr Lambert", qui passe tous les dimanches soirs à 7 h. 45 sur les ondes de CKAC.



ALBERT CLOUTIER

Il tiendra un rôle de premier plan dans "Vol de Nuit" de Saint-Exupéry, qui est l'affiche du Théâtre Ford, jeudi soir de cette semaine, sur les ondes de Radio-Canada. Mia Riddez et Jean-Louis Roux sont aussi de la distribution.



TI-ZOUNE, PERE

En vedette au Music-hall de Jacques Normand, tous les mardis soirs à 8 h. sur les ondes de CKVL.

C H R C
800 Kil.
Québec

Mardi, 18

10.15—Colette & Roland.
7.45—Accordéon.
8.00—Juliette Béliveau.
8.30—La Mine d'Or.
9.00—Tentez votre chance.
9.30—Le Ralliement du Rire.

Mercredi, 19

1.15—Vive La Vie.
7.25—Célébrités.
8.00—Les Trois Cloches.
8.30—Silence Cour est Ouverte.
9.00—Studio d'Audition.
9.30—Les Vieux Favoris.

Jeudi, 20

3.00—Carrefour de Bonne Humeur.
5.30—Ciné-Revue.
6.45—Dites-Moi.
8.30—Course au Trésor (La).
10.00—Musique Conservatoire.
10.20—L'Epicier du Coin.

Vendredi, 21

1.30—Chant du Monde.
7.45—Musette.
8.00—La Rigolade Shirriff.
8.30—Tour de chant.
9.00—Théâtre Fred Ratté.
9.30—La Tribune sportive.

Samedi, 22

11.00—Courrier de Tante Monique
6.30—La Causerie sportive.
8.30—Que désirez-vous.
9.00—Les Montagnards Laurentiens.
9.30—Photo Sonore de l'Actualité.
10.40—Le Club Rendez-vous.

Dimanche, 23

9.00—Les Grands Compositeurs.
3.00—L'Heure de l'Opéra.
6.45—Cours d'Histoire.
8.30—Musique en perspective.
9.00—Voix de chez nous.
10.00—Le Monde des Lettres.

Lundi, 24

7.25—Célébrités.
8.00—Café Concert Kraft.
8.30—Géorama.
9.00—Radio Charades.
9.30—Le Journal de Cl. H. Grig.
9.45—Impromptu.

C H N C
610 Kil.
New-Carlisle

Mardi, 18

3.30—Club des auditeurs.
6.00—Semaine au village.
6.30—La femme qui chante.
7.45—Chansons avec Aline Guay.
8.00—Juliette Béliveau.
9.30—L'école des parents.

Mercredi, 19

4.30—Radio-collège.
7.30—Radio-Acadie.
7.45—La voix libérale.
8.00—Tentez votre chance.
8.30—Mosaïque canadienne.
9.00—Radio-Carabin.

Jeudi, 20

3.30—Club des auditeurs.
7.45—A Votre santé.
8.00—Talents de chez nous.
8.30—La mine d'or.
9.00—Théâtre Ford.
10.30—Récital conjoint.

Vendredi, 21

2.45—Variétés Masons.
6.00—Semaine au village.
8.00—Programme musical.
8.30—Concert Simpson.
9.30—Tambour battant.
10.15—Chronique littéraire.

Samedi, 22

9.30—Le club des auditeurs.
10.30—Variétés instrumentales.
11.30—Un peu de tout.
2.00—Opéra.
6.30—La femme qui chante.
7.00—Ralliement du rire.
8.30—Que désirez-vous.

Dimanche, 23

11.00—Quatuor Fine Arts.
2.00—Concert populaire.
3.00—Concert symphonique.
6.45—Radio-collège.
8.00—L'heure des vedettes.
10.15—Chronique de France.

Lundi, 24

2.45—Musique symphonique.
7.30—Radio-Acadie.
7.45—Mémoires du Dr Lambert.
8.00—Valses préférées.
8.15—La chanson du bonheur.
8.30—Qui suis-je ?
9.00—Théâtre lyrique Molson.



TOUS LES SPORTS

(par Maurice Desjardins)

Tennis sur table ou "ping-pong"?

"Le plus rapide des sports!" - HENRI ROCHON

Le champion canadien du tennis brille au tennis sur table où il aiguise la rapidité de ses réflexes — Une démonstration "réchauffante" à la Palestre — Henri fréquente les Variétés Lyriques et songe à quitter le célibat

Le hall d'entrée de la Palestre Nationale est l'endroit par excellence pour rencontrer nos grandes vedettes sportives. Cet hiver, nous y avons causé avec Paul Calvert, Robert Villemain, Laurent Dauthuille, Sylvio Mireault, Johnny Greco et Gaby Ferland.

Hier après-midi, après avoir serré la main du populaire commentateur Zotique Lespérance, en route vers une séance de physiothérapie, nous avons aperçu notre jeune ami Henri Rochon, vedette des vedettes, champion canadien au tennis et "athlète de l'année" récemment nommé par la Sportsmen's Association.

Où allait-il? Au sous-sol, prendre un "milk shake". "Profitons-en pour jouer une partie ou deux de ping pong?" suggérons-nous. "Pourquoi pas?" répond Rochon, champion provincial au tennis sur table en 1943 et tout récemment finaliste devant Lionel Cloutier à Québec pour le championnat de l'est du Canada.

Seulement, Henri ne veut pas que nous appelions ça "ping pong". Ça fait trop efféminé, dit-il, avec raison. C'est le tennis sur table, qu'il faut dire, et c'est donc au tennis sur table que votre serviteur a eu l'honneur de se faire "arranger aux as" par le dynamique Henri.

Nantis d'une balle "Super-Halex" (les meilleures, selon Rochon), et de deux raquettes empruntées au magasinet de Ray Lanctôt, nous avons joué trois belles parties dont je tairai les scores mais qui se terminèrent, disons-le, à l'avantage du jeune tennisman, qui dut cependant livrer un certain effort, du moins assez pour apprécier l'effet rafraîchissant des "milk shakes", après le match.

Comme le journaliste est toujours à l'affût de reportages, pourquoi ne profiterions-nous pas de cet intermède pour interroger Rochon au sujet de "ping pong", pardon, de tennis sur table?

"C'est incontestablement le plus rapide des sports à filet, déclare Henri. Beaucoup plus rapide que le badminton, que je pratique un peu au Régiment de Châteauguay, et que le tennis, que je joue aussi un tout p'tit peu!"

"C'est aussi un petit jeu qui réchauffe, et pour les tournois, je m'habille comme pour un match de tennis, c'est-à-dire en shorts, chemise sport et escarpins."

Selon Rochon, le tennis sur table n'a jamais été aussi en vogue qu'aujourd'hui. Il existe dans la province des légions de bons joueurs et les tournois rassemblent tous ces as pour fournir du jeu très intéressant, contrairement aux années passées où l'on ne comptait que trois ou quatre étoiles, comme J.-J. Desjardins, Pierre Chapdelaine, Léo Rosenzweig tandis que leurs adversaires n'étaient que des quantités négligeables. Aujourd'hui, il existe une quinzaine de joueurs d'égale force qui peuvent tout aussi bien les uns que les autres parvenir à la ronde finale d'un tournoi".

"Lionel Cloutier est, à mon avis, le meilleur joueur actuel, prétend Rochon, qui est d'ailleurs classé parmi les premiers et qui occuperait sans doute un rang plus élevé s'il pratiquait davantage. C'est le temps qui lui manque. On sait qu'il est un vendeur d'assurance-vie pour la Prudential et qu'il est un des meilleurs adjoints de M. Antoine Desmarais à la succursale Transportation de cette importante société.

On peut rejoindre Henri à PLateau 1871, où notre champion canadien se fait un plaisir de répondre personnellement, que ce soit un client qui désire une police de $25,000 ou le frère directeur d'une école qui lui demande d'aller donner une exhibition de tennis sur table .Henri aime bien le tennis sur table mais il aime encore mieux vendre des polices de $25,000.

Depuis une dizaine d'années, les raquettes de tennis sur table sont couvertes de caoutchouc pointillé et seuls les vétérans comme J.-P. Juneau, J.-J. Desjardins, Lucien Laverdure et Jim Cooke se souviennent des raquettes en papier sablé employées à l'époque où Roland Longtin était le "coq" du ping pong à Montréal.

Rochon se souvient de ces raquettes, car il s'en servit lorsqu'il commença à jouer au tennis sur table dans le chalet du club de tennis Canadien de Maurice Parent, à Ahuntsic. Depuis il a fait comme tout le monde et a adopté la surface caoutchoutée qui implique les effets et les courbes les plus extravagantes à la petite sphère de celluloïd.

Il faut voir à l'oeuvre les bons joueurs de tennis sur table qui se renvoient la balle à des vitesses étourdissantes et exécutent des retours sensationnels de coups impossibles, parfois à 10, 15 pieds de la table. Rochon possède un bon jeu d'offensive des deux côtés de la table et une solide défensive grâce à un chop très régulier. Mais ce gaucher excelle surtout avec un "dropshot" copié très exactement sur le coup qui lui a aidé à accumuler tant de championnats au tennis. Après avoir déplacé son adversaire en l'éloignant de la table par un barrage de coups droits, Henri s'avance sournoisement et d'un subtil coup de poignet dépose la balle tout juste de l'autre côté du filet au grand chagrin de son adversaire qui ne parvient presque jamais, malgré un plongeon désespéré à la retourner.

"Le tennis sur table est un sport idéal pour le tennisman canadien qui désire conserver et améliorer la rapidité de ses réflexes pendant les mois d'hiver, dit Henri. Les deux sports vont très bien ensemble. Que les tennismen se rassurent: Ils ne se casseront pas le bras en jouant au ping pong. Au contraire, ils deviendront plus rapides et amélioreront leur stratégie, car les tactiques sont les mêmes aux deux sports."

Rochon, né le 12 mars 1924, vient donc de fêter son 26e anniversaire. "Tennistiquement" parlant, il est à son apogée, et devrait connaître cet été sinon sa meilleure saison, du moins, une saison aussi excellente que la dernière, alors qu'il décrocha tous les championnats en vue, dont celui du Canada.

Il est en grande forme physique à 135 livres et 5 pieds 8½ pouces, à cause des nombreuses séances d'entraînement sur les courts intérieurs du Régiment de Châteauguay, où il a atteint la finale contre Billy Talbert dans le tournoi organisé par Lucien Laverdure.

Ce grand champion aime tous les sports, et on peut le voir assez souvent aux joutes de hockey des Canadiens et du Royal et aussi aux réunions de boxe du promoteur Godbout. Comme il n'aime pas que le sport, il est également un assidu des Variétés Lyriques, et il ne cache pas son admiration pour André Dassary, qu'il a applaudi dans "Chanson Gitane".

Toujours célibataire, Henri est un peu las de sa liberté, et nous a confié qu'il songeait sérieusement à prendre femme. Audacieux dans le sport, Henri est aussi audacieux dans la vie, et c'est à ceux-là que la fortune sourit...



(Cliché Photo-Journal)

La détermination est écrite sur les traits du champion tennisman HENRI ROCHON, excellent joueur de tennis sur table à ses heures.



(Cliché Photo-Journal)

Champion dans deux sports! La fameuse main gauche de Henri Rochon tient une des raquettes de tennis qui lui ont valu de nombreux championnats. De sa droite moins habile, Henri démontre la position du coup droit au "ping pong".

★Parmi les Irlandais qui se distinguèrent à la boxe, on a vu Packey McFarland, Mike Gibbons, Jack Britten, Jimmy Slattery, Tommy Loughran, Mike McTigue, Johnny Kilbane, Billy Conn, James J. Corbett, Philadelphia Jack O'Brien, Mickey Walker, Terry McGovern, Mike O'Dowd, Tom Sharkey, Jimmy Braddock, Jimmy McLarnin, Bill Brennan, sans oublier le légendaire John L. Sullivan.

★Pour régler certaines discussions, voici les dix meilleures performances pour la course d'un mille: Gunder Hagg, 4:01.4 (1945); Arne Andersen, 4:01.6, (1944); Rune Persson, 4:03.8, (1945); Glenn Cunningham, 4:04.4 (1938); Rune Gustaffson, 4:04.6, (1943); Lennart 4:06.1, (1943); Syd Wooderson, 4:06.4, (1937); Glenn Cunningham, 4:06.7, (1934). A quand le mille de quatre minutes?

★Voici le classement actuel des poids moyens, selon la revue américaine "RING": Champion Jake La Motta; aspirants, (par ordre de mérite): Ray "Sugar" Robinson, Dave Sands, Robert Villemain, Tiberio Mitri, Steve Belloise, Art Towne, Laurent Dauthuille, Lee Sala, Randolph Turpin et Tuso Portugez.

★Aux plus récentes nouvelles, Pancho Gonzales commence à s'habituer au tennis intérieur. Son adversaire, le champion mondial Jack Kramer, a déclaré ces jours derniers à Santa Barbara, après avoir été défait 6-1, 6-1 par Pancho: "Dans deux ans, Gonzales sera le meilleur joueur de tous les temps. Il sert comme Tilden, frappe son revers comme Don Budge, et couvre le terrain comme Fred Perry! Il ne lui manque que la régularité et l'expérience pour devenir le meilleur tennisman de tous les temps."



Cours de culture physique par correspondance.

Voulez-vous devenir en santé, forts et musclés, écrivez sans tarder en incluant 25c pour recevoir dépliant illustré ainsi qu'un numéro spécimen de la revue "Santé et Développement Physique".

Adresser
ADRIEN GAGNON
7712, St-Hubert
Montréal (10)

Ce que le jardinier amateur doit faire et ne pas faire

A cette période de l'année se développe le microbe d'une étrange maladie qui affecte nombre de gens. Ils en viennent à être poussés par un besoin incontrôlable de semer toute leur cour de graines des légumes les plus divers. Cette maladie s'accompagne souvent de visions où les tomates sont aussi volumineuses que des choux-fleurs.

Cette attaque est rarement fatale mais peut amener des difficultés à ceux qui en sont atteints pour la première fois. Aussi le magazine Changing Times désire-t-il leur venir en aide par quelques judicieux conseils.

En voici quelques-uns :

—Assurez-vous que votre terre est assez fertile pour en faire un jardin producteur.

—Le jardin devrait être situé de façon à être baigné par les rayons du soleil pendant au moins six heures.

—N'oubliez pas qu'après les semences tout n'est pas fini. Un jardin demande une attention quotidienne. Aussi, ne le faites pas trop grand.

—Un jardin doit être bien irrigué. Choisissez un terrain le plus plat possible.

—Ne vous laissez pas emporter par le goût de vous procurer trop d'outils fantaisistes et d'accessoires encombrants. Une bonne bêche, un rateau, une binette avec une lame de sept pouces et un boyau assez long pour atteindre tous coins du jardin sont les seules véritables nécessités.

—Si votre jardin a plus de 2,000 pieds carrés, un sarcloir ou binette sur roues est recommandé.

—Si possible, évitez de semer dans un terrain non préparé. Il est de beaucoup préférable de semer dans un terrain labouré à l'automne et enrichi par l'apport d'engrais, de feuilles mortes et de terreau de tourbe. Si vous n'avez pas un tel terrain, semez quand même, mais vous aurez beaucoup plus de travail à faire.

Voici quelques conseils pour semer avantageusement :

—Ne cultivez pas un terrain trop humide. Attendez que la terre s'émiette si vous la pressez.

—N'ajoutez pas trop de chaux. La plupart des légumes poussent mieux dans un terrain légèrement acide.

—N'arrosez pas votre jardin en plusieurs petites ondées. Arrosez à fond environ une fois la semaine si la chute de pluie est insuffisante.

—N'oubliez pas d'émonder les plants, de les distancer après les premières pousses.



(Photo News-Pic)

Le jardinier amateur est tout rayonnant à la pensée des belles heures de travail qu'il passera dans son jardin. Attention, n'achetez pas trop d'"outils" et suivez les quelques conseils que nous vous donnons ici.

—Ne bêchez pas trop profondément, vous pourriez endommager les racines des légumes peu enfouies.

—Avant de planter vérifiez les dates du dernier gel du printemps et du premier de l'automne.

—Pour plus de commodité, semez d'un côté les semences des plantes précoces et continuez graduellement de façon à ne pas fouler le sol déjà cultivé.

—Les plantes vivaces, telles l'asperge, la rhubarbe et la sariette devraient être groupées. De cette façon on peut les travailler sans nuire aux parties du jardin qui doivent être labourées et sarclées chaque année.

—Plusieurs débutants sèment trop de radis, laitues, épinards et de choux et autres légumes à croissance rapide ce qui amène souvent des pertes de produits. Des ensemencements successifs permettront des récoltes continues s'échelonnant sur une plus longue période de temps.

Evidemment ces règles de bon jardinage ne sont que l'*a,b,c,*" d'une science qu'on ne maîtrise qu'après des années d'expériences. Mais il n'y a pas de substitut pour la saveur de vrais légumes venant de son propre jardin.

En plus, c'est un inépuisable sujet de conversation au bureau et dans les tramways...

Locomotives à réaction

LONDRES. — La propulsion à réaction est aujourd'hui appliquée à la locomotive. En effet, les Chemins de fer britanniques mettront en service, vers la fin de cette année, des locomotives propulsées par turbine à gaz. La construction de ces nouveaux moteurs commencera à Manchester dans environ six semaines. La locomotive aura une puissance de 2,500 c.v. et sera capable de tirer un train de 650 tonnes à plus de 80 m. à l'heure.

Champion de ping-pong qui n'a pas de mains

BUDAPEST. — Un Tchèque de dix-huit ans vient de remporter le championnat junior de ping-pong de sa ville.

Cette nouvelle est banale, mais ce qui est extraordinaire c'est que Zoltan Nagy n'a plus de mains. Elles ont été emportées par un obus au cours d'un bombardement. Il n'a plus que deux moignons au bout des bras.

Avant de jouer, il se fait ligoter une palette de son invention autour du moignon droit.

Emouvant exemple de volonté sportive.

CULTURE PHYSIQUE
par correspondance
Facile pour tous : hommes, femmes, filles et garçons âgés de 16 à 40 ans. Aucun haltère, ni appareils nécessaires. Pour renseignements, envoyez 25c à :
CULTURE PHYSIQUE
Casier 636 — SHERBROOKE, Qué.

Rêve de chasseur honnête

WASHINGTON. — Les amateurs de chasse scrupuleux savent combien malheureux peut être l'homme qui tire un canard sauvage et s'aperçoit que la bête tombe sur la propriété du voisin.

Cette tragédie est arrivée—en rêve — au sénateur Edward L. Leahy du Rhode-Island et fut racontée en détail sur le parquet du Sénat américain par le sénateur Willis du Virginia.

Quand le sénateur Leahy s'endormit durant son voyage de retour de Washington il rêva qu'une nuée de canards volaient au-dessus de lui. Il tira au milieu de cette volée tuant un canard. Mais le destin voulut que le canard tombât dans l'état du Massachusetts. Etant un citoyen honnête du Rhode-Island et soucieux de respecter les lois de l'Etat, il ne put se résoudre à violer la frontière de l'état voisin. Il lui fut donc impossible de récupérer le premier et le seul canard qu'il ait jamais tué.

Les sénateurs apprécièrent le côté comique de cette histoire pendant que le sénateur Leahy se grattait la tête en se demandant s'il ne serait pas allé chercher le canard quand même, si ce rêve avait été la réalité.

Eléphant, miel, lion et crème

WASHINGTON. — Vous désirez vous procurer un animal préféré?

Si oui le ministère du Commerce américain vous offre une liste d'animaux vivants incluant: éléphants, lions, rhinocéros, bisons, ou toute autre petite bête de votre préférence.

On explique que le gouvernement américain ne vend pas réellement lui-même ces animaux mais que cette publicité fait partie des services offerts par le Bureau de Commerce International des Etats-Unis.

Dans le bulletin distribué par ce bureau on offre du miel d'Australie, de la crème en boîte du Danemark, et une pléthore de produits les plus divers venant de tous les pays du monde.

Voilà un truc publicitaire assez peu digne d'un service sérieux.



(Photo News-Pic)

CHEMISE ENCHANTERESSE... comme les paysages imprimés sur le tissu. Aisance et confort. Semi-chemise, semi-veston, puisqu'elle dissimule la ceinture du pantalon. Idéale pour les sports. Originalité sans extravagance criarde.



8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO JOURNAL

Montréal, jeudi, 20 avril 1950
10 cents

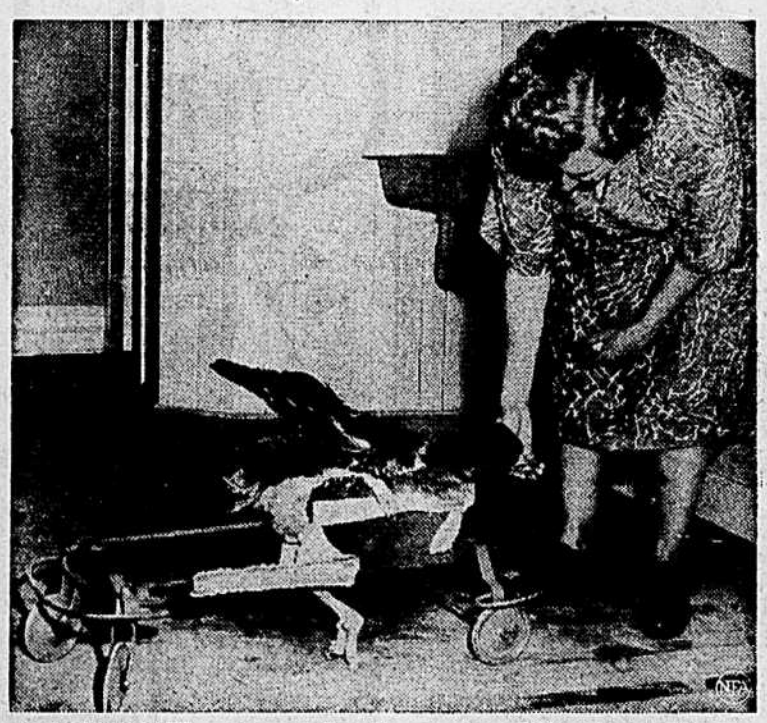
VOLUME XIV — No 1 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



PAS "TATOUEE" — Cette photo de la captivante Patricia White prouve bien que cette talentueuse actrice ne tient pas le rôle-titre de la dernière production RKO Pathé : "The Tattooed Stranger". Mais Mlle White y joue tout de même un des principaux rôles, en compagnie de John Miles, Walter Kinsella et Frank Tweddell.



LIVRAISON SPECIALE — La crue des eaux de la rivière Tittabawassee n'a pas empêché William Horning et sa soeur, Florence, de voir à la distribution du "Daily News" de Midland, Mich. Grâce à l'aide de Dee Old et de sa chaloupe à moteur, le jeune couple s'apprête à satisfaire un de ses clients, qui n'était malheureusement pas à la maison.



OIE SUR ROUES — Lorsque l'oie Barney entend Mme Mamie Morey l'appeler pour le repas, elle roule vers elle. Barney est née il y a huit ans, avec seulement une patte. Un manufacturier de membres artificiels de Los Angeles s'empressa de lui fabriquer cette trottinette d'un genre assez spécial, qui permet à l'animal de se déplacer malgré son infirmité.



L'AGE DE PIERRE — Le village anglais de Rye, dans le Sussex, continue à maintenir ses routes carrossables, selon un procédé antique. Les ouvriers alignent des galets à la main. On réalise la somme de travail et de temps qu'une telle réparation demande en apprenant que chaque pierre est posée séparément et qu'il en faut cent pour couvrir une verge carrée. Dans plusieurs pays d'Europe on utilise encore cette technique pour les routes de petits centres ruraux.



IL EST LEUR COPAIN — Et ces jeunes Japonais d'Osaka, Japon, semblent en profiter. Pour les enfants de toutes les parties du monde l'agent de faction exerce un attrait irrésistible et les petits s'empressent de retourner à la maison pour rapporter à leurs parents les progrès de cette nouvelle amitié.

Comment on fabrique le papier-tenture

à lire en pages 16 et 33